



Sächsische
40 8°
11344
Landesbibl.

Ortl. 2m 506 ¹⁰
4,272

~~oo~~

h 36

REFLEXIONS
SUR
LES AFFAIRES
DES
DISSIDENS
EN POLOGNE.
AVEC UNE
EXPOSITION DES DROITS
DES DISSIDENS,
JOINTS A' CEUX DES PUISSANCES INTERESSEES A' LES MAINTENIR.

*Ab! périsse à jamais l'affreuse Politique,
Qui prétend sur les cœurs un pouvoir despotique,
Qui veut le fer en main couvrir les mortels,
Qui de sang hérétique arrose les Autels,
Et suivant un faux zèle, ou l'intérêt, pour guides,
Ne sert un Dieu de paix que par des homicides.*

HENRIADE, Chant. II.

Seconde Edition augmentée

Betrachtungen
über die Umstände
Der Dissidenten
in Pohlen.
Nebst einer ausführlichen Anzeige
der Rechte der Dissidenten,
wie auch der Rechte derjenigen Mächte, deren Interesse es erfordert, dieselben auf-
recht zu erhalten.

*Ach! fänd auf ewig doch der Staatskunst Ruch ihr Ziel;
Die über Herken nur tyrannisch herrschen will,
Den Degen in der Faust nicht Herken zu bekämpfen
Und keiserisches Blut vergießt bey den Altären,
Dem falschen Eifer folgt, von Eigennutz behört;
Den Gott des Friedens nur durch Menschen Wort verehrt.*

HENRIADE zweyter Gesang.

Zweyte vermehrte Auflage.

Warschau, 1767.

Sächsische
Landesbibliothek
Dresden



RÉFLEXIONS

sur les affaires des Dissidents en Pologne.

Si les Polonois étoient plus puissants & plus heureux, quand ils étoient tous Catholiques.



C'est être très peu versé dans l'histoire de Pologne, que de soutenir, comme on le fait aujourd'hui, qu'il faut rapporter l'époque de la plus grande puissance des Polonois, le nombre de leurs victoires & des provinces conquises, au temps où il n'y avoit que la seule Religion Catholique dans le pays. Cetemps doit être compté depuis le onzieme jusqu'au quatorzieme siècle. Alors le royaume ne comprenoit que la petite & la grande Pologne, la Silésie, & les deserts de la Masovie. BOLESLAS II. étoit à la verité un brave guerrier dans le onzieme siècle, mais il succomba, comme l'Empereur HENRI IV, sous la puissance du Clergé & la fortune & la gloire de la Pologne parurent ensévelies avec lui. Pour ne rien dire des Tartares, qui détruisirent presque toute la Nation à trois différentes reprises, on la voit perdre dans le douzieme siècle la Silésie, sans que pendant tout cet intervalle de tems la plus petite conquête vienne la dédommager de cette perte: au contraire les Etats voisins ne lui laisserent presque pas

6
0415/99

Abgegeben von
Univ.- u. Landesbibl.
Sachsen-Anh.
Zweigbibl. Dessau



Betrachtungen

über die Umstände der Disidenten in Pohlen.

Man muß in der Pohlischen Geschichte sehr schlecht erfahren seyn, wenn man, wie es heutiges Tages geschieht, behaupten will, daß man den Zeitpunkt der größten Macht der Pohlen, die Menge ihrer Siege und eroberten Länder, in die Zeit setzen müsse, da in dem Lande allein die Catholische Religion herrschte. Diese Zeit muß vom eilften Jahrhundert angerechnet werden, bis auf das vierzehente. Damahls begrif das Königreich nur allein Groß- und Klein-Pohlen, Schlesien und die Wüsten Masoviens. Boleslaus der Ilte im 11ten Jahrhundert war zwar ein tapftrer Krieger; aber er mußte, so wie der Kaiser Heinrich IV. vor der Macht der Geistlichkeit erliegen, und das Glück und die Ehre Pohlens schienen mit ihm begraben zu seyn. Nichts von den Tartarn zu gedenken, welche zu drey verschiedenen mahlen fast die ganze Nation ausrotteten, so siehet man sie im zwölften Jahrhundert auch noch Schlesien verlihren, ohne daß, während dieses ganzen Zeitraums die geringste Eroberung, sie wegen dieses Verlustes schadlos gehalten hätte; es liessen ihr im Gegentheile die benachbarten Staaten fast

pas un moment de tranquillité: Prussiens, Poméraniens, Silésiens, Brandebourgeois, Russes, Lithuaniens, tous lui firent la guerre, & le plus souvent avec avantage. Enfin CASIMIR leva la tête: il s'aquit le nom de GRAND, non par le nombre de ses victoires, par ses conquêtes, ou par la grandeur de son Royaume, qui étoit fort petit; mais par sa sagesse, par sa bonne administration, par ses richesses, & par le grand nombre de Villes qu'il fonda: car je ne compte pas pour une conquête, qu'il se soit mit en possession de la Russie rouge au nom de son neveu le Duc d'Oppeln, alors en bas âge. LOUIS, son successeur, avoit envie de joindre cette Province à la Hongrie. Il la négocia pour cet effet avec le Duc d'Oppeln, à qui il donna d'autres terres en échange & la qualité de Viceroi en Pologne: mais, après la mort de LOUIS, les affaires de ce Royaume changerent tout d'un coup de face. JAGELLON épousa la fille de LOUIS; & la Lithuanie, la Russie blanche, la Podlachie, la Volhynie & la Podolie, Provinces dont il étoit possesseur, furent jointes à la Pologne. D'abord après son mariage il s'empara encore de la Russie rouge & chassa le Duc d'Oppeln. Le Royaume s'accrut par là des trois quarts; & il est évident que les Grecs, (ou ces Provinces nouvellement unies à la Pologne, qui suivoient la Religion Grecque,) peuvent à juste titre revendiquer comme leur appartenant les trois quarts des conquêtes faites depuis. Les successeurs de JAGELLON agrandirent encore le Royaume par les conquêtes de la Prusse, de la Livonie, de la Courlande, de la Vallachie, de la Moldavie, & de l'Ukraine. Ces trois dernières Provinces étoient aussi de la Religion Grecque; de sorte qu'on peut dire, que depuis JAGELLON jusqu'au tems de la Réformation, les trois quarts de la Pologne furent constamment Grecs.

Protestans
en Polo-
gne, & loi
fondamen-
tale des Dif-
fidens.

Sous les regnes de SIGISMOND I & II. les Réformés & les Luthériens, les uns & les autres compris sous le nom de Protestans ou Evangéliques, se multiplièrent beaucoup en Pologne. La Prusse, la Livonie, la Courlande, la plus grande partie de la petite & de la grande Pologne, aussi bien que la Lithuanie, avec presque tous les Grands, & la plupart des Nobles, embrassèrent le Protestantisme. Il ne restoit que le Clergé, avec peu de Noblesse, attachés à la Cour de Rome: de
forte

Keinen Augenblick Ruhe; die Preußen, Pommern, Schlesier, Brandenburger, Russen, Litthauer, alle bekriegten sie und meistens mit Vortheil. Endlich erhob Casimir sein Haupt; Er erwarb sich den Namen des Großen; nicht durch die Anzahl seiner Siege, durch seine Eroberungen, oder durch die Größe seines Königreichs, welches sehr klein war; sondern durch seine Weisheit, durch seine gute Haushaltung, durch seine Reichthümer, und die Menge der Städte welche er anlegte: Denn, daß er sich im Namen seines Vaters, des Herzogs von Oppeln, so damals noch minderjährig war, in Besitz von Roth-Neussen setzte, kann ich für keine Eroberung halten. Sein Nachfolger Ludwig hatte Lust diese Provinz mit Ungarn zu verknüpfen. Er trat dieserhalb mit dem Herzog von Oppeln in Unterhandlung, welchem er dafür andre Länder und die Ehrenstelle eines Vicekönigs in Pohlen gab; jedoch, nach dem Tode Ludwigs bekamen die Sachen dieses Reichs auf einmahl eine ganz andre Gestalt. Jagello heirathete die Tochter Ludwigs, und Litthauen, Weiß Neussen, Podlachien, Volhynien und Podolien, als Provinzen, welche er besaß, wurden mit Pohlen verbunden. Gleich nach seiner Vermählung bemächtigte er sich auch noch Roth-Neussens, und verjagte den Herzog von Oppeln. Hierdurch ward das Königreich um Dreyviertel vergrößert, und es ist augenscheinlich, daß die Griechen (oder diese kürzlich mit Pohlen vereinigte Provinzen, welche der Griechischen Religion zugethan waren) sich mit gutem Rechte Dreyviertel der nachher gemachten Eroberungen, als ihr Eigenthum zueignen können. Die Nachfolger Jagellons vergrößerten das Königreich noch durch die Eroberung Preussens, Lieflands, Curlands, der Wallachen, der Moldau und der Ukraine. Diese drey letzte Provinzen waren auch des Griechischen Glaubens, also, daß man sagen kann, es seyn seit Jagello bis auf die Zeit der Reformation Dreyviertel von Pohlen allezeit Griechisch gewesen.

Unter der Regierung Siegmund des Iten und Iten, vermehrten sich die Reformirten und Lutheraner, welche zusammen unter dem Namen der Protestanten oder der Evangelischen, begriffen waren, sehr in Pohlen. Preussen, Liefland, Ehurland, der größte Theil des kleinen und großen Pohlens, eben so wohl als Litthauen, nebst fast allen Grossen und dem größten Theil des Adels, nahmen die protestantische Lehre an. Nur die Geistlichkeit nebst wenigen von Adel, blieben noch dem römischen Hofe

Von den Protestanten in Pohlen, und dem Grundgesetze der Dissidenten.

sorte qu'à la mort de SIGISMOND AUGUSTE on pouvoit à peine compter un Catholique sur sept autres parmi les habitans du Royaume. C'est à la mort de ce Roi que la République prit sa forme. Il étoit le dernier *Dominus & Heres*. Toutes les loix données avant ce tems-là, le sont par l'autorité souveraine des Rois, *cum consilio tamen Baronum* (avec l'avis des Grands). Son grand-pere CASIMIR III. couvoqua pour la première fois la Noblesse pour lui faire accepter de nouvelles impositions. SIGISMOND I son Pere, & lui, en ont usé à peu près de même. Mais, après sa mort, toute la force législative tomba entre les mains de la Noblesse. Le Grand-Maréchal *Firley*, Protestant, convoqua la première Diète de la République l'an 1573. La paix entre les Grecs, les Protestans & les Catholiques, y fut établie pour servir de base à la République: elle fut dressée par un Evêque sur le modele de la Paix de Religion en Allemagne. Les guerres en Allemagne sous CHARLES-QUINT, & en France sous CATHERINE de Médicis, leur firent comprendre le besoin qu'ils avoient de se tolérer les uns les autres. Les Catholiques étoient beaucoup plus foibles, & se crurent fort heureux d'obtenir, „que les biens ecclésiastiques des Catholiques ne seroient donnés qu'à des Catholiques, de même que les biens ecclésiastiques des Grecs ne seroient donnés qu'à des Grecs. Ils se promirent „mutuellement l'amour & la défense, & que la différence de religion ne „mettroit entre eux aucune différence civile: résolus tous de courir sur „celui qui, sous ce prétexte, voudroit susciter des querelles.” Cette Paix entre les *Dissidents* étant répétée dans tous les Actes publics, dans toutes les Constitutions, dans tous les *Pacta Conventa*, depuis ce tems-là jusqu'à nos jours, les Catholiques ne peuvent disconvenir qu'elle ne soit fondamentale. Je les défie de faire voir une autre loi dont la sanction soit plus solennelle & plus constante. Et même, quand ils eurent gagné la supériorité après SIGISMOND III. ils n'osèrent jamais la contredire ouvertement, quoique depuis 1632. ils crurent y porter atteinte, en mettant sous leurs signatures: *salvis juribus Ecclesie Romano catholicae*. (réservation mentale, qui veut dire à peu près: *sauf les prétentions de la Cour de Rome sur tout l'Univers.*) Aussi les *Dissidents*, par représaille de cette nouveauté, mirent souvent sous leurs signatures: *salva pace inter dissidentes*. Dans les *Pacta Conventa* de 1734 & de 1764. cette loi fut jurée comme dans tous les précédens, mais avec des restrictions

contra-

zugethan, dergestalt, daß bey dem Absterben Siegmund Augusts, man unter den Einwohnern des Königreichs kaum einen Catholischen gegen sieben andre rechnen konnte. Bey dem Absterben dieses Königs nahm der freye Staat seine Gestalt an. Er war der letzte Herr und Erbe. Alle Gesetze die vor dieser Zeit gegeben worden, bekamen ihre Gültigkeit durch das uneingeschränkte Ansehen der Könige cum consilio tamen Baronum, (mit Einstimmung der Grossen). Sein Großvater Casimir der IIIte berief den Adel zum erstenmahl zusammen, um ihn zu bewegen die neuen Auflagen zu bewilligen. Sein Vater Siegmund Ite und er selbst, verfuhrten fast auf gleiche Weise. Allein nach seinem Tode gerieth die ganze Gewalt Gesetze zu geben, in die Hände des Adels. Im Jahr 1573. berief der Gros-Marschall Firley, ein Protestant, den ersten Reichstag des freyen Staats. Auf demselben ward der Friede zwischen den Griechen, Protestanten und Catholicken, als die Grundveste desselben angenommen, und von einem Bischoffe nach dem Muster des Religions-Friedens in Teutschland abgefasset. Die Kriege in Teutschland unter Carl dem Vten, und in Frankreich unter Catharine von Medicis, führten ihnen zu Gemüthe wie nothwendig es sey sich einer den andern zu dulden. Die Catholicken waren viel schwächer, und schätzten sich glücklich, wenn sie es dahin brächten, daß die geistlichen Güter der Catholicken nur an Catholicken, so wie der Griechen nur an Griechen, gegeben würden. Sie versprachen sich gegenseitig Liebe und Schutz, und daß der Unterscheid des Glaubens keine bürgerliche Uneinigkeit zwischen ihnen machen sollte, mit dem Entschluß insgesamt demjenigen auf den Hals zu fallen, der unter diesem Vorwand Zank erregen würde. Da dieser Friede zwischen den Dissidenten in allen öffentlichen Urkunden, in allen Verordnungen, in allen Reichsabschieden, von dieser Zeit an bis auf uns wiederholet worden, so können die Catholicken nicht in Abrede seyn, daß derselbe ein Grundgesetz sey. Ich fodre sie hiermit heraus mir ein Gesetz zu zeigen, dessen Gehung feyerlicher und beständiger sey als dieses? Ja, ob sie gleich nach Siegmund dem IIIten die Oberhand bekamen, so unterstanden sie sich doch nicht ihm öffentlich zu widersprechen, wiewohl sie seit dem Jahre 1632 glaubten demselben dadurch einen Schaden zu thun, daß sie unter ihre Unterschriften setzten: Salvis juribus ecclesiae Romano-Catholicae, (ein stillschweigender Vorbehalt welcher ohngesehr so viel heißt, als ohnbeschadet der Forderungen des römischen Hofes an die ganze

ganze

contradictoires, qui la détruisent totalement. Les paroles de la Constitution de 1573 font voir, qu'on comprenoit alors sous le nom de *Dissidents* les Grecs, les Catholiques & les Protestans. Quand les Catholiques se sentirent les plus forts, ils affecterent de se séparer du nombre des *Dissidents*, voulant que leur Religion fut la dominante, & depuis les Constitutions ne sousentendent sous ce titre que les Grecs & les Protestans. La supériorité des *Dissidents* a duré jusqu'à la mort de SIGISMOND III. Dans cette longue suite d'années il y a eu des Diètes ordinaires & extraordinaires, libres & confédérées; & les Constitutions font voir, que l'égalité des *Dissidents* en tout avec les Catholiques a toujours été posée pour base. Une pratique constante pendant deux cens ans jusqu'au défunt Roi le prouve encore plus évidemment. Mais le parti opposé assure, que ces privileges des *Dissidents* se sont introduits *usu non jure* (par usage & non de droit,) & que tout ce qui se trouve en faveur des *Dissidents* dans les Constitutions avoit été extorqué par la force dans des Confédérations tumultueuses. Il n'y a donc eu que des tumultes pendant deux siècles en Pologne: & les Confédérations de 1717 & de 1737, qui sont les seules contraires aux *Dissidents*, sont donc les seules tranquilles & justes; quoique tout le monde sache qu'elles ont été les plus tumultueuses de toutes, ayant été faites à l'entrée des guerres qui les suivirent. La paix entre les *Dissidents* fut signée par tous les Catholiques alors présents, & ses continuelles répétitions dans les *Pacta Conventa* jusqu'à aujourd'hui le sont aussi: au lieu que les Confédérations de 1717 & de 1733 ne sont pas signées par les *Dissidents*; qui en furent chassés de force. Voilà la différence entre une loi constante, toujours confirmée par le *liberum Veto*, & une loi faite le sabre à la main, jamais confirmée par le consentement unanime. Je ne fais pas mention des privileges, que tous les Rois depuis CASIMIR LE GRAND ont donnés aux Grecs, & depuis SIGISMOND AUGUSTE aux Protestans, parce que la paix entre les *Dissidents* étant un contract solennel entre les différentes parties de la République, est sûrement d'un plus grand poids, & suffit pour mettre les droits des *Dissidents* hors de doute

Quant

ganze Welt); daher setzten auch die Dissidenten zur Wiedervergeltung dieser Neuerung öfters unter ihre Unterschriften: *Salva pace inter dissidentes*. In den Reichsabschieden vom Jahr 1734 und 1764, ward dies Gesetz so wie in allen vorhergehenden, beschworen, aber mit widersprechenden Einschränkungen, welche dasselbe gänzlich umstossen. Die Worte der Constitution vom Jahr 1573 zeigen, daß man damals unter der Benennung Dissidenten, Griechen, Catholiken und Protestanten begriff. Als die Catholiken sahen, daß sie die stärksten waren, so bemüheten sie sich, sich von den übrigen Dissidenten abzusondern, und behaupteten, ihre Religion sey die herrschende, es verstünden auch die Reichsgesetze unter dieser Benennung nur allein die Griechen und Protestanten. Die Oberherrschaft der Dissidenten hat bis auf den Tod Siegmund des IIIten gedauert. In dieser langen Reihe von Jahren sind ordentliche und außerordentliche, freye und in Partheyen getheilte Reichstage gehalten worden, und die Gesetze weisen aus, daß die Gleichheit der Dissidenten mit den Catholiken in allen Stücken jederzeit zum Grunde gelegt worden, welches eine beständige Gewohnheit von 200 Jahren bis auf den verstorbenen König augenscheinlich beweiset. Allein die gegenseitige Parthey versichert, daß die Vorzüge der Dissidenten eingeführt wären, *usu non jure*, (durch Gewohnheit nicht durch Recht), und daß alles was sich in den Constitutionen vortheilhaftes für die Dissidenten befindet, durch die Macht der aufrührerischen Partheyen abgedrungen worden. Es wären also seit zwey Jahrhunderten nichts als Aufruhr in Pohlen gewesen, und die Bündnisse der Jahre 1717 und 1733, welche allein den Dissidenten zuwieder sind, wären also die einzigen rechtmäßigen und ruhigen, obgleich die ganze Welt weiß, daß sie die allerverworrendsten unter allen gewesen, da sie bey dem Anfange der Krige so darauf folgten, gehalten worden. Der Friede zwischen den Dissidenten ward von allen Catholiken unterschrieben, die damals gegenwärtig waren, und dessen beständige Wiederholungen in den Reichsabschieden bis auf den heutigen Tag sind es gleichfalls; da hingegen die Bündnisse der Jahre 1712 und 1733, von den Dissidenten, welche mit Gewalt davon vertrieben worden, nicht unterschrieben sind. Dies ist der Unterscheid zwischen einem beständigen Gesetze das allezeit durch das *liberum veto* bestätigt worden, und einem Gesetze das mit dem Säbel in der Faust gemacht und niemals durch eine einmüthige Einwilligung bekräftiget worden. Ich gedenke der Vorrechte nicht, welche

B

alle

Quant à ceux qui ne veulent reconnoître d'autres droits sur la terre, que ceux de la Cour de Rome, il vaut mieux ne leur rien répondre.

Loix qu'on
cite contre
les Diffi-
dents.

La pre-
miere.

La secon-
de.

Ces droits des Dissidents se trouvent aujourd'hui combattus avec beaucoup de chaleur. La loi que je viens de rapporter, est d'abord censée de nulle valeur comme ayant été extorquée par la force, & étant contraire aux droits de l'Eglise Romaine. Ensuite on cite un nombre de loix, par lesquelles on tache de prouver, non seulement que les *Dissidents* n'ont aucun droit dans le royaume, mais qu'ils en sont même proscrits. La premiere de ce nombre, qu'on fait beaucoup valoir, est portée par JAGELLON contre les hérétiques de son tems, les proscrivant de ses États. Pour répondre à cette citation, on pourroit simplement dire, que les *Dissidents* ne sont pas des hérétiques en Pologne, & que les loix défendent expressément de les traiter eomme tels. Mais, pour rendre plus palpable l'erreur ou la malice de cette citation, il faut observer qu'elle ne regarde que les Bohémiens *Hussites*, déclarés hérétiques par le concile de Constance. Ils s'étoient opposés avec violence à l'Empereur SIGISMOND. JAGELLON, qui étoit son beaufrere, lui fournit contre eux de l'argent & de troupes; & un Evêque de Pologne avoit d'ailleurs le plus contribué à faire brûler *Jean Hus*. Les *Hussites*, pour s'en venger, firent de fréquentes irruptions en Pologne, & mirent tout à feu & à sang, & ce fut l'occasion de la loi dont il est question. On comprend aujourd'hui sous le nom de *Dissidents* les Protestans & les Grecs. Les premiers n'existerent que cent ans après JAGELLON; & il est ridicule de proscrire ceux qui n'existent pas. Quant aux Grecs, ils faisoient les trois quarts de ses sujets, & il eût été également insensé de perdre trois citoyens pour faire plaisir à un seul.

La seconde loi qu'on oppose aux *Dissidents*, est portée par un Duc de Masovie contre les Luthériens: mais quelle conséquence en peut-on tirer, puisqu'elle ne regarde tout au plus que cette province, & que d'ailleurs les choses doivent encore avoir changé relativement à ce Duché depuis qu'il est incorporé au Royaume? En effet, la paix entre les *Dissidents*

alle Könige seit Casimir dem Großen, den Griechen, und seit Siegmund August den Protestanten gegeben haben, weil der Friede zwischen den Dissidenten als ein feyerlicher Vertrag zwischen den verschiedenen Theilen des Staats, ganz gewiß von größerm Gewicht und hinreichend ist, die Rechte der Dissidenten ausser Zweifel zu setzen. Was aber diejenigen betrifft, welche auf Erden keine andre Befugnisse als des römischen Hofes erkennen wollen, so ist es besser ihnen gar nicht zu antworten.

Diese Rechte der Dissidenten werden heutiges Tages mit vieler Hitze angefochten. Dasjenige Gesetz so ich eben angeführt, wird für ungültig gehalten, weil es durch Gewalt erzwungen und den Rechten der römischen Kirche zuwieder sey. Darauf führet man eine Menge Gesetze an, wodurch man zu beweisen trachtet, nicht nur daß die Dissidenten kein Recht im Königreiche haben, sondern sogar daß sie daraus verbannet wären. Das erste unter diesen, dem man eine große Kraft beylegt, ist vom Jagello gegen die Ketzer seiner Zeit gegeben, welche er aus seinen Staaten verbannet. Um auf dies Anzuführen zu antworten, könnte man blos sagen, daß die Dissidenten keine Ketzer in Pohlen wären, und daß die Gesetze ausdrücklich verbieten sie als solche zu halten. Jedoch um den Irrthum oder die Bosheit dieses Einwurfs noch deutlicher ins Licht zu setzen, so muß man bemerken, daß er allein die Böhmischen Hussiten, welche auf der Kirchenversammlung zu Costnitz für Ketzer erklärt worden, betrifft. Sie hatten sich dem Kaiser Siegmund mit Gewalt widersezt. Jagello, welcher sein Schwager war, gab ihm Geld und Völker gegen sie, und ein pohlischer Bischof trug außerdem das meiste dazu bey, daß Johann Hus verbrannt wurde. Um sich dafür zu rächen thaten die Hussiten häufige Einfälle in Pohlen und setzten alles in Feuer und Blut, welches die Gelegenheit zu gedachtem Gesetze gab. Man begreift heutiges Tages unter dem Namen Dissidenten sowohl Protestanten als Griechen. Die ersten entstanden erst hundert Jahr nach Jagello, und es ist lächerlich diejenige zu verbannen welche noch nicht da sind. So viel die Griechen betrifft so machten sie Drenviertel seiner Unterthanen aus, und es würde eben so unbedonnen gewesen seyn drey Bürger ins Verderben zu stürzen um einem einzigen zu Gefallen zu leben. Das zweyte Gesetz, welches man den Dissidenten entgegen sezt, ist von einem Herzoge von Masovien gegen die Lutheraner gegeben worden: Aber was kann man daraus für einen Schluß machen, indem dasselbe aufs höchste nur diese Provinz betrifft, und

Gesetze, welche man gegen die Dissidenten anführt.

Das erste.

Das zweyte.

Dissidents fut conclue à *Varsovie* l'année 1573. & les Etats de cette Province y ont eu la même part que tout le reste du Royaume. Et ce n'est, que depuis le regne d'AUGUSTE II. qu'on s'est ressouvenu de cette loi particuliere, & qu'on a commencé de la faire valoir. La troisieme loi qu'on rapporte contre les *Dissidents*, paroît d'une plus grande importance. C'est la plus ancienne, & presque la seule, qui déroge à leurs droits. Elle est de 1632, c'est à dire, cent ans après l'établissement des Religions Protestantes, & huit cent ans après celui de la Religion Grecque. Les Catholiques étoient alors déjà égaux aux *Dissidents* en force, & supérieurs en autorité. Il y est dit: *In urbibus regijs, ubi in presenti DISSIDENTES in ecclesijs à se erectis publico gaudent religionis exercitio, eodem in posterum quoque perinde ac nunc gaudere & uti poterunt. Ubi vero ecclesias in presenti ad eum usum erectas non habent, eas ad evitandos tumultus ibidem erigere non debent.* Cette loi autorise les Eglises *dissidentes* qui se trouvoient alors dans les Villes royales: mais elle défend, pour éviter des tumultes, d'en bâtir où il n'y en avoit pas encore. Le spécieux prétexte des tumultes, & la restriction pour les Villes royales seulement, laissant aux Nobles toute leur liberté, firent alors passer la chose, quoiqu'avec beaucoup de contradiction; & dans les *Pacta Conventa* de ULADISLAS IV qui suivirent de près, la Paix entre les *Dissidents* fut stipulée dans son entier, avec l'addition, qu'aucune loi ou protestation contraire n'y devoit porter atteinte. Cependant cette loi est la source de toutes les autres qu'on a faites depuis contre les DISSIDENTS. Elle fut répétée presque avec les mêmes paroles dans les Confédérations de 1648, de 1668, de 1674, & de 1696, sans qu'on y ajouta rien de plus. Dans celle de 1668, on parle à la vérité contre les Apostats, mais comme il y est question des *Ariens*, il ne paroît pas qu'on y ait voulu comprendre ceux qui embrassent une des Religions dissidentes. Cette Confédération fit encore la loi: que les Rois doivent être Catholiques Romains: article, qu'on avoit laissé indécié depuis le commencement de la République. Après tout, quelle conséquence peut-on tirer de la Constitution de 1632 & de toutes ses répétitions? Tout au plus on pourra dire que l'année 1632 est une année normale pour les affaires des *Dissidents*, & je crois qu'ils ne demanderont pas mieux. Mais la Confédération de 1717 en juge autrement. L'Article IV. de cette Confédération est la quatrieme loi.

La troisieme.

La quatrieme.

loi.

sich die Sachen in derselben, seitdem sie dem Königreiche einverleibet ist, noch verändert haben müssen?

In der That, der Friede zwischen den Dissidenten ward im Jahr 1573 zu Warschau geschlossen, und die Stände dieser Provinz haben eben so viel Antheil an demselben genommen als der Ueberrest des Reichs; und doch hat man sich erst seit der Regierung August des Uten wieder dieses besondern Gesetzes erinnert und angefangen es wieder geltend zu machen. Das dritte Gesetz, welches man wieder die Dissidenten anführet, scheint von größrer Wichtigkeit zu seyn. Es ist das älteste und fast einzige, welches ihrer Rechten Abbruch thut. Es ist von 1632, oder hundert Jahr nach Ausbreitung der protestantischen Religionen und 800 Jahr nach Stiftung der Griechischen. Die Catholiken waren damals den Dissidenten an Macht schon gleich, und an Ansehen überlegen. Es heißt darinn: In Königl. Städten wo jezo die Dissidenten in den von ihnen erbaueten Kirchen der öffentlichen Religionsübung genießen, da sollen sie derselben auch künftig, so wie jezt, genießen können. Wo sie aber gegenwärtig keine zu diesem Gebrauch erbauete Kirchen haben, da sollen sie auch dergleichen zu Vermeidung Aufruhrs, nicht erbauen dürfen. Dieses Gesetz bestätigt die Kirchen der Dissidenten, welche damals in den Königl. Städten waren; aber es verbietet, um Aufruhr zu vermeiden, dergleichen zu bauen wo noch keine waren. Der scheinbare Vorwand des Aufruhrs und die Einschränkung auf die Königl. Städte allein, welche dem Adel alle seine Freiheit ließ, machte, daß die Sache damals, ob wohl mit vielem Widerspruch, durchgieng, und in dem Reichsabschiede Vladislaus IVten welcher bald darauf erfolgte, ward der Friede mit den Dissidenten in seinem ganzen Umfange festgesetzt, mit dem Zusatz, daß kein wiederwärtiges Gesetz oder Verwahrung demselben Abbruch thun sollte. Indessen ist dieses Gesetz die Quelle aller übrigen, welche man nachher wieder die Dissidenten gemacht hat. Es ward fast mit eben den Worten in den Bündnissen der Jahre 1648, 1668, 1674 und 1695 wiederholet, ohne daß man das geringste hinzusetzte. In dem Bündnisse vom Jahre 1668 redet man zwar gegen die Abtrünnigen; aber da die Rede daselbst von den Arrianern ist, so hat es nicht das Ansehen daß man darunter diejenigen verstehen wolle, welche einer von den Religionen der Dissidenten zugethan waren. Dieses Bündniß machte auch noch das Gesetz, daß die Könige Römisch: Catholisch seyn sollten, ein Satz den man seit Anfange des freyen Staats unentschieden gelassen hatte.

Das dritte.

loi qu'on cite contre les *Dissidents*, & celle dont on fait le plus de bruit. Toute la Diète ne dura que le tems qu'il falloit pour lire les Constitutions que l'Evêque *Sraniawski* avoit compilées, c'est à dire sept heures. C'est apparemment la raison, pourquoi le style de l'Article IV est si confus, qu'on n'en peut deviner le sens. Il dit, ou paroît dire: „ que le „zele des ancêtres pour la Religion Catholique Romaine s'est distingué „par les Constitutions de 1632, 1648, 1668, 1674, & 1696, lesquelles „défendent aux *Dissidents* dans le Royaume tout exercice public de leur „Religion; (assertion, qui se détruit & tombe par elle-même); il dit „ensuite, que la Confédération réassume ces loix, & que, pour remé- „dier aux abus, qui s'étoient introduits pendant la dernière guerre, elle „ordonne, que les Eglises qu'on avoit érigées dans ce temps-là seroient „démolies, (mais il n'y en avoit qu'une seule à Posnanie, que les Sué- „dois avoient bâti pour leur Garnison;) enfin, que les *Dissidents* ne „feroient leur dévotion que *privatim* dans leurs maisons, sans chants & „sans prédication.” On peut bien croire, qu'une telle loi allarma beaucoup les *Dissidents*. Les Catholiques mêmes en furent fort mécontents: la Confédération particulière de la Grande Pologne de ce tems-là, & surtout celle de Lithuanie, s'expriment en termes très forts là-dessus. A la Pacification de 1718, les Etats demanderent que cet article fut rayé: mais *Sraniawski* soutenoit, qu'il ne dérogeoit point aux droits des *Dissidents*, & qu'il ne regardoit que les abus introduits pendant la dernière guerre: surquoi la Diète ordonna une loi, sous le titre d'*Explication de l'Article IV*, dans laquelle il est dit: *DISSIDENTES circa antiqua jura & privilegia conservamus; abusus vero, previo processu solito, in foro descripto & lege veteri, tolluntur.* Le Roi de son côté donna une semblable déclaration: disant que cette loi ne doit porter aucun préjudice aux droits des *Dissidents*, établis par les Confédérations générales, & jurés par Lui & par ses Prédécesseurs dans les *Paçta Conventa*. Ces deux explications, signées par le Roi, & par le Maréchal de la Diète *Leduchowski*, se devoient naturellement trouver à la suite de la Constitution de 1718; mais elles sont supprimées dans les *Volumina legum*, quoiqu'elles se doivent trouver dans les Archives. Par cette narration, on voit que la Constitution de 1718, (artifice à part) ne change en rien la condition de *Dissidents*, & qu'elle leur laisse tous les droits qu'ils avoient l'année 1632, s'en tenant aux bornes que la République leur avoit

avoit

Mit allem dem aber, was kann man aus der Constitution von 1632, und aus allen deren Wiederholungen für eine Folge ziehen? Auf's höchste kann man sagen, das Jahr 1632, sey eine Richtschnur für die Sachen der Dissidenten, und ich glaube sie verlangen auch nichts mehr. Aber das Bündniß vom Jahre 1717, urtheilet anders davon. Der vierte Artikel desselben ist das vierte Gesetz, so man wieder die Dissidenten anführt und wovon man das meiste Wesen macht. Der ganze Reichstag dauerte nur so lange als erfordert ward um die Gesetze zu verlesen, welche der Bischof Sraniarowsky aufgesetzt hatte, nemlich 7 Stunden. Dies ist wahrscheinlich die Ursache, daß die Schreibart des vierten Artikels so verworren ist, daß man kaum den Sinn desselben errathen kan. Er sagt oder scheint zu sagen: Der Eifer der Vorfahren für die Römisch-Catholische Religion habe sich durch die Constitutionen von 1632, 1648, 1668, 1674, 1696, hervorgethan, welche den Dissidenten alle freye Religionsübung im Königreich verbietet. (Ein Vorgeben, welches von sich selbst vernichtet wird und zu Grunde sinkt). Er sagt ferner: Das Bündniß nehme diese Gesetze wieder an, und verordne, um den Misbräuchen, welche sich während letzten Krieges eingeschlichen, abzuhelpfen, daß die Kirchen, so man zu dieser Zeit erbauet, abgebrochen werden sollten. (Es war aber nur eine einzige zu Posnan, welche die Schweden für ihre Besatzung erbauet hatten). Endlich: die Dissidenten sollten ihren Gottesdienst nur in der Stille in ihren Häusern ohne Gesang und Predigt halten. Man kann sich wohl vorstellen, daß ein solches Gesetz die Dissidenten in große Unruhe stürzte. Die Catholiken selbst waren darüber sehr mißvergnügt. Das besondre Bündniß von Gross-Pohlen zu dieser Zeit, und vornehmlich das Litthauische, drücken sich darüber sehr hart aus. Bey dem Friedensschluß Anno 1718 baten die Stände diesen Artikel auszustreichen; aber Sraniarowsky behauptete, er thäte den Rechten der Dissidenten keinen Eintrag und beträfe blos die Misbräuche so unter letztem Kriege eingerissen. Hierauf befahl der Reichstag ein Gesetz unter dem Titul: Erklärung des vierten Artikels, zu verfassen, in welchem es heißt: Wir erhalten die Dissidenten bey ihren alten Rechten und Vorzügen; die Misbräuche aber sollen nach vorgängigen gewöhnlichen und in Gerichten und alten Gesetzen vorgeschriebenen Proceß abgeschafft seyn. Der König gab seiner Seits eine ähnliche Erklärung, und sagte: Dies Gesetz soll den Rechten der Dissidenten, welche durch die allgemeine Bündnisse festgesetzt und von ihm und seinen Vorfahren in dem Reichs.

Das vier
te.

Reichs.

avoit prescrites alors. Mais elle a servi malheureusement de prétexte aux plus horribles persécutions. La cinquième loi qu'on objecte aux *Dissidents*, ou plutôt la seule, qu'on leur peut objecter, est celle de la Confédération de 1733. On y réassume toutes ces loix dont j'ai fait mention, depuis l'année 1632 jusqu'à 1717, & on y ajoute l'exclusion de toutes les Charges dans le royaume, & la défense de porter la voix dans les Consultations publiques. Cela se fit après avoir chassé de Force de l'Assemblée tous les Nonces *Dissidents*. Dans les *Pacta Conventa* d'AUGUSTE III on fit bien jurer, comme de coutume, la Paix entre les *Dissidents*, mais on y ajouta: *ad normam Constitutionis* 1717. & l'exclusion des Charges. Contradiction fort singulière! Car, si la Constitution de 1717 interdit l'exercice de la Religion aux *Dissidents*, & s'ils sont exclus des Charges par celle-ci; je voudrois bien savoir ce qu'on fait jurer aux Rois par les mots: *pax inter dissidentes*. L'exercice de leur Religion & l'habileté aux Charges leur étant enlevés, il ne leur reste que la vie & leurs biens. Feroit-on donc jurer aux Rois, de ne piller ni tuer leurs sujets *Dissidents*?

Décadence
des *Dissi-
dents*.

On pourra demander, pourquoi les *Dissidents*, connoissant l'intolérance du Clergé Romain, n'ont pas mieux pourvû à leur sûreté, dans le tems qu'ils étoient si supérieurs en force? Je réponds, qu'ils se fioient trop à leur puissance, n'étant gueres vraisemblable qu'un huitième du Royaume pût un jour prévaloir sur les sept autres. D'ailleurs le Clergé étoit alors fort doux, & on espéroit qu'il se rangeroit lui-même du côté du Protestantisme: enfin la Religion des *Dissidents* ne permet pas de convertir par force ou par artifice, & la persécution y est en horreur.

Après

Reichsverträgen beschworen worden, keinen Eintrag thun. Diese Erklärungen, welche vom König und Reichstags-Marschall Leduchowsky unterschrieben worden, sollten natürlicher Weise nach dem Gesetze von 1718 zu finden seyn; aber sie sind in den Gesetzbüchern unterdrückt, ob sie gleich in den Archiven befindlich sind. Aus dieser Erzählung siehet man, daß das Gesetz von 1718 die Verdrehung ausgenommen, in dem Zustande der Dissidenten nichts verändert, und ihnen alle Rechte, welche sie seit 1632 hatten, läßt, und sich an den Grenzen begnügt, so das Reich denselben damals vorgeschrieben. Aber es hat unglücklicher Weise zu den allergrausamsten Verfolgungen dienen müssen. Das fünfte Gesetz, welches man den Dissidenten vorwirft, oder vielmehr das einzige, so man ihnen vorwerffen kan, ist die Constitution des Bündnisses von 1733. Man nimmt in demselben alle Gesetze an, deren ich bisher Erwähnung gethan vom Jahr 1632 bis 1717, und fügt die Ausschließung von allen Bedienungen des Reichs und das Verbot bey den Reichsberathschlagungen eine Stimme zu haben, hinzu. Dies geschah nachdem man alle Boten der Dissidenten mit Gewalt aus der Versammlung vertrieben. In dem Reichsvertrage Augusts III. ließ man zwar wohl, den Frieden zwischen den Dissidenten gewöhnlicher massen beschwören; aber man that hinzu: nach Vorschrift der Constitution von 1717 und die Ausschließung von den Bedienungen. Ein seltsamer Widerspruch! denn wenn das Gesetz von 1717 den Dissidenten die Religionsübung untersaget, und wenn sie dadurch von den Bedienungen ausgeschlossen sind; so mögte ich wohl wissen, was man die Könige mit den Worten: Friede unter den Dissidenten, beschwören läßt! wenn ihnen die Religionsübung und die Fähigkeit zu Bedienungen genommen wird, so bleibt ihnen nichts als das Leben und ihre Güter übrig. Würde man denn also die Könige beschwören lassen, daß sie ihre Unterthanen, welche Dissidenten wären, nicht umbringen oder plündern wollten?

Man könnte fragen, warum die Dissidenten, da sie die Unverträglichkeit der römischen Geistlichkeit kannten, nicht zu der Zeit, da sie an Macht überlegen waren, besser für ihre Sicherheit gesorget. Ich antworte: Weil sie sich zu sehr auf sich selbst verließen, indem es nicht wahrscheinlich war daß ein Achtel des Reichs dereinst die Oberhand über die sieben übrigen Theile desselben erhalten würde. Ausserdem war die Geistlichkeit damals sehr sanftmüthig, und man hoffte sie würde von selbst auf die protestantische Seite treten. Endlich so verstattet auch die Religion der Dissidenten nicht

Verfall
der Dissi-
denten.

E

durch

Après la mort du Roi SIGISMOND AUGUSTE, plusieurs vouloient pour Roi SZAFRANIEC, qui étoit Protestant: mais la Princesse ANNE, Sœur du défunt Roi l'emporta. Elle se croyoit héritière du Royaume, & les exemples des Rois LOUIS & JAGELLON, outre la reconnoissance qu'on devoit à sa famille, firent résoudre, qu'on choisiroit un Roi qui voulût bien être son époux. HENRI DE VALOIS ne tint pas parole: ce fut donc ETIENNE BATHORY, qui changea de Religion, parce qu'elle ne vouloit point de Protestant, & parceque sans Elle son parti auroit été trop foible contre MAXIMILIEN. Cette Reine étoit alors l'unique soutien de la Religion Catholique, à laquelle Elle rendit un grand service en faisant élever & modérer par les Jesuites son neveu SIGISMOND de Suede, qu'Elle eut le crédit a, dès la mort de son mari de faire élire Roi & de soutenir contre MAXIMILIEN.

Sous
SIGISMOND
III.

SIGISMOND III. ne respiroit que la conversion. Toujours entouré de ses précepteurs & n'écoutant que leurs conseils, les affaires d'Etat allerent comme elles pûrent. Les Catholiques aussi bien que les *Dissidents*, même le grand *Zamoyski*, qui l'avoit mis sur le thrône, en furent indignés, & lui firent publiquement des reproches amers: la chose alla si loin, qu'une partie de la Nation, ayant *Zebrzydowski* à sa tête, fut même sur le point de le faire descendre du Thrône. Un *Dissident* converti, une Eglise *dissidente* emportée, un College de Jesuites fondé de plus valoient à ses yeux le gain d'une bataille: Il assista en personne à la faisse d'une Eglise Protestante à Cracovie: Il est le fondateur de la nouvelle Religion Grecque Unie, qui depuis a servi d'occasion pour persécuter & détruire les Grecs. Il a rempli les provinces des Jesuites, qui s'emparant peu à peu de l'éducation de toute la jeunesse, & n'enseignant qu'un zele outré pour la Cour de Rome, formerent des Citoyens intolérans. On voit que ces dispositions doivent avoir changé considérablement l'état des *Dissidents* pendant un regne de quarante-six ans. Les Charges dans une main, & la chicane dans l'autre, on ne peut pas manquer de faire des prosélytes. Six Evêques Grecs se déclarerent *Unis* l'année 1595, & les Prêtres avec le peuple furent forcés peu à peu de suivre leur exemple. Une telle conduite fut nécessairement suivie de révoltes.

durch Gewalt oder List zu bekehren, und hat einen Abscheu an der Verfolgung. Nach dem Tode des Königs Siegmund Augusts, verlangten einige den Strafraniec zum Könige, welcher protestantisch war; aber die Prinzessin Anna, Schwester des verstorbenen Königs, behielt die Oberhand. Sie hielt sich für die Erbin des Reichs, und die Beispiele der Könige Ludwigs und Jagello, ausser der Erkentlichkeit, welche man seinem Geschlechte schuldig war, machten, daß man beschloß einen König zu erwählen, der ihr Gemahl sein wollte. Heinrich von Valois hielt sein Wort nicht, es war also Stephan Bathory, welcher die Religion veränderte, weil sie keinen Protestanten haben wollte, und weil ohne ihr seine Parthey gar zu schwach gegen den Kaiser Maximilian gewesen seyn würde. Diese Königin war damals die einzige Stütze der catholischen Religion, welcher sie dadurch einen großen Dienst that, daß sie ihren Better Siegmund von Schweden, den sie nach dem Tode ihres Gemahls zum König von Schweden erwählen zu lassen, und gegen Maximilian zu unterstützen, Ansehen genug hatte, durch die Jesuiten zuzustützen und erziehen ließ.

Siegmund der III. trachtete nach nichts als nach der Befehung. Unter Siegmund dem III. Beständig von seinen Lehrmeistern umgeben, und nur auf ihre Rathschläge aufmerksam, ließ er die Staatsfachen gehen wie sie wollten. Die Catholiken sowol als Disidenten, der große Jamoysky selbst, welcher ihn auf den Thron erhoben, wurden darüber unwillig, und machten ihm öffentlich bittre Vorwürfe. Die Sache gieng so weit, daß ein Theil der Nation, welche den Zebrydowsky an ihrer Spitze hatte, schon im Begriff war, ihn vom Thron zu stoßen. Ein Disident, der sich bekehret, eine den Disidenten genommene Kirche, eine Jesuiten-Schule so mehr gestiftet worden, galten in seinen Augen so viel als eine gewonnene Schlacht. Er wohnte persönlich der Einnahme einer protestantischen Kirche zu Cracau bey. Er ist der Stifter der neuen Griechisch vereinigten Kirche, welche nachgehends dazu dienen müssen die Griechen zu verfolgen und zu zertilgen. Er hat die Provinzen mit Jesuiten erfüllet, welche nach und nach die Erziehung aller jungen Leute an sich rissen: nichts anders als einen ausschweifenden Eifer für den römischen Hof lehren, und unverträgliche Bürger bildeten. Man siehet daß diese Gesinnungen den Zustand der Disidenten, während einer Regierung von 46 Jahren beträchtlich verändert haben müssen. Die Bedienungen in einer und die Bedrückungen in der andern Hand, kan es einem nicht an Neubekehrten fehlen. Sechs griechische Bischöfe erklärten

révoltes. SIGISMOND perdit le Royaume de Suede, & bientôt après la Livonie, la Valachie & la Moldavie; & la grande révolution des Cosaques se prépara. Les *Dissidents* firent une Confédération à *Vilna* l'année 1599: les Grecs & les Protestans s'y engagerent à repousser par la force les persécutions des Catholiques & des nouveaux Grecs *Unis*; & ils nommerent dans chaque province des Seigneurs, auxquels on devoit avoir recours en cas de nouvelles entreprises de la part des Catholiques. Ces Seigneurs étoient obligés de s'y opposer à main armée. De telles mesures rallentirent les rapides conversions de SIGISMOND. Il fut obligé de renoncer aux voyes de fait, & de ne plus employer que l'artifice. Le nombre des *Dissidents* diminua pourtant toujours. Tout Gentilhomme, devenu Catholique, ôta d'abord les Eglises *Dissidentes* qui se trouvoient dans ses biens: les bourgeois se disperserent, & les paysans furent convertis sans cérémonie. Si c'étoit le Prêtre ou quelque sujet, qui se convertissoit le premier, il étoit soutenu par les Catholiques; & à force de chicane le Seigneur étoit obligé, ou de se convertir lui-même, ou de vendre son bien. Dans les bien royaux on arrivoit encore plus brièvement à son but. C'est ainsi que les *Dissidents* ont perdu sous ce Roi plusieurs centaines d'Eglises, & que les Catholiques se sont accrus au point, que de cinq qu'ils étoient dans le Sénat au commencement de son regne, à la fin ils en composoient les trois quarts.

SOUS ULADISLAS IV. & JEAN CASIMIR.

Paix d'Oliva.

ULADISLAS IV. ne persécuta pas les *Dissidents*: au contraire il fit tenir le *Colloquium charitativum* à *Thorn*, dans l'idée d'unir les Catholiques avec les Protestans: mais il n'étoit pas assez indulgent envers les Grecs: le feu de la rebellion des Cosaques, couvé longtems sous la cendre, se fit enfin jour, & les Polonois payerent chèrement leur intolérance. JEAN CASIMIR n'aimoit pas les *Dissidents*, mais il avoit besoin de leur secours & les protégeoit par intérêt. La Ville de *Danzig* seule entretenoit dix mille hommes à son service contre les Suédois. Dans la Paix d'*Oliva*, quoiqu'on vouloit ôter tout prétexte aux Suédois de rentrer en Pologne, on trouve pourtant à l'Article II. „que tous les „sujets du royaume de Pologne de telle condition ou Religion, qu'ils „soient, doivent jouir dorénavant de tous les droits & privileges, tant „tempo-

sich Anno 1595 für Uniirte, und die Priester nebst dem Volke wurden nach und nach genöthiget ihrem Besspiel zu folgen. Eine solche Aufführung zog nothwendiger Weise die Empörung nach sich. Siegmund verlor das Reich Schweden, und bald nachher Liefland, die Wallachen und Moldau, und die große Empörung der Cosaken sponn sich an. Die Disidenten machten 1599 zu Wilna ein Bündniß; die Griechen und Protestanten machten sich darin verbindlich, die Verfolgungen der Catholiken und neuen uniirten Griechen mit Gewalt zu hintertreiben, und sie ernannten in jeder Provinz gewisse Herren, zu denen man im Fall neuer Unternehmungen von Catholischer Seiten, seine Zuflucht nehmen sollte. Diese Herren wurden genöthiget sich mit gewaffneter Hand zu widersehen. Dergleichen Masregeln verzögerten die schnellen Befehrungen Siegmunds. Er ward genöthigt den Thätlichkeiten zu entsagen und nur die List anzuwenden. Die Anzahl der Disidenten nahm indessen täglich ab. Ein jeder Edelmann der catholisch worden, nahm sogleich die Kirchen der Disidenten weg, welche sich auf seinen Gütern befanden; die Bürger zerstreuten sich, und die Bauern bekehrte man ohne Umstände. War es ein Priester oder ein Unterthan der sich zuerst bekehrte, so ward er von den Catholiken unterstützt, und der Herr ward durch vielerley Bedrückungen gezwungen, entweder sich auch zu bekehren oder sein Gut zu verkaufen. In den Königl. Gütern kam man noch viel kürzer zum Zweck. Auf diese Weise ist es geschehen daß die Disidenten unter diesem Könige einige hundert Kirchen verloren haben, und daß die Catholiken so sehr zugenommen, daß von fünf, so viel im Anfange seiner Regierung im Rathe waren, sie am Ende Dreyviertel ausmachten.

Uladislaus der IV. verfolgte die Disidenten nicht: er veranstaltete vielmehr die freundschaftliche Unterredung zu Thoren, in der Meinung die Catholiken mit den Protestanten zu vereinigen; allein er war gegen die Griechen nicht nachgebend genug; das Feuer der cosakischen Empörung, welches lange Zeit unter der Asche geglimmt, machte sich endlich Luft und die Pohlen mußten ihre Unverträglichkeit theuer bezahlen. Johann Casimir liebte die Disidenten nicht, aber er hatte ihre Hülfe nöthig, und beschützte sie aus Eigennuß. Die einzige Stadt Danzig hielt zu seinem Dienst 10000 Mann gegen die Schweden. Ob man gleich im Olivischen Frieden den Schweden allen Vorwand wieder in Pohlen zu dringen, benehmen wollte, so findet man doch in dem zweyten Articul, daß alle Unterthanen des Königreichs Pohlen, von welchem Stande oder Glauben sie seyn, künstig

Unter
Uladis-
laus IV.
und Jo-
hann Ca-
simir.

Olivischer
Friede.

temporels que spirituels, dont ils avoient joui avant la guerre, avec l'addition: *secundum leges regni*. Mais les *leges regni* d'alors, non seulement autorisent les Religions *Dissidentes*, mais les mettent de pair avec la Catholique. Donc, si l'axiome dans le Droit des Gens est incontestable: que les Traités faits entre plusieurs Puissances ne peuvent être altérés dans aucun article par une de ces Puissances sans le consentement de toutes les autres contractantes; il est évident, que toutes les loix qu'on a portées en Pologne contre les *Dissidens* depuis l'année 1660 ne peuvent avoir aucune valeur. Sous ce même regne les *Ariens* furent proscrits du Royaume: mais il fut déclaré en même tems, que cela ne regardoit nullement les *Dissidens*, en les assurant solennellement, qu'ils jouiroient dorénavant de tous leurs droits, charges, & honneurs, comme auparavant. Cette loi de 1661. se trouve dans les Originaux, quoiqu'elle soit supprimée dans les *Volumina legum*. Les *Ariens* furent accusés de blasphème, & il fut ordonné, que les procès contre les *Ariens* dans les Tribunaux devroient tous les jours être jugés les premiers avant toute autre cause, comme étant celle de Dieu. Sous le regne des Rois Saxons, le Clergé a encore appliqué cette loi aux *Dissidens*, contre la teneur expresse des Constitutions de 1661 & de 1685, & aujourd'hui les procès contre les *Dissidens* sont jugés *ex registro Arrianismi*. Or un procès de ce registre est censé un procès de grande abomination, de sorte que personne n'ose prendre le parti de quiconque est accusé sous ce titre.

Sous
JEAN III. JEAN SOBIESKI protégea les *Dissidens* hautement dans les cas où le zèle des Catholiques agissoit avec trop d'éclat, comme il le fit voir à l'occasion des tumultes excités contre les *Dissidens* à Vilna. Cependant leur nombre & leur pouvoir diminoient de plus en plus, & ils ne furent plus agrégés au Sénat. Les Grecs furent encore secondés par les Czars JEAN & PIERRE dans le Traite de 1686, où la République promet de les rétablir, de conserver dans leurs anciens droits, & de contenir les *Grecs Unis*. Mais cette promesse est restée sans effet.

Sous les
Rois Sa-
xons. AUGUSTE II. vouloit paroître zélé catholique: il n'a donné aucune charge d'importance aux *Dissidens* bien loin de les agréger au Sénat, quoiqu'il le pût par les *Paçta Conventa*. Quatre Evêques Grecs devin-
rent

aller weltlichen oder geistlichen Rechte und Vorzüge genieffen sollen, deren sie vor dem Kriege genossen, mit dem Zusatz: nach den Reichsgesetzen. Aber die Reichsgesetze damahliger Zeiten, bestätigen nicht nur die Religionen der Dissidenten, sondern setzen sie auch mit der Catholischen in einen Rang. Wenn also der Lehrsatz in dem Völkerrecht unwidersprechlich ist, daß Verträge, welche zwischen vielen Mächten geschlossen worden, in keinem Stücke von einer dieser Mächte ohne Einwilligung aller übrigen, verändert werden können, so ist offenbar, daß alle Gesetze, welche man seit 1660 in Pohlen gegen die Dissidenten gegeben, keine Gültigkeit haben können. Unter eben dieser Regierung wurden die Arrianer aus dem Reiche verbannet; aber zu gleicher Zeit erklärte man, daß dies die Dissidenten keinesweges anginge, und versicherte ihnen feierlich, daß sie aller ihrer Rechte, Bedienungen und Ehrenstellen, wie bisher, also auch fernherhin, genieffen sollten. Dieses Gesetz von 1661 befindet sich in den Urkunden, ob es gleich in den Gesetzbüchern unterdrückt worden. Die Arrianer wurden der Gotteslästerung beschuldiget, und es ward befohlen, daß in den Gerichten die Prozesse wieder sie, vor allen andern Sachen, zuerst vorgenommen werden sollten, weil es Gottes Sache wäre. Unter der Regierung der Sächsischen Könige hat die Geistlichkeit dieses Gesetz noch auf die Dissidenten angewendet, gegen den ausdrücklichen Inhalt der Verordnungen von 1661 und 1685, und heutiges Tages werden die Prozesse gegen sie nach den Verordnungen wieder die Arrianer geführt. Es wird aber ein solcher Proceß als eine sehr abscheuliche Sache angesehen, dergestalt, daß sich niemand unterstehet dessen Parthey zu nehmen der unter diesem Namen angeklaget worden.

Johann Sobiesky beschützte die Dissidenten öffentlich in den Fällen, da der Eifer der Catholiken gar zu viel Aufsehen machte, wie er es in den Auf-
 ruhren, welche zu Wilna gegen die Dissidenten erregt wurden, an den Tag
 legte. Indessen nahm doch ihre Anzahl und ihre Macht je mehr und mehr
 ab, und sie wurden in den Reichsrath nicht mehr zugelassen. Die Griechen
 wurden von den Czaren Johann und Peter noch in dem Frieden 1686
 unterstützt, wo die Republick versprach, sie in ihre alte Rechte wieder herzu-
 stellen und dabey zu erhalten, und die unirten Griechen im Zaum zu halten.
 Aber dieses Versprechen ist ohne Wirkung geblieben.

Unter
 Johann
 III.

August II. wollte das Ansehen eines eifrigen Catholiken haben; er hat
 den Dissidenten keine einzige wichtige Bedienung gegeben: weit entfernt,
 daß er sie in den Reichsrath hätte aufnehmen sollen, ob er es gleich nach den

Unter den
 Sächsi-
 schen Kö-
 nigen.
 Ver:

rent encore *Unis* l'année 1704, & la plus grande partie de leurs dioceses fut obligée de suivre ses Pasteurs. PIERRE LE GRAND en fit beaucoup de plaintes; & pourtant cette affaire ne fut presque pas touchée dans le Traité de 1710. On a vu plus haut ce qu'on a réglé dans la Pacification de 1718. par rapport aux *Dissidens*. L'Empereur en fut indigné; & cette matiere entraîna les deux Cours dans une correspondance longue & très vive, où les menaces ne furent pas épargnées. Dans une de ces Lettres datée du 6. Aout 1724, Il dit: „qu'étant Médiateur „& Garant de cette pacification. Il ne souffrira jamais, qu'elle serve par „une sinistre explication à persécuter les *Dissidens* & à invalider leurs „droits.“ Au milieu de ces disputes, la tragédie de *Thorn* fut jouée, ce qui irrita tellement le Monarque qu'il fit entrer 30000 hommes en Lithuanie, & la guerre ne fut arrêtée dans son commencement que par la mort de cet Empereur. La saine politique veut qu'on protege le plus foible contre le plus fort, & les Rois de Pologne l'avoient toujours suivie par rapport aux *Dissidens*: mais les deux Rois Saxons prirent la route opposée. Ils n'avoient en vue que de s'attacher le Clergé, croyant par là se fortifier & s'affermir en Pologne. Ils ne firent rien sans l'entremise des Prêtres. Ils leur sacrifierent tout, & les *Dissidens* principalement furent abandonnés à leur merci. Ils n'éviterent rien avec plus de soin que l'apparence de les protéger, & tout ce qu'ils ont fait pour eux, s'est réduit à promettre ou à donner des Charges aux persécuteurs pour les adoucir: jamais l'autorité des Rois & des loix ne fut interposée. L'événement fait voir, que leur politique n'a pas été la meilleure: cependant le pouvoir du Clergé s'est accru jusqu'à n'avoir plus de bornes: & la Nation, qui se dit libre par rapport aux Rois, ne pourroit pas en dire autant par rapport aux Prêtres: tout tremble devant eux: le plus petit Curé est formidable à son Seigneur: il lui fait payer les droits de l'Eglise comme il veut, & la moindre opposition est punie par des anathemes ou par des citations aux Consistoires & aux Tribunaux, où ses confrères sont toujours les maitres. Ce sont les *Dissidens* qui leur ont fourni le beau prétexte d'acquérir cette puissance. Depuis qu'ils le sont attribué l'autorité d'expliquer & d'exécuter la Constitution de 1717, ils ne souffrent plus, que les *Dissidens* fassent la moindre réparation à leurs Eglises, bien moins qu'ils les rebâtissent: ils en ôtent les cloches, les tours, les écoles, & s'ils ont encore laissé quelques Eglises, c'est pour
les

Verträgen thun können. Im Jahr 1704 wurden noch vier griechische Bischöfe Unirte, und der größte Theil ihrer Kirchenkreuze ward gezwungen ihren Hirten zu folgen. Peter der Große erhob darüber grosse Klagen, und doch ward diese Sache in dem Frieden 1710 kaum berührt. Man hat oben gesehen was man in dem Friedensschluß 1718 in Absicht der Disidenten verordnet. Der Kayser ward darüber unwillig und diese Materie zog die beyden Höfe in einen langen und sehr lebhaften Briefwechsel, worinn die Drohungen nicht gespart wurden. In einen von diesen Briefen, vom sechsten August 1724, sagt er: daß da er die Mittelsperson und Gewehrsmann dieses Friedensschlusses sey, er niemahls verstaten würde, daß solcher durch eine verdrehte Auslegung dazu dienen solle die Disidenten zu verfolgen und ihre Rechte zu entkräften. Mitten in diesem Streit, ward das Thornsche Trauerspiel gespielt, welches den Monarchen dergestalt aufbrachte daß er dreysig tausend Mann in Lithanen rücken ließ, und der Krieg ward in seinem Anfange blos durch den Tod dieses Kayfers aufgehalten. Die gesunde Staatskunst will daß man den Schwächern gegen den Stärkern beschützen soll, und die Könige von Pohlen hatten dieselbe, in Absicht der Disidenten jederzeit beobachtet; aber die beyden Sächsischen Könige erwählten den entgegen gesetzten Weg. Sie hatten nur zur Absicht sich die Geistlichkeit verbindlich zu machen, und glaubten sich dadurch in Pohlen zu stärken und festzusetzen. Sie thaten nichts ohne Zuziehung der Priester. Sie opferten ihnen alles auf und die Disidenten sonderlich wurden ganz ihrem Willkühr überlassen. Sie vermieden nichts mit mehrerer Sorgfalt als das Ansehen sie zu beschützen, und alles was sie für sie gethan, besteht darin daß sie den Verfolgern, Bedienungen versprochen oder gegeben um sie zu besänftigen. Niemahls ward die Gewalt der Könige oder der Gesetze dabey gebraucht, der Ausgang zeigt, daß ihre Staatskunst nicht die beste gewesen; indessen ist die Gewalt der Geistlichkeit dergestalt angewachsen, daß sie keine Grenzen mehr hat; und die Nation, welche sich, in Absicht auf die Könige frey nennet, kann es nicht in Absicht auf die Priester; alles zittert vor ihnen, der geringste Pfarrer ist seinem Herrn fürchterlich; er läßt sich von ihm die Rechte der Kirche bezahlen wie er will und die geringste Widersehung wird mit Bannsprüchen oder Ladungen vor die geistlichen oder weltlichen Gerichte bestraft, wo seine Amtsbrüder allzeit die Herrschaft führen. Die Disidenten sind es, welche ihnen den schönen Vorwand, diese Macht zu erwerben, an die Hand geben müssen.

les fouler plus longtems: ils defendent les baptemes, les mariages, les enterremens dans les Eglises *disfidentes*: ils cassent tel mariage qu'il leur plait & en déclarent les enfans bâtards: ils enlevent les enfans pour les mettre dans les couvens: ils les forcent de venir à la messe & d'assister aux processions: ils convertissent par des tourmens ceux dont les ayeux ont été catholiques: ils s'introduisent de force chez les mourans pour les convertir bongré malgré: ils troublent les convois funébres, battent les Prêtres, font trainer les cadavres dans les rues, les font déterrer & jeter aux champs: ils chicanent les *Disfidens* de mille manières, les privent de leurs biens, & souvent de la vie: ils leur refusent justice en leur reprochant l'hérésie comme infamante; & dans les harangues publiques, tant ecclésiastiques que politiques, ils leur prodiguent largement les injures les plus atroces: ils déclarent fauteur des hérétiques, quiconque ose désapprouver cette conduite, & le poursuivent *ex registro arrianismi* dans les Tribunaux. Toutes ces véxations ont été sans remede jusqu'à ce jour; & ce qui est pire; l'usage pendant un demi-siècle leur donne une forme de droit. Je reviens à la Constitution de 1733, qui est à peu près la cassation de la Paix entre les *Disfidens*; elle leur interdit tout exercice de religion, les exclut de toutes les charges, & prononce la peine de haute trahison contre quiconque implorera l'intercession des Puissances étrangères en leur faveur: loi étrange, qui oublie les Traités faits avec ces mêmes Puissances, lesquels ne garantissent pas moins les droits des *Disfidens* que ceux des Catholiques. Dans les *Pacta conventa* d'Auguste III, en confirmant les droits des *Unis*, on n'a pas même daigné faire mention des Grecs, comme s'ils n'existoient déjà plus. Aussi les a-t-on persécutés pendant ce regne comme sous le précédent.

Sous le
regne pré-
sént.

Dans l'interregne de 1764, les *Disfidens* ont fait tout ce qui dépendoit d'eux pour rentrer dans leurs droits: le plus grand nombre des

müssen. Seitdem sie sich die Gewalt angemasset die Constitution von 1717 zu erklären und zu vollziehen, so gestatten sie nicht mehr daß die Dissidenten die geringste Ausbesserung an ihren Kirchen vornehmen, geschweige sie wieder aufbauen dürfen. Sie nehmen die Glocken, die Thürme, die Schulen davon, und wenn sie noch einige Kirchen gelassen, so ist es blos um sie desto länger zu drücken; sie verbieten die Tausen, die Trauungen, die Begräbnisse in den Kirchen der Dissidenten. Sie heben die Ehen auf wie es ihnen gefällt und erklären die Kinder daraus für unehliche; sie rauben die Kinder um sie in die Klöster zu stecken; sie zwingen sie in die Messe zu gehen und den öffentlichen Umzügen beyzumohnen; sie bekehren durch Gewissensangst diejenigen, deren Vorfahren Catholisch gewesen; sie dengen sich mit Gewalt bey den Sterbenden ein, um sie, sie mögen wollen oder nicht, zu bekehren; sie stöhren die Leichbegängnisse; sie schlagen die Priester, lassen die Leichen auf die Gassen schleppen, sie ausgraben und auf das Feld werfen. Sie drücken die Dissidenten auf tausenderley Art, berauben sie der Güther und öfters des Lebens; sie schlagen ihnen die Handhabung der Gerechtigkeit ab, und werfen ihnen die Ketzerey vor, die sie unehrlich mache, und in den öffentlichen, so wohl geist- als weltlichen Reden, sind sie mit den heftigsten Beschimpfungen gegen sie sehr verschwenderisch; sie erklären alle die für Vöner der Ketzerey, welche sich unterstehen, diese Aufführung zu mißbilligen, und verfolgen sie in den Gerichten nach Art des Arrianischen Irrthums. Alle diese Bedrückungen sind bis auf den heutigen Tag ohne Gegenmittel gewesen, und was noch schlimmer ist, so giebt ihnen die Gewohnheit eines halben Jahrhundert das Ansehen eines Rechts. Ich komme wieder auf die Verordnung von 1733 welche beynabe so viel als die Aufhebung des Friedens mit den Dissidenten ist; dieselbe untersaget ihnen alle Religionsübung schliesset sie von allen Bedienungen aus, und verurtheilt alle diejenigen in die Strafe des Hochverraths, welche die Vermittelung der auswärtigen Mächte zu ihrem Vortheil anrufen wird; seltsames Gesetz, welches die Verträge vergift so mit eben diesen Mächten gemacht sind, die nicht weniger die Rechte der Dissidenten als der Catholicken gewähren wollen. In den Verträgen Augusts III. hat man, da man die Rechte der Unirten bestätigt, es nicht einmahl der Mühe werth geachtet, der Griechen zu gedenken, gleich als wenn sie nicht mehr da wären. Ja man hat sie unter dieser Regierung eben so als unter der vorigen verfolgt.

In dem Zwischenreiche 1764, haben die Dissidenten alles was bey ihnen stand, angewendet, um ihre Rechte wieder zu erlangen; der größte Theil

Unter gegenwärtiger Regierung.

des Nonces avoit des instructions en leur faveur: & ils furent encore secondés par les Puissances étrangères. Mais tout le monde, fait, par quel bruit frémissant le Clergé a su non seulement faire rejeter leur demande, mais encore passer cette consolante loi: „Nous leur garantissons seulement la sureté de leurs personnes & de leurs biens actuels; „mais, s'ils tentent de parvenir a quelque chose de plus, ils doivent „en être rigoureusement punis, *ad instantiam cujuscumque in foro quocumque*. Peut on moins garantir aux Turcs? Je ne dis pas aux Juifs, auxquels on accorde tout ce qu'ils veulent. J'ai rapporté quelles persécutions la sinistre explication de la Constitution de 1717 a causées pendant un demi-siècle: mais quelle terrible explication le Clergé ne pourra-t-il pas donner à cette dernière loi? Et quel sort affreux menace les *Disfidens*? En effet, toute cette sévérité des loix ne rassasie pas encore l'appétit persécuteur du Clergé: Il semble, qu'il veuille avoir les mains libres & armées par les loix-mêmes, afin d'exterminer à plaisir tous les *Disfidens*. Dans la Diète présente, l'Assemblée ne retentit que de ses clameurs: il demande avec acharnement, qu'on fasse, avant toute autre chose, la loi très-chrétienne: „qu'on punira *pœna peculatus*, „de confiscation de biens & d'infamie pour lui & sa postérité, quiconque osera parler jamais, sous quelque titre que ce soit, en faveur des *Disfidens*.“ On ne leur laissera donc pas même la consolation de crier lorsqu'ils seront dévorés: & un bon & humain Catholique, touché des pleurs & des gémissemens de ces infortunés, devra étouffer en lui la voix de la nature, qui lui parle en leur faveur, ou risquer ses biens, sa vie, son honneur, & celui de toute sa famille, s'il veut implorer pour eux le secours de leur commune Patrie.

Actuellement on peut compter environ la moitié du Royaume Catholique, avec tous les Grands & la plûpart des Nobles, un sixième d'*Unis*. autant de Grecs, & un sixième de Protestans avec deux ou trois cens Familles nobles. Des biens ecclésiastiques des Grecs, il ne reste gueres que l'Evêché de *Mohilow*, dont l'Evêque a dernièrement exposé au Roi les cruelles persécutions qu'on fait souffrir à son troupeau. Je ne

Theil der Landbothen hatte Verhaltungsbefehle zu ihrem Vorthail, und sie wurden noch auſſerdem von den auswärtigen Mächten unterſtüzt. Aber alle Welt weiß, durch was für einen wüthenden Lerm die Geiſtlichkeit gewußt hat es dahin zu bringen, nicht nur daß ihr Anſuchen abgeſchlagen worden, ſondern auch, daß dieſes tröſtliche Geſetz durchgegangen: Wir gewähren ihnen bloß die Sicherheit ihrer Perſonen, und jezt beſitzenden Güther; wenn ſie aber ſuchen etwas mehr zu erlangen, ſo ſollen ſie, auf eines jeden Anhalten und vor einem jeden Gericht, dafür ernſtlich beſtraft werden. Kann man wohl den Türken weniger gewähren? Ich will nicht ſagen den Juden, denen man alles was ſie wollen, zugeſtehet. Ich habe ſchon angeführt, was die verkehrte Auslegung des Geſetzes von 1717 ein halb Jahrhundert über für Verfolgungen verurſacht hat; aber was für eine erſchreckliche Auslegung könnte nicht die Geiſtlichkeit dieſem letzten Geſetze geben? Und welch fürchterlich Schickſaal drohet den Diſidenten? In der That alle dieſe Härte der Geſetze ſättiget den Verfolgungshunger der Geiſtlichkeit noch nicht. Es ſcheint, ſie wollen von den Geſetzen ſelbſt freye und bewafnete Hände haben, um nach Herzensluſt alle Diſidenten zu vertilgen. Auf dem gegenwärtigen Reichstage, erthönt die ganze Verſammlung von nichts als von ihrem Geſchrey; ſie fodert mit Graufamkeit, daß man vor allen Dingen das allerchriſtlichſte Geſetz verfaſſe; daß man alle diejenigen, mit der Strafe des Staatsraubes, des Verfalls der Güter und Unehre für ſich und ihre Nachkommen belegen ſolle, welche ſich jemahls und unter welchen Vorwand es auch ſey unterſtehen werden, zum Vorthail der Diſidenten zu reden. Man will ihnen alſo auch nicht einmahl die Erlaubniß geben zu ſchreyen, wenn ſie verſchlungen werden, und ein guter und menſchlicher Catholike, welcher von den Thränen und Seufzern dieſer Unglückſeligen gerührt, wird in ſich die Stimme der Natur erſticken müſſen, welche für ſie ſpricht, oder wenn er für ſie die Hülfe des gemeinſchaftlichen Vaterlandes anrufen will, ſeine Güther, ſein Leben, ſeine und ſeiner ganzen Familie Ehre in Gefahr ſetzen.

Vor jezt kann man wirklich ohngefehr die Helfte des Königreichs nebst den Großen und dem größten Theil des Adels für Catholiſch, ein Sechſtel für Uniirte, eben ſo viel für Griechen, und ein Sechſtel, nebst zwey oder dreyhundert adlichen Familien für Proteſtantiſch rechnen. Von den geiſtlichen Güthern der Griechen iſt ſonſt nichts mehr als das Biſthum Mobilow übrig, wovon der Biſchof lezhin dem Könige die graufamen

ne suis nullement surpris que les *Disfidens* diminuent. Les Rois favoriseront toujours ceux de leur Religion, & l'appât des Charges doit tôt ou tard attirer toute la Nation à la Religion du Roi. Mais il est indigne de l'humanité de vouloir hâter ce terme par des cruautés, par la cassation des loix fondamentales, & par des explications malicieuses de Constitutions faites à double entente. La liberté des Nobles en general n'est fondée sur autre chose, que sur les loix & sur les garanties, que les Puissances intéressées à la forme actuelle du gouvernement ont données à ces loix. L'apparence seule d'y vouloir toucher devoit allarmer toute la Nation: mais les *Disfidens* n'ont-ils pas eu ces mêmes loix & ces mêmes garanties?

Si les *Disfidens* ont mérité ces rigueurs?

Pour finir, je demande, par quelle faute les *Disfidens* ont mérité toutes ces rigueurs? S'ils ont jamais fait un complot contre l'Etat? S'ils se sont jamais joints aux ennemis? S'ils ont jamais été infideles ou désobéissans aux Rois & aux loix? S'ils ont jamais fait quelque mal aux Catholiques dans le tems qu'ils le pouvoient faire? Les ayeux de la Noblesse d'aujourd'hui, fondateurs de la République, n'étoient ils pas pour la plupart *Disfidens*? *Chodkiewicz*, vainqueur des Suédois, des Russes & des Turcs, sous SIGISMOND III, & *Razivil* des Cosaques sous JEAN CASIMIR, n'étoient ils pas aussi *Disfidens*? La ville de *Danzig* ne soutint-elle pas JEAN CASIMIR contre CHARLES GUSTAVE, attiré par le Vice-Chancelier *Radziejowski*, qui étoit Catholique? La ville de *Thorn* ne se fit elle pas détruire par CHARLES XII, qui de concert avec le Cardinal Primas alloit déthrôner AUGUSTE II? Enfin les séveres législateurs, ou la Confédération de 1733, ne furent ils pas eux mêmes spectateurs des efforts que les *Danzicois* firent pour eux contre les Russes & les Saxons invités par les Evêques *Lipski* & *Hofius*?

Verfolgungen vorgetragen hat, welche man seine Heerde ausstehen läßt. Mich wundert gar nicht daß die Dissidenten abnehmen. Die Könige begünstigen allezeit diejenigen so ihres Glaubens sind, und die Reihungen der Bedienungen, müssen früh oder spät die ganze Nation zu der Religion ihres Königs ziehen. Aber es gereicht der Menschlichkeit zur Schande, diese Zeit verkürzen wollen, durch Grausamkeit, durch Aufhebung der Grundgesetze und durch boshafte Auslegungen der Verordnungen, welche auf eine zwendeutige Art abgefasst sind. Die Freyheit des Adels überhaupt ist auf nichts anders, als auf die Gesetze und Gewährleistungen, welche die Mächte, denen die jetzige Form der Regierung nahe angehet, denenselben gegeben haben, gegründet. Schon der blosser Anschein dieselben angreifen zu wollen, sollte die ganze Nation in Unruhe setzen; haben denn aber die Dissidenten nicht eben die Gesetze und eben diese Gewährleistungen?

Zum Beschluß frage ich noch durch welches Vergehen die Dissidenten alle die Grausamkeiten verdient haben? Ob sie jemahls eine Verschwörung wider den Staat gemacht? ob sie sich jemahls mit den Feinden vereinigt? ob sie jemahls den Königen und den Gesetzen ungehorsam gewesen? ob sie jemahls den Catholicken, zu der Zeit da sie es thun konnten, einiges Uebel gethan? Waren nicht die Stammväter des jetzigen Adels, die Stifter des Reichs, größtentheils Dissidenten? Chodkiewicz, der Ueberwinder der Schweden, der Russen und der Türken unter Siegmund III. und Radzivil der Ueberwinder der Cosacken unter Johann Casimir, waren sie nicht gleichfalls Dissidenten? Unterstützte nicht die Stadt Danzig, Johann Casimir wieder Carl Gustav, welcher durch den Vicekanzler Radziejowsky, so ein Catholik war, herbey gerufen worden? Ließ sich nicht die Stadt Thoren von Carl XII. welcher im Verständnis mit dem Cardinal Primas, August II. vom Thron stossen wolte, zerstöhren? Endlich waren die strengen Gesetzgeber, bey dem Bündnis von 1733 nicht selbst Zuschauer der Bemühungen, welche die Danziger für sie, gegen die Russen und Sachsen, so von den Bischöfen Lipsky und Sosius, eingeladen waren, anwendeten?

Ob die
Dissiden-
ten diese
Strenge
verdient
haben?

Ausführ:

E X P O S I T I O N
D E S D R O I T S
D E S D I S S I D E N S

JOINTS A' CEUX DES PUISSANCES INTERESSEES
A' LES MAINTENIR.

Les liaisons qui naissent du voisinage, sont en rapport de la convenance mutuelle, de la forme différente de gouvernement & de l'utilité des secours respectifs. Souvent elles deviennent si étroites, qu'une attention suivie à tout ce qui touche son voisin, soit dans sa sûreté au dehors, soit dans sa consistance intérieure, entre nécessairement dans dans le plan d'un Etat, & y tient la première place après les soins dûs à sa propre conservation, qui dans bien des cas n'en peuvent être séparés. L'histoire de l'Europe ne présente point deux nations puissantes, entre lesquelles les liaisons de cette nature soient plus anciennes & établissent un plus haut degré d'intérêt, qu'entre l'Empire de Toutes les Russies & la Pologne. De-là la part que la Russie a toujours prise aux affaires de la République, les guerres qu'elle a soutenues pour maintenir la forme de son gouvernement, & la certitude où est la Pologne de trouver dans tous les tems en elle, une alliée fidelle, attachée au maintien de ses constitutions, parceque ses constitutions violées intéressent à plusieurs égards le bonheur & la tranquillité de la Russie.

Sans remonter à des tems plus éloignés, on se rappelle ce que *Pierre le Grand* a fait pour parer aux dangers dont la République étoit menacée & la gloire qu'il a eû d'y réussir. Pendant le regne de l'Impératrice *Anne*, les
Esprits

Ausführliche Anzeige
der
Rechte der Dissidenten,
wie auch
der Rechte derjenigen Mächte,
deren Interesse es erfordert, dieselben aufrecht zu erhalten.

Die Verbindungen, die aus der Nachbarschaft entstehen, sind in einem Verhältnisse mit der wechselseitigen Convenanz der verschiedenen Regierungsform, und dem Nutzen des Beystandes, den man sich einander leisten kan. Desters werden sie so enge, daß eine ununterbrochene Aufmerksamkeit auf alles, was den Nachbar angeht, es betreffe seine Sicherheit von aussen her, oder seine innerliche Verfassung, nothwendig in dem Plan eines Staats begriffen ist, und nach der Sorge, die man für seine eigne Erhaltung zu tragen schuldig ist, den ersten Platz einnimmt, welche Selbsterhaltung in vielen Fällen nicht davon getrennet werden kan. Die Geschichte von Europa stellet uns keine zwei mächtige Nationen dar, zwischen welchen Verbindungen dieser Art älter sind, und einen höhern Grad des Interesse befestigen, als zwischen dem Russischen Reiche und dem Königreiche Polen. Aus diesem Grunde kommt es, daß Rußland allezeit an den Angelegenheiten der Republick Antheil genommen hat, daß es Kriege zur Erhaltung ihrer Regierungsform geführet hat, und daher kan Wohlten gesichert seyn, daß es jederzeit einen treuen Bundesgenossen an Rußland findet, der die Erhaltung seiner Staatsverfassung zu Herzen nimmt, weil die Verletzung derselben in verschiedener Absicht die Wohlfahrt und die Ruhe von Rußland mit betrifft.

Ohne in entferntere Zeiten zurück zu gehen, erinnert man sich noch an das, was Peter der Grosse that, um die Gefahr abzuwenden, womit die Republick bedrohet ward, und wie sehr es ihm zum Ruhme gereichte, daß er hierin
glück:

E

Esprits encore dans la fermentation, voulurent legitimer l'ouvrage d'un tems de guerre & de discordes, la Russie se montra encore la voisine & l'alliée fidelle de la Republique, & s'employa efficacement à y retablir le calme & la tranquillité sur les fondemens de l'indépendance de la nation Polonoise.

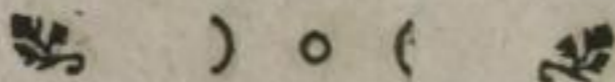
Mais jamais la Republique n'a eût plus d'occasion de se louer de la fidelité & des avantages de l'alliance de la Russie, que dans le tems du dernier interregne. Aux premieres époques qu'on vient de citer, il n'avoit pas été possible de la rendre parfaitement à son état vrai & naturel; Les circonstances avoient forcé à se contenter, pour ainsi dire, d'un systeme d'état casuel: ce n'est que par le dernier evenement que le bien réel a commencé. La libre election d'un Roi Piasse, choisi unanimement parce qu'il a été jugé le plus digne de commander à la nation & le plus propre à faire son bonheur, a mis la Republique en état de rendre toute la force à ses loix fondamentales, à la liberté, aux droits & prerogatives de ses membres, & de travailler sur ce principe, à remettre en activité toutes les parties de son administration.

On ne s'étendra point ici sur la part que la Russie a eue à cet evenement, ni sur la générosité & le desinteressément avec lesquels elle a rempli dans ce point principal, le but de la réclamation que toute la nation Polonoise fit alors de son secours. Glorieuse d'avoir contribué à une révolution si favorable à sa voisine, elle trouvoit sa récompense dans la perspective du bonheur durable & parfait qu'elle devoit naturellement procurer à la Republique. Les choses n'ont pas succédé selon ses desirs & ses espérances, & la nation Polonoise prête à commettre au sort d'une guerre civile, cette liberté pure qu'elle vient de recouvrer, doit être plus que jamais l'objet de son attention. Si *Sa Majesté Impériale* a trouvé l'intérêt de son Empire & la satisfaction personnelle la plus vive, comme voisine & comme amie, à tarir la source des desordres qui s'étoient introduits du dehors, les mêmes titres ne lui prescrivent pas moins d'employer ses soins, ses bons offices, & ses secours à arrêter ceux qui proviennent de l'intérieur, qui sont la suite d'une irregularité dans l'administration, d'un vice qui attaque des loix fondamentales, d'abus destructifs de l'égalité qui fait la baze de la Republique. Tel

glücklich war. Während der Regierung der Kaiserin Anna, wollte man, als die Gemüther noch in Gährung waren, das Werk der Zeiten des Krieges und der Uneinigkeit rechtfertigen; Rußland aber erzeigete sich als ein getreuer Nachbar und Allirter der Republik; es bemühet sich auf das nachdrücklichste, die Ruhe und den Frieden auf den Gründen der Unabhängigkeit der Pohlischen Nation wieder herzustellen.

Niemals hat indessen die Republik mehrere Gelegenheit gehabt, sich der Redlichkeit und der Vortheile ihrer Verbindungen mit Rußland zu erfreuen, als während des vorigen Interregni. Während der erstern Zeitpuncte, die man angeführet hat, war es nicht möglich, ihr ihren vollkommenen und natürlichen Zustand wieder zu verschaffen. Die Umstände hatten sie genöthiget, sich bey einem, so zu sagen, zufälligen System zu erhalten. Nur durch die neulichen Begebenheiten hat ihr wirkliches Glück seinen Anfang genommen. Die freye Wahl eines Piastischen Königs, welche aus dem Grunde einmüthig geschah, weil man ihn für den Würdigsten, die Nation zu beherrschen, und den Geschicktesten, ihre Wohlfahrt zu befördern, hielt, hat die Republik in den Stand gesetzt, ihren Grundgesetzen, ihren Freiheiten, den Rechten und Vorzügen ihrer Mitglieder die völlige Kraft wieder zu verschaffen, und nach denen auf diesem Grundsätze beruhenden Bemühungen alle Theile der Staatsverwaltung wieder zu beleben.

Man ist nicht willens, sich hier weitläufig über den Antheil, welchen Rußland an dieser Begebenheit hat, auszulassen, noch von der Großmuth und der Uneigennützigkeit, mit welcher selbiges seinen vornehmsten Endzweck erreicht hat, zu reden, zu welchem damals die ganze Pohlische Nation den Beystand desselben verlangte. Zufrieden mit dem Ruhme, daß es zu einer für seine Nachbarin so vortheilhaften Veränderung beförderlich gewesen ist, fand es seine Belohnung in der Aussicht auf das dauerhafteste und vollkommenste Glück, welches selbiges der Republik ungezweifelt verschaffen mußte. Die Erfolge sind aber nicht nach Rußlands Wünschen und Hoffnungen ausgefallen, und da die ungefränkte Freyheit, welche die Pohlische Nation wieder gewonnen hatte, dem Schicksale bürgerlicher Unruhen wieder ausgesetzt zu seyn scheint; so ist sie mehr, als jemals, der Gegenstand seiner Aufmerksamkeit. Wenn Ihre Kaiserl. Majestät den Vortheil Ihres Reichs und die lebhafteste persönliche Zufriedenheit, als eine Nachbarin und Freundin, daran gefunden haben, die Quelle der von aussen eingeschlichenen Unordnungen zu verstopfen; so schreiben diese Gründe Allerhöchstdenenselben nichts minders vor, als Ihre gute Bemühungen und Ihre Hülfsleistungen



Tel est le refus que fait la communion Catholique, d'admettre les Dissidents à participer aux avantages qui doivent leur être communs, comme étant également citoyens.

Sa Majesté Impériale a toujours ressenti une vive peine, d'un point de division aussi dangereux qui subsistait depuis si longtems dans l'intérieur de la République. Convaincuë des avantages que se procureroit la nation Polonoise, en reintegrant dans leurs droits & dans leur concurs au bien général, des citoyens qui se sont toujours montrés zelés pour sa prospérité & qui n'ont pas moins contribué que leurs égaux à son lustre, à sa puissance, & à sa gloire, l'Impératrice n'a attendu qu'une occasion qui lui permit de lui faire à ce sujet, les representations que son amitié, l'intérêt du voisinage, & les engagements de sa Couronne lui prescrivoient. Il en a coûté à son cœur d'être obligée de differer à remplir de tels devoirs, à cause des tems orageux de l'interregne; mais elle sentit que pour parvenir au but d'une election libre & unanime d'un Roi Piasse, naturellement desirée par les principes d'une République independante, il étoit important de ne pas tirer de son assoupissement, un nouveau sujet de desunion entre les citoyens. Pour ne s'occuper donc que de cet objet essentiel de pourvoir la République d'un Chef, elle renvoya cette affaire qu'elle étoit déjà intentionnée de proposer & sur laquelle elle fit dès lors pressentir les principaux de la nation, à un tems où les Esprits plus tranquiles, sentiroient mieux l'avantage d'un tel retablissement & pourroient y travailler avec plus de concorde & d'efficace. Ce ne fut ainsi qu'à la Diète d'Eléction, que ses Ambassadeurs le Comte Keyserling & le Prince Repnin eurent ordre de faire de sa part une intercession formelle en faveur des Dissidents, ce qu'ils executerent par le *promemoria cy-joint sub litt. A.*

stungen anzuwenden, um die innerlichen Unruhen zu hemmen, welche die Folge einer Unregelmäßigkeit der Verwaltung sind; eines Fehlers, der die Grundgesetze untergräbet; Mißbräuche, welche die Gleichheit, die doch die Stütze der Republik ist, zu Boden stürzen. Hieher gehöret die von den Römischkatholischen Glaubensgenossen geschehene Weigerung, die Dissidenten zur Theilnehmung an den Vortheilen zuzulassen, an denen ihnen, weil sie gleichfalls Bürger sind, ein Antheil gebühret.

Der Kayserin Majestät haben bey einem zur Veranlassung der Uneinigkeit so gefährlichen Gegenstande, welcher seit geraumer Zeit in dem Innern der Republik vorhanden war, ein lebhaftes Mißvergnügen empfunden. Von den Vortheilen überzeuget, welche die Pohlische Nation erhalten würde, wenn sie solche Bürger in deren alte Rechte und in deren Beytritt zum allgemeinen Besten wieder einsetzte, welche stets ihren Eifer für die Wohlfahrt der Nation bewiesen, und nicht weniger, als die, mit denen sie gleich sind, zu der Pohlischen Völkerschaft Glanze, Macht und Ruhm das Ihrige beygetragen haben, erwartete die Kayserin eine Gelegenheit, um eine Vorstellung zu thun, welche die Freundschaft, das Interesse der Nachbarschaft und die Verbindung Ihrer Krone Ihr vorschrieben. Ihrem zärtlichen Herzen fiel es schwer, daß sie während der unruhigen Zeiten des Pohlischen Interregni die Erfüllung dieser Pflichten verschieben mußte; doch Sie bemerkte wohl, daß es zur Erreichung des Zweckes einer freyen und einmüthigen Wahl eines Piastischen Königs, die, vermöge der Grundsätze, einer unabhängigen Republik gewünschet ward, höchst nöthig sey, keiner schon im Schlumme begrabenen Ursachen zur Uneinigkeit zu erwähnen. Um sich demnach allein mit dem wichtigsten Gegenstande zu beschäftigen, der Republik zu einem Oberhaupte behülfflich zu seyn, verschob Sie diese Angelegenheit, welche Sie vorzuschlagen willens war, und die Sie schon damals den Bornehmsten der Nation zu erkennen gab, bis auf eine Zeit, in welcher die Gemüther, wenn sie mehr beruhiget seyn würden, den Vortheil einer solchen Wiederherstellung besser einsehen, folglich mit mehrerer Eintracht und Wirksamkeit Hand anlegen könnten. Es geschah also erst bey dem Wahlstage, daß Ihrer Kayserliche Majestät Ambassadeurs, der Graf Kayserling und der Fürst Repnin, Befehl erhielten, in Dero allerhöchsten Namen eine förmliche Fürsprache für die Dissidenten zu thun, welches sie durch das mit A bezeichnete Promemoria vom 14ten September 1764. thaten.

La tranquillite n'étant pas encore parfaite dans la nation, *Sa Majesté Impériale* se contenta pour lors de cette premiere demarche, qui suffisoit pour annoncer à toute la Republique le vif interêt qu'Elle prenoit au retablissement des Dissidents, & porter tous les Etats à donner à cette affaire l'attention qu'elle meritoit.

La Diète de Couronnement ayant mis la derniere main à l'évenement qui a donné à la nation Polonoise un Roi Piate, d'une election unanime, celle qui devoit la suivre parut la plus propre à *Sa Majesté Impériale*, pour proposer de la maniere la plus formelle à tous les Ordres de la Republique réunis, de remettre la constitution fondamentale de l'Etat dans sa perfection primitive, en rendant l'égalité à des Citoyens à qui elle appartient de droit, & qui n'en ont été privés pour aucune cause legitime. Son Ambassadeur le Prince Repnin eut ordre de faire connoître solennellement dans une audience Publique à la Republique assemblée en Diète, combien Elle avoit à cœur le retablissement des Dissidents. Les motifs qui l'engageoient à faire sur cet objet, les représentations les plus pressantes d'une Voisine, d'une Amie, & d'une Alliée aussi ancienne que naturelle, se trouvent exposés dans la declaration cy-jointe sub littera B. que Son Ambassadeur fit de Sa part à toute la Republique.

L'Impératrice a le temoignage de sa conscience sur la conduite qu'Elle tient & qu'Elle s'est proposé de suivre dans cette affaire, mais la Cour Impériale de Russie, quoiqu'elle sache que les Souverains ne doivent compte qu'à Dieu seul de leurs actions, juge de la justice de mettre sous les yeux de toute l'Europe, les titres sur lesquels les Dissidents fondent leurs pretentions, & sur quoi Sa Souveraine dirige Ses demarches en leur faveur.

On voit par l'histoire de Pologne que la liberté de la Republique n'a pas toujours été aussi parfaite qu'elle l'est à present. Lorsque ses Rois occupoient le Thrône par droit de succession, la constitution du Royaume étoit bien differente de ce qu'elle est aujourd'hui. Sous les Rois de la race des Jagellons qui commença en 1386. & finit en 1572. la petite noblesse n'avoit aucun pouvoir; les prerogatives de la Royauté étoient presque les seules directrices des loix & en constituoient le Code. Pour se faire une idée
precise

Weil der Ruhestand der Nation noch nicht vollkommen war; so begnügten sich Ihre Kayserl. Majestät damals mit diesem ersten Schritte, der hinlänglich genug war, der Republik von dem lebhaftesten Antheile Versicherungen zu geben, den die Allerhöchstdieselben an der Wiederherstellung der Disidenten nehmen, und alle Stände der Republik dahin zu vermögen, auf diese Angelegenheit die Aufmerksamkeit, welche sie verdienete, zu widmen.

Nachdem auf dem Krönungsreichstage die Sache der Pohlischen Nation durch eine einstimmige Wahl einen Piasten zum Könige zu geben, vollkommen berichtet war; so schien die darauf zu erwartende Begebenheit Ihre Kayserl. Majestät die bequemste zu seyn, um allen sämtlich vereinigten Ständen der Republik auf die förmlichste Weise in Vorschlag zu bringen, die Fundamentalconstitution des Staats wieder in ihre ursprüngliche Verfassung herzustellen, und Bürgern, denen von Rechtenswegen eine Gleichheit mit den übrigen gebühret, deren sie aber aus keiner hinlänglichen Ursache beraubt sind, dieselbe wieder zu verschaffen. Ihr Ambassadeur, der Fürst Repnin, hatte Befehl, der auf einem öffentlichen Reichstage versammelten Republik bekannt zu machen, wie sehr Allerhöchstdieselben die Wiedereinstellung der Disidenten in ihre Befugnisse am Herzen liege. Die Ursachen, welche Allerhöchstdieselben bewogen haben, sich in diesen Gegenstand einzulassen, findet man in der unter dem Buchstaben B beygefügte Erklärung, welche Ihr hierzu bevollmächtigter Ambassadeur der ganzen Republik vorgelegt hat.

Die Kayserin hat zwar das Zeugniß Ihres Gewissens wegen des Betragens, welches Sie bey dieser Sache geäußert hat und inskünftige stets beobachten wird, vor sich; dem ohngeachtet hat der Russisch-Kayserl. Hof, ob ihm gleich nicht unbekannt ist, daß Souverains nur allein Gott Rechenschaft von ihren Handlungen geben müssen, der Gerechtigkeit gemäß zu seyn erachtet, dem ganzen Europa die Titul vor Augen zu legen, worauf sich die Anforderungen der Disidenten gründen, und welchen zufolge die Souveraine die Masregeln zu den zu ihrem Vortheile zu erreichenden Schritten nimmt.

Man ersiehet aus der Pohlischen Geschichte, daß die Freyheit der Republik niemals so vollkommen gewesen sey, als sie jetzt ist. Als ihre Könige den Thron erblich besaßen, war die Reichsverfassung von der jetzigen sehr unterschieden. Unter der Regierung der Könige aus dem Jagellonischen Hause, welche im Jahr 1386 ihren Anfang nahm, und sich im Jahr 1572 endigte, hatte der niedere Adel gar keine Vorrechte. Die Vorzüge der Königl. Würde waren beynähe die einzige Directricen der Geseze, und verfertigten aus selbigen
einen

précise combien la liberté de la noblesse étoit limitée, il suffit d'observer que la sûreté de leurs personnes ne leur a été déterminée que par un privilege de Jagellon, par lequel il promettoit de ne faire mettre personne en prison, avant qu'il eut été convaincu de crime par devant la Justice. La liberté Polonoise doit à son fils Vladislas l'établissement de la Chambre des nonces, dans laquelle toutes les Provinces participent par leurs Deputés à l'autorité législative & interdictoire, & c'est cette participation au pouvoir législatif qui décide l'égalité des Nobles Polonois & les rend tous membres du Souverain. Ils restoit encore soumis à l'autorité des Jugemens Episcopaux qui les tenoient à quelques égards dans une espece de servitude, puisque les excommunications leur otoient l'activité dans les Dietes & les Dietines.

Ce fut Sigismond Auguste le dernier des Jagellons, qui mit des bornes à ces jugements, & cette entreprise ne fut pas d'une mediocre difficulté. Le même Roi ne rendit pas un service moins essentiel à la nation, en anéantissant à perpetuité, toute difference qui auroit pu naitre entre les Citoyens pour cause de Religion, par un privilege qu'il leur accorda dans la Diette de Vilna le 16 Juin 1563. lequel se trouve dans les archives du Tribunal supreme du Grand-Duché de Lithuanie. Les termes en sont trop precis pour n'être pas rapportés ici, parcequ'on y voit la capacité des Citoyens appellés dans la suite improprement Dissidents, dont il s'agit à present, à toutes les dignités, charges & places dans la Couronne, établie & assurée, & leur égalité en tout avec les autres, décidée de la maniere la plus claire & la plus positive.

Sigismond Auguste s'exprime ainsi : „A compter depuis à present, non
 „seulement les Nobles & Seigneurs avec leurs descendants qui appartiennent
 „à la communion Romaine, & dont les ancêtres ont obtenu aussi des lettres
 „de noblesse dans le Royaume de Pologne, mais encore en general tous
 „ceux qui sont de l'ordre Equestre & des nobles, qu'ils soient Lithuaniens
 „ou Russiens d'origine, pourvu qu'ils fassent profession du Christianisme, quand
 même

einen Codex. Um sich einen völligen Begriff davon zu machen, wie sehr die Freyheit der Adlichen damahls eingeschränket gewesen sey, ist es hinreichend zu bemerken, daß die Sicherheit für ihre Personen ihnen zuerst durch einen Freybrief des Jagello verstattet worden, in welchem er ihnen versprach, niemand eher, als bis er von Gerichtswegen eines Verbrechens überführet worden, in Verhaft nehmen zu lassen. Die Pohlische Freyheit hat seinem Sohne Uladislaw die Errichtung der Landbotenstube zu danken, in welcher alle Provinzen, vermittelst ihrer Abgeordneten, an der Macht, Gesetze zu geben, oder ihre Einführung zu hemmen, Antheil nehmen. Eben diese Theilnehmung an der gesetzgebenden Macht ist es, welche die Gleichheit aller Pohlischen Adlichen entscheidet, und sie insgesamt zu Gliedern ihres Souverains macht. Sie blieben damahls noch unter der Gerichtsbarkeit der Episcopalgerichte, welche sie in gewissem Betrachte in einer Art von Knechtschaft erhielten, weil die Kirchenverbannungen ihre Activität auf Reichs- und Landtagen hemmeten.

Siegmund August, der letztere des Jagellonischen Stammes, setzte diesen Gerichtsbarkeiten Grenzen. Selbige Unternehmung ward bey nicht geringen Schwierigkeiten vollstreckt. Eben dieser König leistete der Nation einen nicht weniger wesentlichen Dienst, indem er auf beständig allen Unterschied aufhob, der zwischen Bürgern durch Veranlassung der Verschiedenheit der Religion entstehen könnte. Dieses geschah durch ein ihnen auf dem Landtage zu Wilna unter dem 16 Junii 1563 ertheiltes Privilegium, welches noch in den Archiven des Großherzogthums Lithauen befindlich ist. Die Worte desselben sind mit einem solchen Nachdrucke abgefaßt, daß sie hier nicht beygebracht werden können. Man siehet aber aus selbigen, daß derjenigen Bürger, welche nachmahls ganz uneigentlich Dissidenten genannt wurden, und von denen in Gegenwärtigem geredet wird, Fähigkeit zur Erhaltung aller Würden, Bedienungen und Stellen, bey der Krone vollkommen errichtet und gesichert sey, so wie ihre Gleichheit in allem mit andern Bürgern auf die deutlichste und entscheidendste Art bestimmt ist.

Sigismund August druckt sich also aus: „Es sollen, von nun an, nicht allein die Edelleute und Herren, nebst ihren Descendenten, welche der Römischen Kirche zugethan sind, deren Vorfahren auch Adelsbriefe in dem Königreiche Pohlen erlanget haben, sondern auch überhaupt alle diejenigen, welche vom Ritter- und Adelsstande sind, selbige mögen nach ihrer Abkunft Litthauer oder Russen seyn, woferne sie sich nur zum Christenthume bekennen, wenn auch
 F gleich

„même leurs'ancetres n'auroient pas acquis les droits de noblesse dans le
 „Royaume de Pologne, doivent jouir dans toute l'estenduë de notre Royau-
 „me de tous les privileges, libertés & droits de noblesse à eux accordés &
 „en jouir à *perpetuité en commun*, aussi bien & sur le même pied qu'autre-
 „fois de toute antiquité & jusqu'à maintenant, l'ordre des Chevaliers & des
 „nobles d'origine tant Lithuanienne que Ruffienne a joui de toutes ces liber-
 „tés; De même à compter depuis à present, on doit admettre aux honneurs
 „& aux dignités tant du Senat que de la Couronne, & à toutes les charges
 „nobles, *non seulement ceux qui appartiennent à l'Eglise Romaine*, mais aussi
 „*en commun & d'une maniere egale*, tous ceux qui sont de l'ordre équestre
 „& d'une extraction noble *pourvu qu'ils soient Chretiens* tant Lithuaniens que
 „Ruffiens, ils seront promus chacun à proportion de ses merites & de sa
 „dignité, par nous & de notre grace, à toutes les dignités & charges confi-
 „derables, & personne de l'ordre des Chevaliers & des nobles ne pourra en
 „être exclu pour l'amour de sa religion, *pourvu qu'il soit Chretien*, ni à
 „cause des deux articles dont il est fait mention dans les privileges an-
 „terieurs.

Ces deux articles rappelés & corrigés par le privilege de Sigismond Auguste, restreignoient à la Communion Catholique, les honneurs & dignités à conferer dans la Republique; mais tous les Etats supplierent le Roy de les reduire à une juste egalité, ce qu'il fit par le privilege dont on vient de rapporter les termes exprès. Les raisons qui le determinerent à en agir ainsi, furent, que les familles de la Communion Grecque étoient en possession d'entrer au Senat, qu'elles n'avoient pas montré moins d'attachement & de fidelité à leurs Rois, ni rendu des services moins essentiels à la Patrie que les autres citoyens. Le même Roi ayant promis de confirmer, & si cela étoit necessaire d'augmenter ce privilege à la prochaine Diette Générale, cela se fit effectivement à la Diette de Grodno en 1568. où il donna le 1 de Juillet des lettres de confirmation dans lesquelles les mêmes articles sont repetés mot pour mot, & où l'on trouve même des additions importantes: Par exemple, le privilege portoit simplement *pourvu qu'on fasse Profession du Christianisme*, & dans la confirmation on s'exprime plus clairement, *de quelque communion ou Confession Chretienne que l'on soit*; de sorte que s'il étoit possible que, parcequ'on a nommé la Religion Grecque & non le deux autres, on voulût objecter qu'on ne les a pas assez designées par ces termes

pourvu

gleich ihre Vorfahren die Rechte des Adels in dem Königreiche Pohlen nicht erlangt hätten, in dem ganzen Umfang unsers Königreichs, aller ihnen verliehenen adelichen Privilegien, Freyheiten und Rechte, und zwar auf immer gemeinsam, sowohl und auf denselben Fuß genossen, als vormals, von Alters her jederzeit und bis iho, der ursprüngliche sowol Litthauische als Ruffische Ritter: und Adelstand aller dieser Freyheiten genossen hat. Gleichergestalt soll man, von nun an, zulassen zu den Ehren und Würden, sowol des Senats als der Krone, und zu allen adelichen Stellen, nicht allein diejenigen, welche zur Römischen Kirche gehören, sondern auch gemeinsam und auf eine gleiche Weise, alle diejenigen, welche vom Ritterstand und einer adelichen Abkunft, daferne sie Christen sind, sowol Litthauer als Ruffen. Sie sollen von Uns und Unserer Gnade, jeder nach Maßgebung seiner Verdienste und seiner Würde, zu allen angesehenen Würden und Bedienungen befördert werden; und niemand vom Stande der Ritter und Adelichen sollen davon um seiner Religion willen, falls er nur ein Christ ist, ausgeschlossen werden können, noch auch wegen der zween Artikel, deren in den vorigen Privilegien Meldung geschehen ist.“

Istgedachte zween durch das Privilegium Sigismund Augusts angezogene und verbesserte Artikel knüpfen die in der Republik zu ertheilende Ehren und Würden bloß an die Römisch: Katholischen Glaubensgenossen; aber alle Stände baten den König, daß er sie wieder zu einer behörigen Gleichheit bringen möchte, welches er dann durch das Privilegium, dessen ausdrückliche Worte oben sind angeführet worden, that. Die Gründe, welche ihn bewogen, desfalls also zu handeln, waren, daß die Familien der Griechischen Kirche im Besitze waren, in den Senat zu kommen, und ihren Königen nicht weniger Ergebenheit und Treue bewiesen, noch dem Vaterlande weniger wichtige Dienste geleistet hatten, als die übrigen Bürger.

Da derselbe König versprochen hatte, das gedachte Privilegium bey dem nächsten Reichstage zu bestätigen, und, wenn es nöthig wäre, zu erweitern, so geschah solches wirklich auf dem Reichstage zu Grodno im Jahr 1568, wo er den 1ten Julii Bestätigungsbriefe ertheilte, in welchen dieselben Artikel von Wort zu Wort wiederholet sind, und wo man sogar wichtige Zusätze antrifft. Zum Exempel, das Privilegium enthielte bloß, „wenn man sich zum Christenthume bekennete;“ und in der Bestätigung drückt man sich klärer aus, von welcher Christlichen Communion oder Confession man seyn möge;

pourvu qu'il soit Chretien, on ne peut pas douter qu'elles n'aient été comprises dans la confirmation, de quelque communion ou confession Chretienne que l'on soit. Il étoit dit en general dans le premier privilege, que tous ceux qui sont Chretiens auront part aux dignités du Royaume, seront admis aux charges de la Cour & des Provinces & entreront au Senat; & dans la confirmation on ajoute spécialement, toutes les hautes dignités, comme Palatinats, Chatellenies, Places de Senateurs & Charges de la Cour & des Provinces. Ce privilege & ces lettres de confirmation de Sigismond Auguste, donnés dans le tems que se continuoit la grande affaire de l'Union du Grand-Duché de Lithuanie à la Pologne, outre qu'ils étoient conformes au droit de la nature exercé par des Citoyens qui, sans égard à la difference de Religion, avoient déjà eû entrée au Senat, tendoient à favoriser cette union à laquelle on vouloit mettre la derniere main; ainsi leur confirmation fut la même que celle de tous les privileges generaux & particuliers donnés par rapport à la meme affaire, les quels furent tous confirmés sous le même Roi à la Diète d'union tenuë à Lublin en 1569. qui joignit pour jamais le Grand-Duché de Lithuanie à la Couronne. Par là ils furent incorporés aux loix generales du Royaume, car la constitution de cette Diète porte expressement (en confirmant toute l'affaire de l'union) *nous voulons que ces privileges soient regardés comme inserés ici*, & elle en ordonne l'enregistrement dans chaque Chancellerie, ainsi que l'envoi par extraits authentiques dans tous les Palatinats, ce qu'on peut voir par la constitution de cette Diète cy-jointe sub litt. C. Voy. aussi les Constitutions T. II. Pag. 776. & 779.

Quel est l'état des Dissidens en vertu d'une loi aussi solemnelle? sont-ils bien reconnûs egaux en tout à leurs Concitoyens? & dans quel tems! lorsque la perfection de l'union de la Lithuanie à la Pologne a fondé la Puissance souveraine de la Republique telle qu'elle subsiste aujourd'hui. Est-il ici question de Tolerance? L'exercice le plus libre n'est il pas assuré dans cette capacité à toutes les charges parfaitement egale, à des Citoyens qui

so, daß, wenn es möglich wäre, daß, weil man die Griechische Religion, und nicht die beyden andern, genennet hat, man einwenden wollte, daß selbige durch die Worte, wenn er ein Christ ist, nicht genug wären bezeichnet worden, man nicht zweifeln kann, daß sie in der Bestätigung, von welcher Christlichen Communion oder Confession man seyn möge, einbegriffen sind. In dem ersten Privilegio war überhaupt gesagt, daß alle diejenigen, welche Christen sind, Theil an den Würden des Königreichs haben, zu den Aemtern des Hofes und der Provinzen gelassen, und in der Bestätigung fügt man insonderheit hinzu, alle hohe Würden, als Boywodschaften, Castellaneyen, Senatorsplätze und Bedienungen bey Hofe und in den Provinzen.

Dieses Privilegium und diese Bestätigungsbriefe Sigismund Augusts, die zu der Zeit sind verliehen worden, da die große Angelegenheit der Vereinigung des Großherzogthums Litthauen mit Pohlen noch betrieben wurde, zielete, auffer dem, daß sie dem Rechte der Natur gemäß waren, das von Bürgern ausgeübet wurde, die, ohne Absehen auf die Religionsverschiedenheit, schon Eintritt in den Senat gehabt hatten, darauf ab, die gedachte Vereinigung, an welche man die letzte Hand legen wollte, zu befördern. Solchergestalt war ihre Bestätigung dieselbe, als die Bestätigung aller allgemeinen und besonderen Privilegien, die in Absehung auf dieselbe Angelegenheit verliehen waren, welche insgesamt unter demselben König auf dem zu Lublin im Jahr 1569. gehaltenen Unions-Reichstage, welcher das Großherzogthum Litthauen auf ewig mit der Krone verknüpfte, bestätigt worden sind. Hierdurch wurden dieselben den allgemeinen Gesetzen des Königreichs einverleibet: Denn die Constitution dieses Reichstages sagt, indem sie das ganze Unionsgeschäfte bestätigt, ausdrücklich, wir wollen, daß diese Privilegien solchergestalt sollen angesehen werden, als ob sie hier eingerückt wären, und sie verordnet die Protocollirung derselben in jeder Kanzley, so wie die Versendung durch beglaubte Auszüge in alle Boywodschaften, welches aus der Constitution dieses Reichstages (die bey der gegenwärtigen Darlegung unter dem Buchstaben C. angehängt ist) und aus den Constitutionen T. II. pag 776. und 779. zu ersehen ist.

In welchem Zustande befinden sich nun die Dissidenten vermöge eines so feyerlichen Gesetzes? werden sie nicht für eben so gut, als alle übrige Mitbürger erkannt? Und zu welcher Zeit! Damals, als die zu Stande gebrachte Vereinigung von Litthauen und Polen den Grund zu der souverainen Gewalt der Republik legte, so wie sie anjehzt beschaffen ist. Ist hier wol die Frage von der Toleranz? Wird nicht durch diese zu allen Würden vollkommen gleiche Fähig-

qui en avoient déjà le droit par la nature? Car les Grecs qui composoient cinq provinces incorporées à la nation Polonoise, & qui n'auront plus désormais avec elle que le nom de Polonois; les Protestants, descendants des familles anciennes de la Republique, nobles & Citoyens, & non considérés comme des étrangers qui seroient venu se réfugier en Pologne, & se seroient soumis aux conditions qu'il auroit plû au Souverain de leur imposer, reçoivent bien plutôt par-là la confirmation d'un droit qu'une grace; aussi le privilège porte-t-il que les premiers avoient déjà eû entrée au Senat. Ce n'est point une innovation, c'est le maintien de l'état des choses tel qu'il avoit été & qu'il devoit être. Les Dissidents égaux par la nature, le sont par la possession, & voilà la loi qui y joint la confirmation de l'institution politique. On va en voir les effets.

Les privilèges accordés en différents tems aux nobles Polonois, établissoient leur liberté. Ils faisoient l'occasion du premier interregne pour la rendre stable & irrevocable, & la mettre à l'abri de toute secousse. Après la mort de Sigismond Auguste en 1572. la Republique se confedere pour proceder à l'élection d'un nouveau Roi; voici comme elle parle. (Constitutions Tom. II. page 841. §. 2. & 3.) „Nous ne reconnoissons pour „notre maître que celui qui nous aura ratifié par serment tous nos droits, „privileges, & libertés, que nous avons & qui lui seront présentés après „l'élection. . . . Particulièrement il sera obligé de jurer qu'il maintiendra „la paix entre les Dissidents en matière de Religion. „ Les Grecs & les Protestants, qui composoient le gouvernement tout aussi bien que les Catholiques, sont dans cette Confederation à titre d'égaux avec leurs concitoyens, ils font les mêmes efforts & participent aux mêmes succès. Une des conditions surtout, est que le Roi entretienne la paix entre les Dissidents, stipulation toute nouvelle qui a obligé à changer l'ancien formulaire de serment, & qu'il seroit absurde d'entendre d'une simple tolerance. On ne dit point avec les Dissidents, termes dont on se sert depuis quelques tems, pour jeter un nuage sur la question & faire regarder les Dissidents comme Etrangers au corps de l'Etat, comme des gens vis-à-vis de qui l'Etat change, augmente, ou restreint à son gré la faveur qu'il leur fait de les tolerer. Tous les Citoyens demandent le maintien de leurs privileges; les Dissidents

rece-

keit Bürgern, welche dies Vorrecht schon vermöge des Reichs 'der Natur' hatten, die freyeste Religionsübung versichert? Denn die Griechen, welche fünf der Polnischen Nation einverleibte Provinzen ausmachten, und die künftig mit ihr den Namen der Polen führen sollen: Die Protestanten, Abkömmlinge alter Familien in der Republik, Edle und Bürger, die nicht als Fremde betrachtet werden, welche ihre Zuflucht nach Polen genommen, und sich den Bedienungen, die ihnen der Regent nach eigenem Gutdünken auferlegen würde, unterworfen haben, empfangen hierdurch vielmehr die Bestätigung eines Rechts als einer Gnade; da auch in dem Privilegio erwähnt wird, daß erstere bereits den Zutritt in den Senat gehabt haben. Es ist keine Neuerung, es wird dadurch alles nur im Stande erhalten, so wie es vorher gewesen, und wie es seyn sollte. Die Dissidenten, die von Natur den andern gleich sind, sind es auch vermöge des Besizungsrechts, und hierzu kommt noch das Gesetz, welches die Bestätigung der politischen Verfassung hinzu thut. Man wird nun die Wirkungen davon sehen.

Die den Polnischen Edelleuten zu verschiedenen Zeiten zugestandnen Privilegien, bestätigten ihre Freyheit. Sie ergreifen die Gelegenheit des ersten Interregni, um sie dauerhaft und unwiederruflich zu machen, und gegen jedwede Erschütterung in Sicherheit zu setzen. Im Jahr 1572, nach Sigismundi Augusti Tode, conföderirte sich die Republik, um zur Wahl eines neuen Königs zu schreiten; sie redet folgendermaassen: (Constitutionen Tom. II. p. 841. §. 2. & 3. „Wir wollen keinen andern für unsern Herrn erkennen, als denjenigen, der alle unsere Rechte, Privilegien und Freyheiten, die wir haben, und die ihm nach der Wahl vorgeleget werden sollen, eidlich bestätigt. Besonders soll er verbunden seyn zu schwören, daß er zwischen den Dissidenten den Frieden in Religionsfachen erhalten wolle.“ Die Griechen und Protestanten, die an der Regierung eben so viel Antheil nahmen, als die Catholiken, werden in dieser Conföderation ihren Mitbürgern vollkommen gleich geachtet, sie wenden gleiche Bemühungen an, und nehmen Theil an demselbigen Erfolge. Die eine Bedingung ist hauptsächlich diese, daß der König den Frieden unter den Dissidenten erhalte, eine ganz neue Bedingung, die es nothwendig gemacht hat, die alte Eidesformel zu ändern, so daß es abgeschmackt herauskommen würde, wenn man dieses bloß von der Toleranz verstehen wollte. Man sagt nicht, mit den Dissidenten, ein Ausdruck, dessen man sich seit einiger Zeit bedient, um die Frage in einem Nebel zu verhüllen, und es dahin zu bringen, daß man die Dissidenten als Leute betrachtet, die nicht zum Staatskörper gehören,

hören,

revenus des charges les plus considerables de l'Etat, aussi bien que les autres Religions, peuvent-ils n'estre pas compris dans le serment general qui garantit tous les privileges, puisque ces privileges leur sont communs? Et cet article ajouté & particulierement recommandé, que le Roi entretiendra la paix entre les Dissidents, n'a-t-il pas aussi bien sa valeur pour garantir les Catholiques des entreprises des autres Religions, que celles-cy des attaques des Catholiques? Ce nom de Dissidents donné à tous établit l'idée qu'on doit se former de l'égalité qu'il y a alors entre les Citoyens, au moment où cette qualité commence proprement à leur convenir, puisque ce n'est que dans cette Confederation qu'ils jouissent pleinement de tous leurs droits, qui avoient été jusque là limités par la puissance de leurs Rois. On ne dit point dans cette Confederation entre ceux qui different de la Religion dominante, de la Religion du Souverain, parceque toutes les Religions suivant la fortune respectve de ceux qui les pratiquoient, ou plutot le droit de la nature, estoient egales comme les Citoyens: Et il est clair qu'on a pensé ainsi dans un tems, où la nation Polonoise qui venoit de voir finir la souveraineté d'une race qui avoit regné si longtems sur elle, procede à une election, assure d'elle même sa liberté, & lui donne une constitution stable, par les conditions qu'elle prescrit à un nouveau Roi, qu'elle appelle & qui ne gene pas la liberté des Citoyens, par l'autorité enracinée d'une famille accoutumée au Thrône. Est-il une epoque, où une nation puisse être censée donner une attention plus forte aux principes de son gouvernement & être plus éclairée sur ses vrais interêts? Tout ce qu'elle fait dans ce moment n'est-il pas sa vraie pragmatique, & ne devient-il pas respectable par l'empreinte de sagesse qu'il porte avec soi, surtout par l'autorité qui l'établit?

La Republique confederée, dans la crainte des desordres & des tumultes, que la difference de Religion pourroit occasionner entre les Citoyens, comme elle en voit l'exemple dans d'autres pays, continue ainsi dans la même
 Confe-

hören, und in Absicht auf welche der Staat seine Begünstigung, daß er sie duldet, nach Gefallen verändert, weiter ausdehnt, oder einschränkt. Alle Bürger verlangen die Aufrechthaltung ihrer Privilegien; wie können denn die Dissidenten, welche die ansehnlichsten Bedienungen im Staate, eben so wohl als die andern Religionsverwandten bekleiden, nicht in dem allgemeinen Eide mit begriffen seyn, der für alle Privilegien die Gewehr leistet, da sie diese Privilegien gemeinschaftlich besitzen? Und hat nicht dieser hinzugefügte und besonders empfohlne Artikel, daß der König den Frieden unter den Dissidenten erhalten soll, eben sowohl seine Gültigkeit, um die Catholiken gegen die Unternehmungen der andern Religionsverwandten, als diese gegen die Angriffe der Catholicken zu schützen? Dieser Name der Dissidenten, welcher allen beygelegt wird, bestimmet den Begriff, welchen man sich von der Gleichheit, die alsdann unter den Bürgern ist, zu machen hat, in dem Augenblicke, da diese Eigenschaft ihnen eigentlich zuzukommen anfängt, weil sie nun in dieser Conföderation aller ihrer Rechte vollkommen genießen, welche bisher durch die Gewalt ihrer Könige waren eingeschränkt gewesen. Man sagt nicht in dieser Conföderation unter denen die von der herrschenden Religion, von der Religion des Souverains abgehen, weil alle Religionen nach den resp. Glücksumständen derjenigen, welche sich dazu bekauften, oder vielmehr dem Rechte der Natur, gleich waren, wie die Bürger: Und es ist augenscheinlich, daß man also zu einer Zeit gedacht habe, da die politische Nation, welche das Ende der höchsten Gewalt eines Stammes, der sie so lange Zeit beherrschte, gesehen hatte, zu einer Wahl schreitet, sich selbst ihrer Freyheit versichert, und derselben ein dauerhaftes Wesen giebt, durch diejenigen Bedingungen, welche sie einem neuen Könige vorschreibt, den sie beruft, und welcher nicht durch das eingewurzelte Ansehen einer des Thrones gewohnten Familie der Freyheit der Bürger Zwang anthut. Ist wohl eine Epoche vorhanden, da man mit mehrerm Rechte von einer Nation glauben könne, daß sie auf die Grundsätze ihrer Regimentsverfassung stärkere Aufmerksamkeit wende, und ihr wahres Interesse deutlicher einsehe? Ist nicht alles, was sie in diesem Zeitpuncte vornimmt, ihr wahres Staatsinteresse, und wird es nicht durch die Spuren der Weisheit, die man dabey bemerkt, und besonders durch die Auctorität, welche es einführet, ehrwürdig?

Aus Furcht vor Unordnungen und Aufruhr, worzu die Verschiedenheit der Religion unter den Bürgern Anlaß geben könnte, wie man denn in andern Ländern Beispiele davon sieht, fährt die conföderirte Republik in eben der Conföderation

Confederation: „Nous nous engageons tous, pour nous & pour nos suc-
 „cesseurs à perpetuité, par les liens du serment, de notre foi, de notre
 „honneur, & de nos consciences, à conserver la paix entre nous qui som-
 „mes *Dissidents sur la Religion*, à ne point repandre de sang, ni imposer à
 „qui que ce soit des peines de confiscation de biens, de diffamation, de
 „prison, d'exil, à cause de la difference de notre foi & de nos rites dans
 „les Eglises. . . Bien plus si quelqu'un vouloit pour la dite raison, repan-
 „dre le sang de ses Concitoyens, nous serons tous obligés de nous y oppo-
 „ser quand même il se couvriroit du pretexte d'un arrêt, ou de quelque
 „autre procedure de Justice, . . . Et à la fin de la Constitution: „Nous
 „nous promettons tout ce que cy-dessus reciproquement les uns aux autres,
 „& au nom de notre posterité, & nous engageons sur notre foi, notre hon-
 „neur & nos consciences à observer le tout inviolablement. Et si quelqu'un
 „venoit à s'y opposer & troubler ainsi dans le public la paix & le bon ordre,
 „nous nous eleverons tous contre lui pour le detruire. Fait à Varsovie
 „dans la Diete generale du Royaume le 28. Janvier 1573. „

En consequence de ce decret unanime de la Republique, Henri de
 Valois prêta par son Ambassadeur & ensuite par lui même le serment à lui
 prescrit de la maniere suivante: (Constitutions Tome II. page 863.)
 „Moi Henri . . . je promets & jure devant Dieu le tout Puissant, que j'ob-
 „serverai & maintiendrai tous les droits, immunités & privileges tant pu-
 „blics que particuliers, ecclesiastiques que seculiers . . . que les Rois mes
 „predecesseurs ont accordés . . . qui ont été établis par tous les ordres dans
 „le tems de l'interregne, & qui viennent de m'être presentés . . . je prote-
 „gerai & maintiendrai la paix entre les Dissidents au sujet de la Religion, &
 „ne souffrirai point que qui que ce soit puisse être inquieté & opprimé en
 „aucune maniere, pour cause de Religion, ou par mes justiciers & officiers,
 „ou par ceux des Etats, quelle que soit leur autorité, tout comme je n'in-
 „quieterai & n'opprimerai moi même personne . . . ainsi Dieu me soit
 „en aide. „

Ce serment de Henri de Valois a servi de modèle dans toutes les elec-
 tions & couronnements posterieurs, parceque l'acte de confederation de
 l'année 1573. a été inseré dans les constitutions & loix du Royaume, &
 repeté



beration folgendergestalt fort: „Wir verbinden uns alle, für uns und unsre Nachkommen auf ewige Zeiten, vermittelst der Bande des Eides, unsrer Treue, unsrer Ehre und unsers Gewissens, den Frieden unter uns, die wir Dissidenten, in Absicht auf die Religion sind, zu erhalten, kein Blut zu vergießen, auch keinen, wer es immer sey, wegen Verschiedenheit des Glaubens und der Kirchen-ceremonien, mit Einziehung seiner Güter, mit der Infamie, mit Gefängniß oder Verbannung zu bestrafen. Ja, wenn jemand aus gedachten Ursachen das Blut seiner Mitbürger vergießen wollte, so werden wir uns sämmtlich für verbunden halten, uns demselben zu widersetzen; auch sogar in dem Falle, wenn er sich mit dem Vorwande eines Urtheils, oder einer andern gerichtlichen Proce-dur schützen wollte.“ Und am Ende der Constitution heißt es: „Wir versprechen uns alles, dessen hier oben Erwähnung geschehen, einander wechselseitig, wie auch im Namen unsrer Nachkommen, und verbinden uns auf unsre Treue, unsre Ehre, und unser Gewissen, alles unverleßlich zu halten; und wenn jemand sich denselben widersetzen, und also die öffentliche Ruhe und die gute Ordnung stören wollte; so wollen wir uns alle zu seinem Untergange wieder ihn vereinigen. Geschehen zu Warschau auf dem allgemeinen Reichstage, den 28sten Januar 1573.

Diesem einmüthigen Schlusse zufolge leistete Heinrich von Valois, durch seinen Botschafter, und nachher in eigener Person, den ihm vorgeschriebenen Eid folgendergestalt: (Constitutionen Tom. II. p. 863.) „Ich Heinrich — — verspreche und schwöre vor Gott dem Allmächtigen, daß ich beobachten und schützen will alle Rechte, Freyheiten und Privilegien, sowohl öffentliche als besondere, sowohl geistliche als weltliche, — welche die Könige meine Vorfahren ertheilet haben, — die von allen Ständen zur Zeit des Interregni eingeführet, und mir vorgeleget worden sind. — Ich will den Frieden unter den Dissidenten, in Absicht auf die Religion, schützen und handhaben, und nicht zugeben, daß jemand, wer es auch sey, der Religion halber auf irgend einige Art, es sey durch meine oder des Staats Richter und Bediente, wie groß auch ihre Gewalt seyn mag, beunruhiget oder unterdrücktet werde, so wie ich selbst niemanden beunruhigen oder unterdrücken will; — so wahr mir Gott helfen soll.“

Dieser Eid Heinrichs von Valois hat bey allen nachfolgenden Wahlen und Krönungen zum Muster gedient: weil die Conföderationsacte vom Jahr 1573. allen Constitutionen und Gesetzen des Königreichs einverleibet, und in

repeté en suite mot pour mot, quant à ce qui concerne la Religion, à chaque nouvel interregne. Il a été depuis mis constamment au nombre des loix du Royaume. La Confederation qui se fit en 1648 après la mort de Vladislas, le rapelle mot pour mot, & cette confederation se qualifie de loi éternelle (Constitutions Tom. IV. pag. 150. & 172.)

Le Roi Etienne avoit accepté pour lui & pour ses successeurs, le nouveau formulaire de serment prêté par Henri, dans lequel la paix entre les Dissidens est prescrite. Voyez les Constitutions Tom. II. page 921. §. 18. Et ensuite les serments de Sigismond III. Tom. II. pag. 1096. de Jean Cazimir Tom. IV. pag. 205. de Michel Tom. V. pag. 39. de Jean III. Tom. V. pag. 282. & d'Auguste II. Tom. VI. pag. 5.

Tout ces serments qui assurent la paix entre les Dissidens, se rapportent constamment à l'esprit de la Confederation de 1573. toujours restée en vigueur dans la Republique, qui avoit senti dès l'origine, combien une paix de cette nature étoit difficile à maintenir entre des membres egaux, tels que le sont tous les Citoyens, & qu'elle ne pouvoit faire une loi trop positive à ses Rois, de l'observer, & de la proteger. Cette loi pour l'observation de la paix étoit faite pour tous les Citoyens, sans distinction de Religion, „Entre nous qui sommes Dissidens sur la religion.„ Les Catholiques Romains se regardoient par cette qualification de Dissidens, connue alors pour la premiere fois dans la Republique, comme tels à l'égard de leurs Concitoyens. Ils stipuloient qu'ils n'en feroient point inquietés pour cette raison, comme ils ne les inquieteroient pas non plus de leur côté. C'est une loi d'Etat commune à tous, dont ils se sont promis l'un à l'autre l'observation, *Nous nous promettons reciproquement.* De cette promesse reciproque dans un acte aussi solennel, que reste-t-il à conclure qu'une egalité parfaite entre les Citoyens même quant à la Religion; & dès qu'on voit l'egalité décidée dans un point aussi essentiel que la Religion, qu'on veut eriger en principe de pouvoir de maitre pour les Catholiques, est-il à imaginer qu'il n'y ait pas eû tout aussi legitimement dans ce tems-là, dans la pratique même, une egalité aussi parfaite pour les droits de la naissance & du Citoyen.

On

den folgenden Zeiten von Wort zu Wort, was die Religion anbetrifft, bey jedem neuen Interregno wiederholet worden ist.

Sie ist nachgehends beständig unter die Zahl der Reichsgesetze gerechnet worden. Die im Jahre 1648. nach Uladislai Tode zu Stande gekommene Conföderation, führt den Namen eines ewigen Gesetzes. (Constitutionen Tom. IV. p. 150. und 172.)

Der König Stephanus hatte für sich und seine Nachfolger das neue Formular des von Henrico Valesio geleisteten Eides angenommen, in welchem der Friede unter den Dissidenten vorgeschrieben ist. Man sehe die Constitutionen Tom. II. p. 921. 918. Und nachgehends den Eid Sigismunds III. Tom. II. p. 1096. Johann Casimirs Tom. IV. p. 205. Michaels Tom. V. p. 39. Johannis III. Tom. V. p. 282. und Augusts II. Tom. VI. p. 5.

Alle diese Eide, die den Frieden unter den Dissidenten in Sicherheit setzen, beziehen sich beständig auf den Sinn der Conföderation von 1573. die sich beständig in der Republik in Ansehen erhalten hat, welche gleich Anfangs wohl gemerkt hatte, wie schwer ein Frieden von dieser Art unter gleichen Mitgliedern, dergleichen alle Bürger sind, zu erhalten ist, und daß sie ihren Königen kein zu nachdrückliches Gesetz vorschreiben könnte, ihn zu handhaben und zu schützen. Dies Gesetz zur Erhaltung des Friedens war für alle Bürger, ohne Unterschied der Religion gemacht, „Unter uns, die wir Dissidenten in Absicht auf die Religion sind.“ Die Römisch-Catholischen legten sich diese Benennung der Dissidenten, die damals zuerst in der Republik bekannt ward, in Absicht auf ihre Mitbürger bey. Sie bedungen, daß sie von ihnen nicht beunruhiget werden sollten, aus dieser Ursache, weil sie dieselben eben so wenig von ihrer Seite beunruhigen wollten. Es ist ein allen gemeinschaftliches Staatsgesetz, dessen Beobachtung sie sich einander versprochen haben: Wir versprechen uns wechselseitig. Was soll man aus diesem wechselseitigen Versprechen in einer so feyerlichen Acte anders schliessen, als eine vollkommne Gleichheit unter den Bürgern selbst in Absicht auf die Religion; und so bald man eine so gewiß bestimmte Gleichheit in einem so wesentlichen Punkte, als die Religion ist, wahrnimmt, die man als einen Grund der Oberherrschaft zum Besten der Catholiken anzunehmen Willens ist; kann man denn sich wohl einbilden, daß nicht mit eben der Rechtmäßigkeit zur selbigen Zeit in der Ausübung selbst eine eben so vollkommne Gleichheit in Absicht auf die Rechte der Geburt und des Bürgers Statt gefunden habe?

On a été si délicat sur cette paix de Religion, que, lorsqu'en 1576. le 8. Fevrier & le 4. Mai, le Roi Etienne signa les lettres confirmatives usitées, à l'égard de tous les droits & immunités de Polonois, ou y trouve cette clause remarquable: „Ce que Nous avons ratifié par ces lettres, à l'égard des privileges & libertés Ecclesiastiques & autres choses, ne doit point „deroger à l'article de notre serment, où il s'agit de la paix & de la tranquillité entre les Dissidens au sujet de la Religion, laquelle nous conserverons „& maintiendrons, promettant & assurant que nous l'observerons d'une maniere ferme, inébranlable, & réelle.” (Constitutions Tom. II. pag. 905. & 913.)

Le Roi en s'exprimant ainsi, vouloit ôter tout pretexte aux Catholiques Romains, qui voyant leurs libertés ecclesiastiques confirmées, en auroient pû tirer des conséquences prejudiciables aux autres Religions. Mais c'est ce qu'il prévient, en leur declarant que chacun des deux partis doit également & conjointement, conserver tous ses droits & toutes ses libertés. Cette clause sert encore à rectifier la confirmation faite par le même Roi de la Confederation de 1573. qui n'est pas rappelée avec tout l'éclat que doit avoir une Confederation générale de la nation, (Const. Tom. II. pag. 897.) parceque, si cette paix entre les Dissidens pouvoit être limitée aux trois Religions Grecque, Reformée & Lutherienne, & ne comprenoit pas aussi la Catholique, pourquoi cette confirmation des privileges des Catholiques seroit-elle mise ici en opposition avec la paix entre des Dissidens? Mais le moindre avantage accordé à une des quatre Religions, peut interesser la paix qui leur doit être commune à toutes, & l'égalité qui a statué cette paix.

On voit plus clairement encore, que les Catholiques étoient compris sous ce nom général de Dissidens, par l'extrait cy-joint sub litt. D. de la Confederation de 1586. (*) où la Confederation entre les Dissidens,

(*) A ce caractère de Confirmation des Rois Henri & Etienne, on ne peut reconnoître que la Confederation de 1573. s'il y en avoit une autre, cette confirmation & la force qu'on lui donne de casser legitiment *ipso facto* un jugement d'un Tribunal, ne seroit pas un mediocre titre pour les Dissidens, & annonceroit toujours le rang qu'ils ont tenu dans l'Etat.

Man ist in Absicht auf diesen Religionsfrieden so behutsam gewesen, daß, da im Jahr 1576. den 8ten Febr. und den 4. May der König Stephanus die in Absicht auf alle Rechte und Freyheiten der Pohlen gewöhnlichen Bestätigungsbriefe unterzeichnete, man in selbigen diese merkwürdige Clausel findet: „Was wir durch gegenwärtigen Brief, in Absicht auf die Privilegien und Freyheiten in geistlichen und andern Dingen genehmiget haben, soll dem Artikel unsers Endes keinen Abbruch thun, in welchem vom Frieden und von der Ruhe unter den Dissidenten in Absicht auf die Religion gehandelt wird, welche wir erhalten, und handhaben wollen, indem wir versprechen und versichern beyde auf das kräftigste, stärkste und wirksamste zu unterstützen. (Constitutiones Tom. II. p. 905. und 913.)

Der König wollte dadurch, daß er sich auf diese Weise ausdrückt, den Römischkatholischen, welche bey Wahrnehmung der Bestätigung ihrer geistlichen Freyheiten für die andern Religionen nachtheilige Folgen daraus hätten ziehen können, allen Vorwand desfalls benehmen. Er sucht demselben dadurch vorzukommen, daß er ihnen zu erkennen giebt, es sollten beyde Partheyen auf gleiche Weise und mit einander vereinigt, alle ihre Rechte und Freyheiten behalten. Diese Clausel dient ferner darzu, die von eben diesem Könige ertheilte Bestätigung der Conföderation von 1573. zu verbessern, die nicht in dem völligen Ansehen angeführt ist, welches doch eine allgemeine Conföderation der ganzen Nation haben sollte; (Const. Tom. II. p. 879.) denn, wenn dieser Frieden unter den Dissidenten auf die drey Religionen, die Griechische, Reformirte und Lutherische eingeschränkt werden könnte, und nicht auch mit auf die Catholische gieng, warum sollte diese Bestätigung der Privilegien der Catholiken hier dem Frieden unter den Dissidenten entgegen gesetzt werden? Allein, der geringste, einer der vier Religionen eingeräumte Vortheil, kan den Frieden, dessen alle gemeinschaftlich genießten sollen, und die Gleichheit, die dieser Friede eingeführt hat, beeinträchtigen.

Man sieht noch deutlicher, daß die Catholiken unter dem allgemeinen Namen der Dissidenten mit begriffen worden, aus einem als eine Beylage beygefügten Auszug der Conföderation von 1586, (*) worinn man die, von den

(*) Aus diesem Confirmationszeichen der Könige Heinrich und Stephan muß man lediglich die Conföderation von 1573 erkennen. Wenn eine andere dergleichen Conföderation vorhanden gewesen wäre, so würden diese Bestätigung und die Kraft, die man ihr beygelegt, ein Urtheil eines Tribunals ipso Facto zu cassiren, kein geringer Rechtstitel für die Dissidenten seyn, und immer den Rang anzeigen, den sie in dem Staat eingehabt haben.

confirmée par les Rois Henri & Etienne, est laissée dans toute sa force & vigueur.

Les droits des des Dissidens étoient encore dans toute leur considération, à l'élection d'Auguste II. Outre le serment pour le maintien de la paix, pareil à celui de ses predecesseurs, voici comme il s'exprime dans le Diplome de confirmation: „Quoiqu'en confirmant cy-dessus par ces presentes lettres, „les privileges & libertés Ecclesiastiques & autres choses, nous ayons nommé „dans notre serment les Eglises Catholiques Romaines, cela ne doit point „être prejudiciable aux Eglises Grecques & à leurs privileges, nous voulons „au contraire les conserver dans toute leur force; Et ne voulons point non „plus deroguer à cet autre article de notre serment, sçavoir que nous conser- „verons & maintiendrons la paix & la tranquillité entre les Dissidens, pro- „mettant & assurant de l'observer d'une maniere ferme, inébranlable & ré- „elle. A Cracovie à la Diète de Couronnement le 29. Septembre 1697.” (Const. Tom. VI. p. 7. & 8.

Est-il à presumer, que, si on n'avoit pas eu encore égard à cette parfaite égalité entre les citoyens pour leurs Religions, établie dans l'acte le plus essentiel de la liberté & du gouvernement moderne de la Republique, on craignit de blesser les Eglises Grecques pour avoir nommé les Eglises Catholiques? Si l'on s'écarte quelquefois, dans des Confederations particulieres, dans des actes qui se ressentent des troubles & de l'animosité, de l'ancien esprit de la Constitution de la Republique, on y revient toujours au moment le plus important, lorsque chaque nouveau Roi garantit les droits, les privileges, & la liberté de la nation; on sent alors toute la force de l'intérêt commun, & l'égalité reprend ses droits.

On en voit encore un effet, dans la nouvelle assurance que le meme Roi, Auguste II. donne aux Dissidens par rapport à leurs droits & leur promotion aux dignités du Royaume, puis qu'après avoir confirmé solennellement dans les pacta Conventa, la paix dont les Dissidens doivent jouir, il s'exprime ainsi: „Dans la distribution des places du Senat, aussi bien que des Sta- „rosties à jurisdiction, nous aurons soin de nous conformer ponctuellement, „à ce qui à toujours été scrupuleusement observé & pratiqué autrefois par „les Rois Jean Cazimir, Michel, & Jean III. nos predecesseurs de pieuse me- „moire.

den Königen Heinrich und Stephanus bestätigte, Conföderation unter den Dissidenten in ihrer ganzen Kraft, in ihrem ganzen Nachdrucke beybehalten hat.

Die Rechte der Dissidenten stunden noch in völligem Ansehen bey der Wahl Augusti des II. Ausser dem Ende wegen Aufrechthaltung des Friedens, der dem Ende seiner Vorfahren gleichlautend ist, drückt er sich in dem Bestätigungsdiploma folgendergestalt aus: Ob wir gleich, indem wir eben durch gegenwärtigen Brief die geistlichen Privilegien und Freyheiten, und andre Dinge bestätigen, in unserm Ende die Römisch-Catholischen Kirchen genannt haben, so soll dieses doch keinesweges den Griechischen Kirchen und ihren Privilegien zum Nachtheile gereichen, wir wollen sie vielmehr in aller ihrer Kraft erhalten; und wollen eben so wenig diesen andern Artikel unsers Endes beeinträchtigen, nämlich, daß wir Ruhe und Frieden unter den Dissidenten handhaben und schützen wollen, indem wir versprechen und versichern, selbige auf das standhafteste, kräftigste und wirksamste zu unterstützen. Geschehen zu Krakau auf dem Krönungs-Reichstage, den 29sten Sept, 1607. (Constitut. Tom. VI. pag. 7. 8.)

Ist es wohl zu vermuthen, daß man, wenn man nicht auf die vollkommene Gleichheit unter den Bürgern, in Absicht auf ihre Religion, die durch das Grundgesetz der Freyheit und jetzigen Regierungsverfassung der Republick eingeführt worden, gesehen hätte, würde befürchtet haben, die griechischen Kirchen durch Erwähnung der Catholischen Kirchen zu beleidigen? Wenn man sich bisweilen in besonderen Conföderationen in Acten, worinn man offenbare Spuren der Unruhe und Erbitterung antrifft, von dem alten und wahren Sinn der Verfassungen der Republick entfernt, so kömmt man doch allemahl in dem wichtigsten Augenblicke zu selbigem zurück, da jeder neue König die Rechte, Privilegien und Freyheiten der Nation garantiret; man empfindet alsdann den ganzen Nachdruck des gemeinschaftlichen Interesse, und die Gleichheit masset sich ihrer Rechte wiederum an.

Man sieht noch eine Wirkung davon in der neuen Versicherung, die eben derselbe König, August II. den Dissidenten in Absicht auf ihre Rechte und Beförderung zu den Ehrenstellen im Königreiche giebt; weil nachdem er in den Pactis conventis den Frieden, dessen die Dissidenten genieffen sollen, feyerlich bestätiget hat, er sich folgendergestalt ausdrückt: „Bey Besetzung der Senatorenstellen, und der mit der Gerichtsbarkeit verbundenen Starostenen, wollen wir Sorge tragen, uns aufs pünktlichste nach demjenigen zu richten, was beständig auf das gewissenhafteste beobachtet, und ehemahls von den Königen

„moire. Nous en exceptons pourtant les Memnonites, les Anabaptistes & les Qwakers qui ne doivent point jouir des droits dont jouissent les autres Dissidens, au contraire nous renouvelons à leur égard toutes les loix & Constitutions établies contre les Ariens. „ (Constit. Tom. VI, p. 18.

On voit par tout ce que cy-dessus, qui constitue le droit national des Dissidens, que la liberté de Religion a été regardée depuis 1563. jusqu'encore en 1699. come une loi d'Etat, & que la difference des cultes ne prenoit rien sur les droits, que tous les Citoyens ont à toutes les charges du Royaume, à l'égalité si essentielle à la Republique. Les Dissidens ont joui de ces droits qu'ils tenoient de la nature, sous la garantie sacrée de leurs Rois, & la possession fondée sur un titre aussi respectable produit encore un nouveau droit en leur faveur. Deja dans les actes de l'assemblée de Sendomir en 1570. on trouve les signatures de quatre Palatins Lutheriens, & dans la Confederation que les Polonois du Rit Grec formerent en 1599. avec les autres Polonois Dissidens on compte 22. Senateurs. On trouve pareillement dans les actes Confederations & Dietes suivantes un grand nombre de signatures de Senateurs, d'Officiers de la Cour, & d'autres gens en charge dans le Royaume, tous Dissidens. Les Dissidens avoient possédé des charges avant que la loi de l'Etat prononçât que leur Religion ne les en excluoit pas, parcequ'ils y avoient la même capacité que leurs Concitoyens. Ils en ont possédé depuis que la paix entre les differentes Religions a été statuée comme une loi d'Etat. Qu'on choisisse de ces deux possessions, ou de celle dans laquelle ils avoient été établis par la nature, ou de celle qui s'est reposée sur le droit public d'une nation, elles parlent toutes les deux avec la même force en leur faveur, & l'interêt de la Patrie vient encore à leur secours. La Republique a-t-elle jamais été plus heureuse, plus puissante, plus considerée que lorsqu'en se conduisant sur les premiers & seuls vrais principes de son institution, elle a appelé indistinctement tous ses membres à son administration & en a été servie avec un zèle qui a toujours été independant des opinions particulieres. Qui a pû interrompre le cours d'une union aussi heureuse & dont les succès auroient du bien plutot resserrer les noeuds? Les Dissidens n'ont point montré moins d'activité à remplir leur tâche comme Citoyens: Il n'est point de malheur qu'on puisse imputer à leur negligence, à leur mauvaise volonté, à leurs trames contre la surété & la liberté de leurs freres.

Johann Casimir, Michael und Johann III. unsern Vorfahren Gottseligen Andenkens in Ausübung gebracht worden. Doch nehmen wir die Mennonisten, Anabaptisten und Quäcker hiervon aus, welche der Rechte nicht genießen sollen, deren die andern Dissidenten genießen; wir verneuern hingegen, in Absicht auf selbige, alle gegen die Arianer gemachte Gesetze und Constitutionen. (Constit. Tom. VI. p. 18.)

Man siehet aus allem, was oben angeführet worden, und das Nationalrecht der Dissidenten ausmacht, daß die Religionsfreyheit vom Jahr 1563. bis ins Jahr 1699, wie ein Gesetz des Staats angesehen worden, und daß der Unterschied der gottesdienstlichen Handlungen keinen Einfluß auf die Rechte gehabt habe, die alle Bürger an den Bedienungen des Reichs, und an der Republik so wesentlichen Gleichheit haben. Die Dissidenten haben dieser Rechte, die sie von Natur hatten, unter der geheiligten Garantie ihrer Könige genossen, und der auf einem so ehrwürdigen Titel gegründete Anspruch giebt annoch ein neues Recht zu ihrem Besten an. Man findet bereits in den Acten der Versammlung von Sendomir die Signaturen von vier Lutherischen Woywoden, und in der Conföderation, welche die sich zur griechischen Kirche bekennenden Pohlen im Jahr 1599. mit den andern Pohlenischen Dissidenten errichteten, zählt man 22 Senatoren. Man findet ferner in den Acten der folgenden Conföderationen und Reichstage eine grosse Menge Signaturen von Senatoren, Hofbeamten, und andern in Reichsbedienungen stehenden Männern, die insgesamt Dissidenten waren. Die Dissidenten hatten bereits Bedienungen gehabt, ehe ein Gesetz des Staats verordnete, daß ihre Religion sie nicht ausschloße, weil sie mit ihren Mitbürgern gleiche Fähigkeit darzu hatten. Sie haben dergleichen Bedienungen besessen, seitdem der Friede zwischen den verschiedenen Religionen als ein Gesetz des Staats eingeführet worden. Man wähle unter diesem zwiefachen Besitze entweder denjenigen, in welchen sie durch die Natur gesetzt worden, oder denjenigen, der sich auf das öffentliche Recht einer Nation gründet, beyde reden mit gleicher Stärke zu ihrem Besten, und das Interesse des Vaterlandes kömmt ihnen gleichfalls zu Hülfe. Ist die Republik jemahls glücklicher, mächtiger, und in grösserm Ansehen gewesen, als da sie sich nach den ersten und wahren Grundsätzen ihrer ursprünglichen Verfassung richtete, ohne Unterschied ihre sämtlichen Glieder zur Regimentsverwaltung zuließ, und von ihnen mit einem Eifer, der jederzeit von besondern Meynungen unabhängig gewesen, gedienet ward? Was hat den Fortgang einer so glücklichen Vereinigung, deren glücklicher Erfolg die Bande vielmehr

freres. Il paroît cependant que ce n'est que par des crimes que l'etat de l'homme peut être dénaturé. Ont-ils troublé leurs concitoyens dans leur religion & manqué les premiers à cette promesse reciproque de ne se point inquiéter pour cette cause? On n'en a jamais formé l'accusation contre eux. On n'a jamais prouvé qu'ils aient été nuisibles ou qu'ils soient devenus dangereux à l'Etat. L'abaissement où ils sont actuellement n'est point l'ouvrage d'une deliberation, où les vrais interêts de la Nation Polonoise aient été examinés, pesés, approfondis. C'est une suite d'abus d'une partie qui est sortie de l'ordre général, qui manque à ses engagements envers l'autre & qui l'opprime. Un Roi qui a cru avoir perdu la Couronne d'une autre Nation, pour la difference de la religion, a voulu en marquer son ressentiment, en ne nommant plus les dissidents aux dignités éminentes. Ses Successeurs ont pris la même conduite pour regle & peu à peu les dissidents se sont vus exclus de presque toutes les deliberations. Leur nombre a diminué par cette persecution sourde & quand on les a crus assez foibles, pour ne plus oser lever la tête contre le bras qui les opprimoit, on a fait un droit des usurpations faites en differents tems & contre leur liberté de religion, contre leur capacité aux charges. A la diète de 1717. où on a frappé le premier coup decisif contre eux, la Communion Catholique a su tirer parti des troubles & des variations d'une longue guerre, & Elle a eu assez de credit pour faire passer un article qui limite leur libre exercice de religion, aux eglises bâties avant des loix qu'ils ne reconnoissent pas, & de faire decerner des peines pecuniaires, la prison & ensuite le banissement, dans certains cas où ils seroient surpris exerçant leur religion. Une telle Loi étoit bien éloignée encore alors d'être le voeu de la Nation. On fait les difficultés qu'elle rencontra, & les peines que se donnerent pour l'empêcher, des membres vraiment éclairés sur les droits comme sur les interêts & leur patrie, qui eurent même la Satisfaction de se voir seconder par quelques Eyeques, assez patriotes pour se depouiller, dans ce moment, de tout esprit de parti, en faveur de la justice & du bien de l'Etat. Le Roi surtout, sentant vivement l'injustice qu'on leur faisoit, mais obligé de céder aux circonstances, ne put leur refuser le Diplome cy-joint sub Littera E par le quel il declare que le dit Article ne doit derogé en rien à la Confédération de 1573- & autres. L'autorité Royale seule, il est vrai, n'est pas suffisante pour anéantir l'Effet d'une diète: Mais quand cette diète n'est composée que d'un seul parti, a-t-elle aussi le pouvoir de prononcer contre l'autre? Et qui ne sait combien la politique alors eût de
part

fester hätte knüpfen sollen, unterbrechen können? Die Dissidenten haben keine geringere Emsigkeit, ihre Pflicht als Bürger zu erfüllen, gezeigt. Man kann keinen Unglücksfall ihrer Nachlässigkeit, ihrem bösem Willen, ihren heimlichen Absichten gegen die Sicherheit und Freyheit ihrer Brüder zuschreiben. Und gleichwohl ist es offenbar, daß der Stand des Menschen bloß durch Verbrechen aufgehoben werden kann. Haben sie ihre Mitbürger in ihrer Religion beunruhiget, und haben sie zuerst das wechselseitige Versprechen, sich deswegen nicht zu beunruhigen, verletzt? Man hat desfalls niemahls eine Klage wider sie erhoben. Man hat niemahls bewiesen, daß sie dem Staate schädlich gewesen, oder gefährlich geworden sind. Die Erniedrigung, in welcher sie sich wirklich befinden, ist kein Werk einer Ueberlegung, in welcher das wahre Interesse der Pohlischen Nation erwogen, abgemessen und untersucht worden. Es ist die Folge des Mißbrauchs einer Parthey, die der all gemeinen Ordnung zuwider handelt, ihre Verbindlichkeiten gegen die andre hintansetzt, und sie unterdrückt. Ein König, welcher glaubte, daß er wegen des Unterschieds der Religion die Krone einer andern Nation verlohren hätte, hat seine Empfindlichkeit dadurch zu erkennen geben wollen, daß er die Dissidenten nicht weiter zu den erhabensten Würden ernannte. Seine Nachfolger haben eben dies Verfahren zur Regel gemacht, und nach und nach sind die Dissidenten von allen Berathschlaungen ausgeschlossen worden. Durch diese heimliche Verfolgung hat ihre Anzahl abgenommen, und als man sie für schwach genug hielt, daß sie ihr Haupt gegen den Arm, der sie unterdrückte, zu erheben sich nicht mehr erkühnen würden; so machte man ein Recht aus den zu verschiedenen Zeiten gegen ihre Religionsfreiheit, und gegen ihre Fähigkeit zu Bedienungen gemachten Usurpationen.

Auf dem Reichstage von 1717, wo man ihnen den ersten entscheidenden Streich beybrachte, wußte sich die von der Catholischen Kirche die Unruhen und Veränderungen eines langwierigen Krieges zu Ruhe zu machen, und hatten Credit genug, einen Artikel einzuführen, ihre freye Religionsübung auf Kirchen, die vor Einführung solcher Gesetze, die sie nicht erkennen, erbauet sind, einzuschränken, und Geldstrafen, Gefängniß, wie auch in der Folge die Verbannung gegen sie zu verordnen, wenn sie in gewissen Fällen in Ausübung ihrer Religion betroffen würden.

Ein solches Gesetz war damals bey weitem nicht der Wunsch der Nation. Die Schwierigkeiten, die es fand, sind bekannt, so wie die Mühe, die sich, um es zu verhindern, solche Mitglieder des Staats gaben, welche von den

part à cette disposition? Toute la force de l'état étoit entre les mains des Catholiques. Contraints de retablir sur le trône, un Roi qui n'étoit que profelite dans leur Communion, ils ont cru ne pouvoir lui lier assez les mains, pour empêcher la faveur qu'ils lui supposoient pour un ancien culte, & la crainte, le seul sentiment que quelques uns d'eux aient écouté alors, leur ferma les yeux sur une demarche aussi outrée. On ne prononça pourtant point encore dans ce moment contre leur capacité aux Charges; il y a au contraire un article qui le leur conserve par exception: C'est la defense aux Chanceliers de sceller leurs graces, si ce n'est sans préjudice des Catholiques. Constitut. Tom. VI. p. 242.

Enhardi par ce premier Succès on ne s'est plus prescrit de bornes & à la diète de 1736. on les a exclus des places de Nonces, de l'entrée aux Tribunaux & en général de toutes les charges.

Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on leur conserve encore la paix suivant les anciennes loix, la surété de leurs biens, de leurs fortunes & l'égalité des personnes, & que quand on les exclut des charges, on mette cette clause *salvis modernis possessoribus*. Voila une possession reconnue & respectée dans une constitution où on ne craint point de changer, sans le moindre motif, l'usage constant de la distribution égale des places dans la République; On assure aux dissidens l'égalité des personnes, à la limitation près qu'on y met

met

Rechten sowol, als dem Interesse ihres Vaterlandes, wahre Einsicht, und dabey das Vergnügen hatten zu sehen, daß einige Bischöfe, die patriotisch genug waren, dem Parthengeiste in diesem Augenblicke gänzlich Abschied zu geben, der Gerechtigkeit und der Wohlfahrt des Staats zum Besten, ihnen in ihren Absichten geneigt waren. Besonders konte der König, welcher das Unrecht, das man ihnen zufügte, auf das lebhafteste empfand, aber gezwungen war, den Umständen nachzugeben, ihnen das in einer Beylage beygefügte Diploma nicht abschlagen, in welchem er erklärt: daß besagter Artikel der Conföderation von 1573, und andern im geringsten nicht nachtheilig seyn solle. Es ist wahr, das Königl. Geseze ist allein nicht hinreichend, die Wirkungen eines Reichstages zu vernichten; allein, hat dieser Reichstag, wenn er nur aus einer Parthey besteht, wohl Gewalt gegen die andre Verfügungen zu machen. Und wer weiß nicht, wie viel Antheil die Staatskunst damals an dieser Einrichtung hatte?

Die ganze Macht des Staats war in den Händen der Catholiken. Gezwungen, einen König, der nur ein Profelit ihrer Kirche war, wieder auf den Thron zu setzen, glaubten sie, daß sie ihm die Hände nicht stark genug binden könnten, um der Gewogenheit, die er, wie sie vermutheten, gegen seine ehemalige Regierung hegte, Hindernisse zu machen; und die Furcht, die einzige Empfindung, welcher einige unter ihnen damals Gehör gaben, verschloß ihnen die Augen, in Absicht auf einen so sehr gewagten Schritt. Allein, in diesem Zeitpunkte wandte man gleichwol noch nichts gegen ihre Fähigkeit zu Bedienungen ein; es ist im Gegentheile ein Artikel vorhanden, der ihnen selbige als eine Ausnahme vorbehält: Dieses ist das Verbot an die Kanzler, die ihnen erwiesene Gnadenbezeugungen zu besiegeln, woserne es nicht ohne Nachtheil der Catholiken geschehen kan, (Constitut. Tom. VI pag. 242.)

Kühner durch diesen ersten glücklichen Erfolg setzte man sich weiter keine Gränzen, und schloß sie auf dem Reichstage, im Jahr 1736, von den Stellen der Landboten, von dem Zutritt zu den Tribunälen, und überhaupt von allen Bedienungen aus.

Das Sonderbarste hierbey ist, daß man ihnen noch den alten Gesezen gemäß, den Frieden, die Sicherheit ihrer Güter und Besizungen, und die Gleichheit der Personen vorbehält, und wenn man sie von den Bedienungen ausschließt, gleichwol die Clausel hinzusetzt: *Salvis modernis possessoribus*. Hier ist, wie man sieht, ein Besiz, der erkennt, und respectirt wird in einer Constitution, in welcher man doch kein Bedenken trägt, ohne den geringsten Bewegungsgrund, den beständigen Gebrauch der gleichen Austheilung der Bedie-

met par l'exclusion des charges; il y a donc eu une égalité constante de fait & de droit avant cette limitation. Les principes du Gouvernement se manifestent encore dans toute leur force, au moment où on les renverse. On trouve dans leur anéantissement même la preuve de leur existence, mais où trouve-t-on ce droit de les anéantir? Le pouvoir de détruire les principes d'un gouvernement, n'est assurément pas dans ces Principes. L'Égalité entre les Citoyens, étant la loi fondamentale de l'association des nobles Polonois, les Catholiques, qui ne sont que les égaux de leur concitoyens, sont sortis de cette égalité, & ont pris la place de maîtres quand ils ont prononcé contre Eux. Ils ont déclaré qu'ils constituoient seuls la République, par le refus de les admettre aux délibérations générales, car dès 1718. on rejeta les Nonces des dissidens qui s'étoient présentés, & on fut même à l'instant de leur faire violence. Ce refus & leurs protestations suffiront dans tous les tems, pour empêcher la prescription s'il pouvoit y en avoir contre des droits aussi sacrés, annulés si irrégulièrement. Une diète composée d'un seul parti, ne sera jamais reconnue pour un législateur, dont l'autorité puisse balancer, outre les droits de la nature, la loi fondamentale qui a déterminé la constitution de la République. Le nombre des Catholiques est supérieur, on le fait, on l'éprouve, mais c'est le seul titre qu'ils puissent citer à leurs concitoyens, pour les exclure d'une administration qui leur est commune à tous, pour les dépouiller de la qualité de membres de l'Etat & les réduire à la condition de Sujets. Les dissidens qui croient & qui ont droit de croire, que leurs égaux n'ont pas pu sans eux prononcer ainsi sur les liens primitifs de leur union, voient l'injustice s'armer toujours d'une autorité qu'elle n'a pas, pour légitimer des abus, la violence & l'usurpation. Avant de recourir aux voies d'une légitime défense, pour se procurer la restitution de ce qui leur appartient à tant de titres, ils se sont adressés aux Puissances garantes de leur Etat, en vertu de la paix d'Oliva & de celle de Moscou, & principalement à *Sa Majesté Imperiale*, comme l'Alliée la plus ancienne & la plus naturelle de leur Patrie, & la plus intéressée au maintien de la forme de son Gouvernement.

Bedienungen in der Republik zu ändern. Man versichert den Dissidenten die Gleichheit der Personen, jedoch mit der Einschränkung, die man durch ihre Ausschließung von den Bedienungen dabey macht; es ist also wirklich eine beständige Gleichheit, und zwar von Rechtswegen, vor dieser Einschränkung vorhanden gewesen. Die Grundsätze der Regierung legen sich noch in ihrer ganzen Stärke den Augenblick zu Tage, da man sie zu vernichten sucht. Selbst in ihrer Vernichtung findet man den Beweis ihres Daseyns; aber wo findet man das Recht, sie zu vernichten? Die Macht, die Grundsätze einer Regierung zu zerstören, liegt wahrscheinlich nicht in diesen Grundsätzen. Da die Gleichheit unter den Bürgern das Grundgesetz der Association des Pohlischen Adels ist, so haben die Catholiken, die weiter nichts, als ihren Mitbürgern gleich sind, diese Gleichheit hintangesetzt, und sich der Herrschaft angemasset, indem sie wider jene einen Ausspruch gethan haben. Sie haben durch die Verweigerung selbiger zu den allgemeinen Berathschlagungen den Zutritt zu verstaten, zu erkennen gegeben, daß sie allein die Republik ausmachten. Denn vom Jahr 1718 an, verwarf man die Landboten der Dissidenten, die präsentirt wurden, ja man war sogar im Begriff, ihnen Gewalt anzuthun. Diese Verweigerung und ihre Protestationen werden zu aller Zeit hinlänglich seyn, die Verjährung zu verhindern, wenn sie gegen so heilige Rechte, die so unrechtmäßiger Weise annulliret sind, Statt haben könnten.

Ein Reichstag, der aus einer einzigen Parthey besteht, wird niemals für einen Gesetzgeber erkannt werden, dessen Ansehen, außer den Gesetzen der Natur, dem Grundgesetze, welches die Verfassung der Republik bestimmt hat, das Gleichgewicht halten könne. Die Anzahl der Catholiken ist stärker, man weiß es, man erfährt es, allein dies ist auch der einzige Vorwand, den sie gegen ihre Mitbürger anführen können, um sie von der Verwaltung der Regierung, die ihnen allen gemeinschaftlich ist, auszuschließen, um sie der Eigenschaften der Mitglieder des Staats zu berauben, und in den Stand der Unterthanen zu versetzen. Die Dissidenten, welche glauben, und Recht haben, zu glauben, daß Leute, die ihnen in allen Stücken gleich sind, ohne ihre Einwilligung nichts gegen die ursprünglichen Bande ihrer Vereinigung haben vornehmen können, sehen, daß sich die Ungerechtigkeit beständig mit einem Ansehen, das sie nicht hat, bewaffnet, um Mißbräuche, Gewaltthätigkeiten und Usurpationen zu rechtfertigen. Ehe sie zu den Mitteln einer rechtmäßigen Vertheidigung gegriffen, um sich die Ersetzung desjenigen, was ihnen mit so vielem Rechte zukommt, zu verschaffen, hat sie sich an diejenigen Mächte, welche vermöge der Friedensschlüsse

On vient de voir leurs droits, établis incontestablement par les premières loix de la République. La garantie des Puissances Etrangères leur a donné une nouvelle sanction & les a mis sous la protection sacrée du droit public.

Par l'article II. de la paix d'Oliva, le quel il faut entendre selon l'explication & l'extension que lui ont donné les Ministres Plenipotentiaires de Suede, & ainsi qu'il a été ratifié avec la déclaration de ces Ministres, par le Roi & la République, les Dissidens participent à l'amnestie générale, & sont maintenus dans l'état où ils ont été avant la guerre terminée par cette paix. Il est nommément dit qu'on n'a pas entendu confirmer d'anciennes loix hors d'usage contre les pretendus heretiques, quelles qu'elles puissent être v. cy-joint l'article II. de la paix d'Oliva sub Lit. F. ainsi que la déclaration avec la ratification sub Lit. G.

Le Traité de Moscou Art. 9. maintient les evechés, abbayes, communautés & habitans de la Communion Grecque dans leur Religion, & les met à l'abri de toute persecution. Voy. cy-joint cet Art. 9. sub Lit. H.

Les Dissidens poussés à bout par les refus éternels de leurs concitoyens, de leur faire justice eux mêmes, perpetuellement en but à la persecution, à la quelle on vient de mettre le comble, & qui leur prepare pour l'avenir, un sort plus deplorable encore que celui qu'ils éprouvent, n'ont plus d'esperance que dans cette force indestructible de leurs droits, & dans l'appui des traités, conclus avec les Puissances Alliées & Amies de leur Patrie.

L'Impératrice pourroit - Elle, sans fermer l'oreille à la justice & imposer silence au sentiment de l'humanité, se montrer indifferente & tranquile, sur le sort de malheureuses victimes de leur affoibleissement, dont une partie lui est unie par les liens d'une même foi. Sa Majesté connoit les droits des dissidens, elle en voit la justice, & ce n'est pas une mediocre satisfaction pour Elle, de savoir en même tems, que le droit qu'Elle a de les protéger

teger

von Oliva und Moscau ihren Stand garantiret haben, gewendet, und vornehmlich an Ihre Kayserliche Majestät, als die älteste und natürlichste Bundsgenossinn ihres Vaterlandes, die bey der Aufrechthaltung der Regierungsform desselben am meisten interessirt ist.

Man hat aus obigem ihre Rechte gesehen, die sich unstreitig auf die ersten Grundgesetze der Republik gründen. Die Garantie der fremden Mächte hat dieselben von neuem gut geheissen, und sie dem geheiligten Schutze des öffentlichen Rechts empfohlen.

Bermöge des zweyten Artikels des Friedens von Oliva, welchen man nach der Erklärung und Ausdehnung, die demselben die Schwedischen bevollmächtigten Minister beygelegt haben, und, so wie er mit der Erklärung dieser Minister von dem Könige und der Republik genehmigt worden, verstehen muß, haben die Dissidenten Theil an der allgemeinen Amnestie, und werden in dem Stande erhalten, in welchem sie sich vor demjenigen Kriege, der durch diesen Frieden sein Ende erreicht hat, befunden haben. Es wird namentlich gesagt, daß man keinesweges alte, außer Gebrauch gekommene Gesetze wider die angeblichen Ketzer habe bestätigen wollen, von welcher Art sie auch seyn mögen. Man lese den als eine Beylage beygefüigten 2ten Artikel des Friedens von Oliva, und die Erklärung desselben mit der Ratification.

Der Friedenstractat von Moscau erhält die Bischümer, Abteyen, Gemeinen und Einwohner von der Griechischen Kirche bey ihrer Religion, und setzt sie gegen alle Verfolgung in Sicherheit.

Da die Dissidenten durch die beständige Weigerung ihrer Mitbürger, ihnen selbst Gerechtigkeit widerfahren zu lassen, auf das äußerste gebracht, der Verfolgung beständig ausgesetzt sind, die man nunmehr auf das höchste treibt, und ihnen dadurch aufs künftige ein noch härteres Schicksal, als sie bereits erfahren, zubereitet, so können sie auf weiter nichts hoffen, als auf die unüberwindliche Stärke ihrer Rechte, und auf den Beystand ihrer Tractaten, die mit den allirten Mächten und Freunden ihres Vaterlandes geschlossen worden sind.

Könnte wohl die Kayserinn, ohne ihre Ohren vor der Gerechtigkeit zu verschliessen, und alle Empfindungen der Menschlichkeit zu ersticken, sich bey dem Schicksale unglücklicher Schlachtopfer ihrer eignen Schwäche, wovon sogar ein Theil mit Ihrer Majestät, durch die Bande eines Glaubens verbunden ist, sich gleichgültig und ruhig beweisen. Ihre Majestät kennen die Rechte der Dissidenten, Höchstdieselben sehen die Gerechtigkeit derselben, und es gereicht denselben zu keiner mittelmäßigen Zufriedenheit, zu gleicher Zeit zu wissen, daß das Recht,

teger, comme la Religion & la commiseration si naturelle L'y sollicitent, n'est pas moins fondé.

Outre l'intérêt essentiel du voisinage de Son Empire avec la Pologne, intérêt commun à la République & dont Elle a retiré des avantages signalés sous les prédécesseurs de *Sa Majesté Impériale*, & plus particulièrement sous son Règne, l'Impératrice se considère encore dans les liens de la promesse qu'elle a faite à la nation Polonoise, pendant l'Interregne, de contribuer à affermir son bonheur & sa tranquillité. Ce seroit un abandon de Sa part, que de croire y avoir suffisamment satisfait, quand elle laisse la République à l'instant d'éprouver les plus grandes divisions. Cette considération se présente surtout dans toute sa force, quand *Sa Majesté Impériale* se voit, d'un autre côté, dans l'obligation de remplir les engagements de Sa Couronne: ce n'est que par Elle, qu'elle trouve la possibilité de concilier ses sentimens & Son devoir, d'agir autant comme amie, que comme Puissance garante de la liberté de religion assurée à ceux de Sa Communion. Elle n'immagine pas que la partialité, qui chercheroit à affoiblir tous les autres motifs, pretende par une distinction captieuse, que parcequ'on n'a stipulé par le Traité de 1686. que pour le spirituel, le temporel doit être indifférent à Sa Majesté, ou au moins ne l'oblige pas. Qu'on allégué une autre raison que la Religion, pour proscrire les dissidens, quelque faute, quelque crime contre l'État, & alors l'Impératrice pourra croire, que la conduite des Catholiques à leur égard, ne porte point atteinte à cette liberté de religion dont Elle est garante. Mais on les opprime, on fait plus, on les punit & uniquement pour leur religion, & quelle punition qui retranche des citoyens de la société & les rabaisse à l'état de Sujets, de Membres du Souverain qu'ils sont. Dira-t-on que ce soit jouir tranquillement & sans contrainte de l'exercice de sa religion, que de payer cet exercice du prix de son existence de Citoyen, égal dans tous ses droits.

Sa Majesté Impériale a eu la satisfaction de voir toutes les Puissances, respectivement intéressées au maintien de leur religion en Pologne, & autorisées à cet effet par la garantie de la paix d'Oliva, annoncer par leurs repré-

pré.

sie zu beschützen, wie die Religion, und das so natürliche Mitleiden Höchst dieselben darzu reizen, eben so gegründet ist.

Außer dem wesentlichen Interesse der Nachbarschaft Höchst des Reichs mit Polen, einem der Republik gemeinschaftlichen Interesse, wovon dieselbe unter den Vorfahren Ihrer Kaiserlichen Majestät die größten Vortheile, und besonders unter Höchst des eignen Regierung gehabt hat, sehen sich Ihre Majestät an noch als verbunden an, durch die Bande des Versprechens, welches Höchst dieselben der polnischen Nation, während des Interregni, gethan haben, zur Bestätigung der Glückseligkeit und Ruhe desselben das Ihrige beizutragen. Man würde es als eine Verlassung ansehen können, wenn Ihre Majestät glauben wollten, daß Sie diesem Versprechen von Ihrer Seite ein völliges Genügen gethan hätten, da sie doch die Republik in den Augenblick verließen, wo dieselbe in Gefahr der größten Trennungen wäre. Diese Betrachtung stellt sich in ihrer ganzen Stärke dar, wenn Ihre Kaiserliche Majestät sich an der andern Seite verpflichtet sehen, die Verbindungen Ihrer Krone zu erfüllen; nur durch sich selbst finden Höchst dieselben die Möglichkeit, Ihre Gesinnungen und Ihre Pflicht zu vereinigen, eben sowohl wie eine Freundin als wie eine Monarchinn zu handeln, welche die den Mitgliedern Ihrer Kirche versicherte Religionsfreyheit garantiret hat. Ihre Majestät glauben nicht, daß die Parthenlichkeit, bemüht alle andre Gründe zu schwächen, aus einer verfänglichen Distinction fodere, daß weil man in dem Tractat von 1686. nur Bedingungen wegen des Geistlichen gemacht hat, das Zeitliche Ihrer Majestät gleichgültig seyn müsse, oder Höchst dieselben wenigstens nicht verbinde. Man führe eine andre Ursache, als die Religion, an, die Dissidenten zu verbannen, einen Fehler, z. E. ein Staatsverbrechen, und alsdann werden Ihre Kaiserliche Majestät glauben können, daß das Verhalten der Catholiken gegen Dieselben, die Religionsfreyheit, welche Ihre Majestät garantirt haben, nicht beeinträchtige. Allein, man unterdrückt sie, ja man thut noch mehr, man bestrafte sie, und blos ihrer Religion halber; und welche eine Bestrafung? welche Bürger aus der Gesellschaft ausschließt, und sie von Mitgliedern des Souverains, wie sie wirklich sind, zu Unterthanen erniedriget. Wird man wohl sagen, dies heiße der Religionsübung ruhig und ohne Zwang genießen, wenn man diese Uebung mit dem Preise seiner bürgerlichen Existenz, vermöge welcher man mit andern gleiches Recht genießet, bezahlt?

Ihre Kaiserliche Majestät haben das Vergnügen gehabt zu sehen, daß alle Mächte, die respective bey der Aufrechthaltung ihrer Religion in Pohlen interessiert, und hierzu durch die Garantie des Olivischen Friedens berechtiget sind, ver-

présentations à la République, les mêmes dispositions & les mêmes sentimens qu'Elle: Si le voisinage établit de la différence dans le degré de protection donné à la même cause, *Sa Majesté* se reposera volontiers sur Sa conduite passée & sur celle qu'Elle tiendra jusqu'à la fin de cette affaire, pour justifier & la réalité des motifs qui La font agir, & la pureté des vues par lesquelles Elle Se dirige. à St. Petersbourg, le Decembre 1766.

A.

PRO MEMORIA.

Les obligations qu'imposent à *Sa Majesté l'Impératrice* de toutes les Russies, Notre très gracieuse Souveraine, les traités qui subsistent entre Elle & la République de Pologne, aussi bien que l'interêt le plus respectable, qui l'unit avec ceux des sujets de la République qui professent la même Religion que *Sa Majesté Impériale* & les autres qui y sont connus sous le nom des Dissidens, ne lui permettent pas de regarder avec indifférence, l'Etat opprimé où se trouve une partie si considérable de la Nation, pour être attachée à des croyances publiquement adoptées & suivies par tant de grandes Puissances, Etats & Nations de l'Europe, & autorisés outre cela par les loix fondamentales de la République même. Ces Dissidens étant traités comme des Sectateurs obscurs & sans aveu, & se voyant non seulement dépouillés, depuis quelque tems, sur tout sous le dernier Regne, par des Constitutions surprises & par des voyes illégales & violentes, de differens droits, libertés & prérogatives, dont ils jouissoient en vertu des Loix fondamentales d'un Etat libre; qui assurent à tous ceux qui le composent une parfaite égalité; se voyant outre cela gênés au suprême degré, dans ce qui regarde le culte & l'exercice public de leur Religion: C'est en conformité des ordres qu'ont reçu les Soussignés, Ambassadeur Extraordinaire, & Ministre Plenipotentiaire de *Sa Majesté l'Imperatrice* de toutes les Russies, qu'ils ont l'honneur de représenter très humblement à Sa Majesté le Roi de Pologne, par le présent Memoire, de vouloir bien gracieusement contribuer à ce que les Dissidens, tant nobles que de moindre condition, soient écoutés & rétablis, conformément aux loix & aux Constitutions générales & fondamentales

tales

mittelst ihrer der Republik gemachten Vorstellungen und Denkungsart mit Höchst-
denenselben geäußert haben; wenn die Nachbarschaft einen Unterschied in dem
Grade des Schutzes macht, den man einerley Sache wiederfahren läßt; so wer-
den Ihre Majestät sich gern auf Höchstdero bisheriges Verhalten, und auf die
Aufführung, welche Dieselben in dieser Sache, bis ans Ende, beobachten wer-
den, stützen, um die Wirklichkeit der Gründe, welche Höchstdieselben in Be-
wegung setzen, und die Lauterkeit der Absichten, wodurch sie geleitet werden zu
rechtfertigen. St. Petersburg, den December 1766.

A.

Pro Memoria.

Die Verbindlichkeiten, welche Ihrer Kayserl. Majestät von allen Neußen,
unsrer allergnädigsten Monarchin, diejenigen Verträge, welche zwischen
Ihro und der Pohlischen Republik obwalten; wie auch der allerbeträchtlichste
Antheil, welcher Dieselben mit denjenigen Unterthanen der Republik, welche mit
Ihro Kayserl. Majestät einerley Religion bekennen, und andern, so daselbst
unter dem Namen der Dissidenten bekannt sind, verbindet, auferlegen; verstat-
ten Ihro Majestät nicht, den bedrängten Zustand mit Gleichgültigkeit anzusehen,
worinn sich ein ansehnlicher Theil der Nation befindet, weil er Meinungen an-
hänget, welche öffentlich von so vielen großen Mächten, Staaten und Nationen
von Europa, angenommen und befolgt, und ausserdem durch die Grundgesetze
der Republik selbst, gebilliget werden. Da diese Dissidenten, welche man als
geringe und unbekante Leute behandelt, sich seit einiger Zeit, sonderlich unter
der letzten Regierung, durch übereilte Constitutionen und ungerechte und gewalt-
same Mittel, nicht allein verschiedener Rechte, Freyheiten und Vorzüge beraub-
bet sehen, deren sie, Kraft der Grundgesetze eines freyen Staats, welche allen,
so ihn ausmachen, eine völlige Gleichheit versichern, genossen; sondern auch
überdem in Absicht des Gottesdienstes und öffentlicher Uebung ihrer Religion
im höchsten Grad beeinträchtigt werden: so haben die Endes Unterzeichneten,
der außerordentliche Gesandte und bevollmächtigte Minister Ihro Kayserl. Ma-
jestät von allen Neußen, zufolge der von Ihro Maj. erhaltenen Befehle, die
Ehre Sr. Königl. Majestät von Pohlen, durch gegenwärtiges Pro-Memoria
unterthänigst vorzustellen; Höchst-Dieselben wollen allergnädigst dazu beytra-
gen, daß die Dissidenten sowohl von Adel als von geringerm Stande, gehört,
und

tales de la République, dans l'entière possession de tous les droits, libertés & prérogatives, dont ils ont jouï notoirement par le passé, & nommément de ceux qui concernent, en quelque façon que ce soit, le libre exercice de leur Religion; droits qui leur appartiennent incontestablement en qualité d'Indigènes & de Citoyens libres, fideles & irreprochables de la République, & qui par surabondance leur ont été confirmés reiterativement par plusieurs Loix & Constitutions des plus authentiques.

Persuadés que Sa Majesté le Roi de Pologne, dont les qualités éminentes viennent de remporter un prix si glorieux par le choix unanime & sans exemple que la Nation vient de faire en sa personne sacrée, voudra bien employer toute son autorité pour que ces représentations aient bientôt l'effet désiré, & que par là les Traités qui subsistent entre les deux Etats soient religieusement observés; les Souffignés attendront, pleins de confiance, le succès de la commission dont ils ont été chargés, qui ne pourra pas manquer de resserrer les liens de l'amitié & de la bonne harmonie, qui subsistent si heureusement & depuis si longtems entre les deux Etats. Fait à Varsovie le 14. Septembre 1764.

Hermann Charles Comte Keyserling.
Nicolas Prince Repnin.

B.

DECLARATION

de la part de SA MAJESTÉ IMPÉRIALE de toutes les Russies, faite par Son Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire le Prince de Repnin, à la République de Pologne confederée, à la Diète de 1766.

La Communauté de Religion & la gloire de contribuer au bonheur de l'humanité, ne sont pas les seules raisons qui déterminent l'intercession, que *Sa Majesté Impériale* reitere aujourd'hui de la manière la plus pressante, en faveur des Sujets Grecs & Dissidents de ce Royaume, pour faire cesser
l'oppres-

und zufolge den Gesetzen und allgemeinen Grundconstitutionen der Republik, in den völligen Besitz aller Rechte, Freyheiten und Vorzüge, deren sie vormahls wie bekannt, genossen, namentlich derjenigen, welche auf irgend eine Weise die freye Uebung ihrer Religion betreffen, wieder gesetzt werden; Rechte, die ihnen unstreitig als Eingebornen und freyen, getreuen und untadelhaften Bürgern der Republik zukommen, und die noch zum Ueberfluß ihnen wiederholentlich durch verschiedene Gesetze und die bewährtesten Constitutionen bekräftiget worden.

Ueberzeugt, daß Sr. Königl. Majestät von Pohlen, deren erhabene Eigenschaften, durch die einstimmige Wahl und ohne Beyspiel, welche die Nation in Dero geheiligten Person getroffen, einen so ruhmvollen Preis davon getragen, geneigt seyn werden alle Ihr Ansehen anzuwenden, damit diese Vorstellungen bald den erwünschten Zweck erreichen, und dadurch die Verträge, welche zwischen beyden Staaten obwalten, heilig beobachtet werden; wollen die Endes Unterzeichneten voll guten Vertrauens den Fortgang des Auftrags der ihnen aufgegeben worden, erwarten, welcher nicht ermangeln kann, die Bande der Freundschaft und des guten Vernehmens, welche seit so langer Zeit und so glücklich zwischen beyden Staaten obwalten, noch enger zu verknüpfen.
Geschehen zu Warschau, den 14ten September 1764.

Hermann Carl, Graf von Kayserling.
Nicolaus, Fürst Repnin.

B.

Erklärung

Von Seiten Ihrer Kayserl. Majestät von allen Reußen, durch Ihren außerordentlichen Gesandten und Bevollmächtigten, Fürsten von Repnin, an die vereinigte Republik Pohlen, auf dem Reichstage Anno 1766.

Die Gemeinschaft der Religionen und die Ehre die Glückseligkeit des menschlichen Geschlechts zu befördern, sind nicht die einzigen Ursachen, welche die Vorsprache bestimmen, so Ihrer Kayserl. Majestät heute auf die allerdringendste Weise zum Vortheil der Griechischen und Dissidentischen Unterthanen

R

thanen

l'oppression dans la quelle ils gemissent, & les rétablir dans leur Condition de Citoyens égaux & de membres de l'Etat. Le Souffigné pour les exposer toutes dans leur ordre, représentera d'abord comme un fait dont le dépôt des loix de la Nation Polonoise fait foi, que les Grecs & Dissidents ont toujours été traités & considérés dans la qualité qu'ils reclament aujourd'hui, dans les tems les plus heureux de la Republique, & qu'ils ont joui tranquillement & sans restriction, de tous les avantages qui y sont attachés. Elle leur a été confirmée par tout ce qui fait le lien des nations, par des Conventions sacrées qui établissent un droit public entre eux & leurs Concitoyens, & dont ils pourront dans tous les tems pretendre l'execution, comme n'ayant pû être enfreintes ou annullées par des Constitutions civiles d'une partie de l'Etat.

Ce seroit fermer les yeux à l'evidence que de ne pas admettre comme un Principe, que le refus constant d'entendre à leurs représentations & de leur faire justice sur leurs griefs, produiroit l'effet necessaire de les degager des obligations d'une Association, aux avantages de laquelle ils ne participeroient plus, & que, rendus pleinement à la condition de communauté d'hommes libres, ils seroient autorisés sans qu'aucune loi, ni divine ni humaine, condannât une telle demarche de leur part, à se choisir parmi leurs voisins des juges entre eux & leurs égaux, & à s'aider de leur Alliance, s'ils ne pouvoient autrement se soustraire à la persecution.

Les circonstances des tems anterieurs avoient fait craindre cet Etat desesperé des choses, si pernicieuses pour la Republique, & on y a heureusement pourvû par la Sanction que les Traités avec les Puissances etrangeres ont donné à ces conventions nationales & interieures de la Pologne; des lors le maintien de l'Etat de la Republique & de sa tranquillité n'est plus resté l'objet de l'attention seule de ses Citoyens, mais est devenu une obligation pour ses voisins, qui en contractant avec Elle, n'ont pas moins contracté avec tous les membres.

C'est ainsi que la Russie en vertu du Traité de 1686. & les autres Puissances qui concourent aujourd'hui au même bât qu'elle, en consequence
du

thanen dieses Königreichs einlegen, um der Bedrückung unter der sie seuffzen, ein Ziel zu setzen, und sie in ihren Stand, als gleiche Bürger und Glieder des Staats, wieder herzustellen. Der Endes Unterzeichnete will, um sie alle ihrer Ordnung nach anzuführen, gleich anfänglich als eine Sache, welche der Schatz der Geseze der Polnischen Nation bewähret, vorstellen, daß die Griechen und Dissidenten allezeit, in den allerbeglücktesten Zeiten der Republik, in der Eigenschaft, die sie jest wieder fordern, sind gehalten und angesehen gewesen, und daß sie geruhig und ohne Einschränkung, aller Vortheile, welche damit verbunden sind, genoßen haben. Sie ist ihnen durch alles das bestätigt worden, was das Band der Nationen ausmacht, durch heilige Verträge, welche ein Völkerrecht zwischen ihnen und ihren Mitbürgern errichten, und dessen Vollziehung sie zu allen Zeiten, als eines solchen, welches durch keine bürgerliche Geseze eines Theils des Staats hat können verleset oder vernichtet werden, sich anmaßen können.

Man müßte die Augen gegen den Augenschein verschließen, wenn man nicht als einen Grundsatz annehmen wollte, daß die beständige Weigerung, auf ihre Vorstellungen zu antworten und ihren Beschwerden Gerechtigkeit wiederfahren zu lassen, die nothwendige Wirkung hervorbringen würde, sie von den Verbindlichkeiten einer Verbindung, an deren Vortheilen sie keinen Theil mehr nehmen, loszumachen, und daß sie völlig wiederum in den Zustand der Gemeinschaft freyer Menschen versetzt, ohne daß ein göttliches oder menschliches Gesez an ihrer Seite ein solches Unternehmen verdammt, berechtigt seyn würden unter ihren Nachbarn Richter zwischen ihnen und ihres gleichen zu wählen, und sich durch ihr Bündniß zu helfen, wenn sie sich auf keine andre Weise der Verfolgung entziehen könnten.

Die Umstände der vorigen Zeiten hatten diesen in die Verzweiflung gestürzten Staat, für die Republik so verderbliche Dinge fürchten lassen, und man ist ihnen glücklicher Weise durch die Befräftigung, welche die Verträge mit den auswärtigen Mächten diesen der Nation eignen und innerlichen Vergleichen Wohlens gegeben haben, zuvorgekommen. Von da an ist die Erhaltung des Staats der Republik und ihrer Ruhe, nicht mehr ein Gegenstand der Aufmerksamkeit seiner Bürger allein geblieben, sondern eine Verbindlichkeit ihrer Nachbarn geworden, welche, da sie mit ihr in Verträge getreten, es nicht weniger mit allen ihren Gliedern gethan haben.

Auf diese Weise ist Rußland vermöge des Tractats von 1686, und die andere Mächte, welche jest zu eben dem Zweck mit wirken, vermöge des Olivi-

du Traité d'Oliva, sont engagées à veiller à la sûreté de chaque partie de l'Etat, à prévenir toute des union entre elles, en leur procurant une exacte Justice, ou plutôt en leur garantissant à toutes en général & en particulier, tout ce qui fait leur droit respectif & commun.

On trouvera donc déjà dans un motif aussi puissant que l'exécution des engagements d'un traité, la regle de la conduite que *l'Impératrice* a à tenir pour procurer le rétablissement des sujets Grecs & Dissidens dans tous leurs droits, & leur en assurer la conservation; qu'on y ajoute les motifs encore plus forts, qui naissent de la position propre de l'Empire de Russie vis-à-vis de la République, & on sentira que *l'Impératrice* ne peut mettre de bornes à la Protection qu'Elle leur accorde, sans compromettre Sa propre gloire, la dignité de Sa Couronne, & la confiance de Ses amis.

Ce n'est point pour donner lieu à de nouveaux remerciements, de la part de la République, qu'on va mettre de nouveau sous ses yeux, ce que *Sa Majesté Impériale* a fait pour elle, c'est pour rendre plus sensible la cause qui la fait agir, & faire mieux connoître l'importance dont il est de lui donner une pleine satisfaction sur l'objet, auquel elle s'intéresse, en montrant l'impossibilité absolue où la République elle même l'a mise de s'en desister.

Par un mouvement de l'amitié la plus sincère & pour remplir les devoirs d'un bon voisinage, *l'Imperatrice* a pris & continuera à prendre part au bien être de la République; elle a senti toute la satisfaction que pouvoit lui causer, l'invitation de la part de toute la nation Polonoise confederée, à l'aider à rétablir la tranquillité dans son interieur, à assurer sa liberté & à procurer l'élection libre d'un Roi Piate. On a vû la generosité & l'affection avec laquelle *Sa Majesté Impériale* a deféré à cette réclamation de son secours. Elle s'est intéressée vivement aux affaires de sa voisine pour assurer le bonheur de tous ses Citoyens. L'élection libre d'un Roi de la nation, un & le principal des objets pour lesquels on avoit réclamé l'assistance de *l'Impératrice*, s'est faite avec une tranquillité & une unanimité, dont la République se rappellera à peine un exemple. Quoique *Sa Majesté Impériale* ait si parfaitement réussi dans ce point, Elle croiroit son ouvrage imparfait, s'il restoit quelque partie des Citoyens qui ne jouit pas pleinement des heureux effets de son amitié. Il lui paroitra toujours qu'Elle n'aura atteint qu'imparfaite-

faite.

schen Friedens, verbunden, für die Sicherheit eines jeden Theils des Staats zu wachen, aller Uneinigkeit unter ihnen zuvorzukommen, indem sie ihnen eine strenge Gerechtigkeit verschaffen, oder vielmehr ihnen allen insgemein und inssonderheit, alles, was ihr gemeines oder eines jeden besonderes Recht ausmacht, gewähren.

Man wird also schon in einem so starken Bewegungsgrunde als die Vollziehung der Verbindlichkeiten eines Vertrages ist die Richtschnur der Aufführung finden, welche die Kaiserin zu beobachten hat, um für die Wiederherstellung der Griechen und Dissidenten in alle ihre Rechte, und ihnen die Erhaltung derselben zu versichern, besorgt zu seyn. Man thue hierzu noch stärkere Bewegungsgründe, welche aus der eignen Lage des Russischen Reichs gegen der Republik über, entstehen, so wird man einsehen, daß die Kaiserin dem Schutze, welchen sie ihnen leistet, keine Grenzen setzen kann, ohne ihre eigne Ehre, die Würde ihrer Crone und das Zutrauen ihrer Freunde aufs Spiel zu setzen.

Es geschiehet nicht um von Seiten der Republik neue Danksayungen zu veranlassen, daß man ihr aufs neue alles was Ihre Kaiserl. Majestät vor Sie gethan hat, vor Augen leget; es geschiehet blos um die Ursache, welche sie also handeln läßt, desto deutlicher zu machen, und zu zeigen wie viel daran gelegen, ihr wegen des Gegenstandes, dessen sie sich annimmt, ein völliges Genüge zu leisten, indem sie die gänzliche Unmöglichkeit zeigt, worinn Sie die Republik selbst gesetzt hat, davon abzustehen.

Aus Empfindung der aufrichtigsten Freundschaft und um die Pflichten einer guten Nachbarschaft zu erfüllen, hat die Kaiserin Antheil an dem Wohlstande der Republik genommen und wird fortfahren es zu thun; sie hat alles mögliche Vergnügen über die Einladung empfunden, welche ihr von Seiten der verbundenen Pohlischen Republik geschehen, ihr zu helfen, die Ruhe in ihrem Innern wiederherzustellen, ihre Freyheit zu versichern und die freye Wahl eines Piastischen Königs zu bewürken. Man hat die Grosmuth und Zuneigung gesehen, mit welcher Ihre Majestät, dieser Anrufung ihrer Hülfe Platz gegeben. Sie hat einen lebhaften Antheil an den Umständen Ihrer Nachbarin genommen, um das Glück aller ihrer Bürger zu versichern. Die freye Wahl eines Königs von der Nation ein und zwar der vornehmste Gegenstand deswegen man den Beystand der Kaiserin erfordert, ist mit einer Ruhe und Einigkeit geschehen, wovon sich die Republik kaum ein Beyspiel entsinnen kann. Obgleich es Ihre Majestät in diesem Stück so vollkommen geglückt, so würde Sie doch ihr Werk für unvollkommen halten, wenn ein Theil Bür-

faitement le but qu'elle s'est proposé & qu'on Lui a proposé, aussi long-tems qu'il y aura cette defunion interieure par rapport aux Dissidens; c'est pourquoi *Sa Majesté* croit qu'il est de Sa gloire de justifier jusqu'à la fin la confiance que la République entiere a mise en son affection. en ne discontinuant pas l'heureux emploi de Ses secours, jusqu'à la decision d'un point aussi essentiel au bonheur d'une partie des Citoyens.

Sa Majesté Impériale renouvelle donc ses instances, pour qu'à cette Diète on tarisse cette derniere source de defunion, & qu'on acheve de réndre à la République toute sa tranquillité.

En recommandant cette affaire & en priant le Roi & sa nation de la traiter avec tous les égards & toute l'attention qu'elle merita par son importance pour le bien général, *Sa Majesté Impériale* la considere sous deux Points de vuë, savoir quant au spirituel & au temporel.

Sans avoir par rapport au premier, entierement anéanti les droits des Grecs & Dissidens, les abus s'y sont tellement multipliés & portés à un point, que la liberté de Religion est presque réduite à rien ou du moins à très peu de chose. Le sousigné demande au nom de l'Impératrice sa Souveraine que ces abus soient entierement redressés & qu'il soit tellement statué, qu'il n'y ait pas à craindre que les mêmes ou de nouveaux puissent s'introduire à l'avenir. Ce ne peut être qu'en arrêtant à la Diète presente :

1. Que les Eglises qui appartiennent de droit aux Dissidens & qui leur sont otées illegalement, leur soient renduës; qu'ils ne soient pas empêchés de rebatir ou reparer celles que le tems ou les incendies ont endommagées. Qu'ils ne soient jamais troublés dans l'Administration des Batêmes, des Mariages, des Enterremens, de la Parole de Dieu au milieu des Eglises aussi bien qu'auprès des malades; Qu'ils y soient accompagnés de tout ce que la decence & le respect dû aux choses saintes, porte avec soi, tel que l'usage des Cloches & celui d'un habit convenable à l'Etat des Ecclesiastiques Grècs & autres Dissidens; Qu'il leur soit permis d'avoir des Cimetieres: En un mot de faire sans aucun Empechement tout ce qui regarde les Sacremens & les Prieres commandées dans chaque religion, ce qui comprend la liberté entiere du service divin.

2. Que

ger übrig bleiben sollte, welcher nicht der beglückten Wirkungen ihrer Freundschaft völlig genösse. Es wird ihr allezeit scheinen, als wenn sie den Zweck den sie sich und den man ihr vorgesetzt nur unvollkommen erreicht habe, so lange diese innerliche Uneinigkeit in Absicht der Dissidenten seyn wird; und daher glauben Ihre Majestät, daß es Ihre Ehre erfordere, bis ans Ende das Vertrauen zu erfüllen, welches die ganze Republik in ihrer Zuneigung gesetzt hat, indem sie die glückliche Anwendung ihrer Hülffe nicht unterbricht, bis auf die Entscheidung eines Punkts, der für das Glück eines Theils der Bürger so wesentlich ist.

Ihre Majestät erneuern also Ihr Anhalten, daß man auf diesem Reichstage diese letzte Quelle der Uneinigkeit austrockne und vollende der Republik ihre ganze Ruhe wieder zugeben.

Da Ihre Majestät diese Sache empfehlen und den König und seine Nation bitten, sie mit aller der Vorsicht und Aufmerksamkeit zu behandeln, welche sie wegen ihrer Wichtigkeit für das gemeine Beste verdient, so betrachten sie dieselbe aus zwey Gesichtspunkten, nemlich des Geistlichen und Weltlichen.

Ohne die Rechte der Griechen und Dissidenten, so viel das erste betrifft, ganz vernichtet zu haben, so haben sich doch die Mißbräuche hierin so sehr vervielfältigt und sind so hoch gestiegen, daß die Freyheit der Religion fast zu nichts oder doch sehr gering geworden. Der Endes unterzeichnete verlangt im Nahmen der Kayserin seiner Souveraine, daß diese Mißbräuche gänzlich abgeschafft und dergestalt verfügt werde, damit man nicht zu befürchten habe, daß eben dieselben sich inskünftige von neuem einschleichen könnten. Dieses kann nicht anders geschehen, als wenn auf gegenwärtigem Reichstage festgesetzt wird.

1. Daß die Kirchen, welche von Rechtswegen den Dissidenten gehören, und die ihnen wiederrechtlich genommen worden, ihnen wiedergegeben werden; daß man sie nicht verhindere, diejenigen wieder aufzubauen oder auszubessern, welche von der Zeit oder durch Feuersbrünste beschädiget worden, daß sie niemahls in Verrichtung der Taufen, der Ehen, der Begräbnisse, Gebrauch des göttlichen Wortes so wohl mitten in der Kirche als bey den Kranken gestöhret werden; daß sie mit allem dem, was der Wohlstand und Ehrfurcht gegen heilige Sachen mit sich bringt, als der Gebrauch der Glocken und einer dem geistlichen Stande der Griechen und andern Dissidenten gemässen Kleidung versehen seyn; daß es ihnen erlaubt sey Begräbnisse zu haben: Mit einem Worte, daß sie alles ohne einzige Hinderung thun können, was die Sacramente und die in einer jeden Religion anbefohlene Gebethe betrifft, welches die völlige Freyheit des Gottesdienstes in sich begreiffet.

2. Daß

2. Que pour déterminer d'une façon stable & générale la liberté de religion dans tout ce Royaume, il soit Statué par la Diète présente, que dans toutes les Villes, Bourgs & Villages, où il ne se trouve, ni Eglise, ni Chapelle Grecque & autre Dissidente, on permette à ceux de ces Religions qui voudront s'y établir, d'y avoir des Eglises, des Cimetieres & des Pretres & Pasteurs. Que ces Pretres & Pasteurs ne soient nullement empêchés par la Jurisdiction ecclesiastique de remplir leurs devoirs & d'administrer les Sacrements aux gens & leur Religion.

3. La liberté de Religion étant de droit naturel & le point qui interesse le plus un Citoyen, il est du devoir de tout Gouvernement bien policé, que tous les sujets en jouissent & ne dependent en rien d'une autre Religion. D'après ce principe, on ne peut regarder que comme un abus, l'espece d'impôt, auquel les Dissidens sont assujettis vis-à-vis des Curés Catholiques pour les Enterremens, Mariages & Batêmes, & dont la variation dans les différentes Provinces annonce même le défaut de titre. De tels abus vicieux dans leurs principes, ne peuvent être validés par aucune Constitution particuliere, ou ceux qui y sont interessés n'auront pas eû la liberté du suffrage. Il paroît donc de toute justice de reformer ces abus, & s'il est consenti par tous les ordres, de conserver des distinctions à la Religion dominante dans un Etat libre, il faut déterminer une fois pour toutes une retribution modérée, qui soit plutôt censée d'honneur qu'un impôt.

4. Le Seminaire Grec à Mohilow ne sera point inquieté en aucune façon, & pourra toujours vaquer tranquillement à l'Education de la Jeunesse Grecque, sans que qui que ce soit puisse y apporter obstacle.

5. L'Evêque & l'évêché de la Russie Blanche avec toutes ses Appartenances, seront conservés à toute eternité à la Religion Grecque, ainsi que toutes les Eglises tant Grecques qu'autres dissidentes à leur Communion actuelle.

6. Qu'aucun Pretre Grec ou Pasteur, ni aucun Dissident ne soit obligé de comparoître sous quelque pretexte quece soit dans les tribunaux Ecclesiastiques, & qu'ils ne ressortissent uniquement que des Jurisdicions seculieres.

7. Qu'il ne soit pas permis d'empêcher les mariages entre deux Personnes de Religion differente, & que les Enfants des deux sexes suivent la religion de leurs Parens respectifs. En

2. Daß um die Religions-Freyheit im ganzen Königreiche, auf eine sichere und allgemeine Art zu bestimmen, auf dem gegenwärtigen Reichstage verordnet werden soll, daß in allen Städten, Schlössern und Dörfern wo keine Griechische oder andere Dissidentische Kirchen oder Capellen sind, man denen von dieser Religion, so sich daselbst niederlassen wollen, daselbst Kirchen, Begräbnisse, Priester und Seelsorger zu haben verstatten solle. Daß diese Priester und Seelsorger durch keine geistliche Gerichtsbarkeit verhindert werden sollen, ihre Pflichten zu erfüllen, und ihren Religionsverwandten die Sacramente zu reichen.

3. Da die Religionsfreyheit natürlichen Rechts ist, und ein Punkt, woran einem Bürger am meisten gelegen, so ist es die Pflicht einer jeden wohl eingerichteten Regierung, daß alle Unterthanen derselben genießen und in keinem Stücke von einer andern Religion abhängen. Nach diesem Grundsatz kann man die Art von Auflage, der die Dissidenten wenn sie unter Catholischen Priestern wohnen, in Absicht der Begräbnisse, Ehen und Tauffen unterworfen sind, und deren Veränderung in den verschiedenen Provinzen selbst schon den Mangel des Vorwandes ankündigt, nicht anders als einen Mißbrauch ansehen. Dergleichen fehlerhafte Mißbräuche ihrem Ursprung nach, können durch keine besondere Constitution, woben diejenigen, welche sie betrifft nicht die Stimmfreyheit gehabt, bestätigt werden. Es scheint derothalben aller Gerechtigkeit gemäß diese Mißbräuche zu verbessern, und wenn alle Stände darin gewilliget, in einem freyen Staat Unterscheidungen in der herrschenden Religion bezubehalten, so muß man ein für allemahl eine mäßige Vertheilung bestimmen, welche mehr als ein freywilliges Geschenk als eine Auflage angesehen werde.

4. Die Griechische Schule zu Mohilow, soll in keine Weise beunruhiget werden, und soll sich allzeit geruhig und ohne daß es jemand wer es auch sey, hindern dürfe, mit Erziehung der Griechischen Jugend beschäftigen dürfen.

5. Der Bischof und das Bisthum Weiß Reussen mit allen dessen Zubehör, soll auf ewige Zeiten der Griechischen Religion erhalten werden, so wie alle so wohl griechische als andre dissidentische Kirchen, bey ihrer gegenwärtigen Communion.

6. Daß kein Griechischer Priester oder Seelsorger, noch ein anderer Dissident gehalten seyn soll, unter welchem Vorwand es auch sey, vor den geistlichen Gerichten zu erscheinen, sondern daß sie einzig und allein unter der weltlichen Gerichtsbarkeit stehen.

7. Daß es nicht erlaubt sey, die Ehen zwischen zwey Personen von verschiedenen Religionen zu verhindern und daß Kinder beyderley Geschlechts der Religion ihrer beyderley Eltern folgen sollen.

En'un mot, que les Grecs & Dissidents jouissent en Pologne, quant à l'exercice de leur religion, de cette Paix & de cette douce Protection, que l'équité & la raison doivent procurer à tout Citoyen, & que sa qualité seule lui assure de droit.

Le Retablissement des Grecs & Dissidents, par rapport au temporel, n'est pas moins juste & ne tient pas moins au Cœur de *Sa Majesté Impériale*, comme d'une Voisine interessée par l'amitié, & obligée par les engagements de Sa Couronne à travailler au bonheur de la Pologne, & à y entretenir le bon ordre qui en est la source.

L'égalité entre la noblesse est le fondement de la liberté Polonoise est l'appui le plus sûr de ses Constitutions. Toutes celles qui ont tendu, de tems à autres, à depouiller la noblesse Grecque & Dissidente de ses droits & prérogatives, sont le triste ouvrage des troubles & de la division, où une Partie de l'Etat courant à sa ruine, croyoit gagner beaucoup en s'elevant aux depens de ses Concitoyens, & pour un avantage particulier & momentané, détruisoit les vrais & uniques liens qui unissent la nation. Dans un tems de paix & de réunion, où tout conspire au retablissement d'un bonheur permanent & inalterable, où les loix retrouvent dans le zèle & le concert unanime des vrais patriotes, leur activité, & promettent de rendre la Republique aussi florissante qu'elle l'ait jamais été, tous les ordres de l'Etat doivent sentir, qu'ils ne seront parfaitement heureux qu'autant qu'ils seront parfaitement unis, & que ce seroit sacrifier la grandeur de leur Patrie à un intérêt particulier malentendu, que de se maintenir dans une Possession exclusive des charges & des dignités, au mépris de l'Etat primitif de la Republique, où toute Religion participoit également au gouvernement. C'est sur cet objet de droit public de la Pologne, qui a tant souffert, & même été presque anéanti par des Constitutions civiles d'une Partie de l'Etat, dans des tems de troubles & de divisions, que *l'Impératrice* de toutes les Russies demande, qu'il soit traité & convenu par la voye de la negotiation avec une Partie des sujets de la Republique, qui ne different des autres que parcequ'ils suivent une autre Religion que la dominante, afin de determiner la part, qui peut leur competer dans l'Administration de l'Etat & dans les Avantages de la Couronne. Et ce n'est aussi qu'après une parfaite réunion sur un tel fondement, que *Sa Majesté* croira Sa tache remplie & avoir entierement satisfait au but de la reclamation de toute la Republique. Les secours qu'Elle a don-
nés

Mit einem Worte, daß Griechen und Disidenten in Pohlen so viel ihre Religionsübung betrifft, dieses Friedens und dieses süßen Schutzes genießen sollen, welchen die Billigkeit und Vernunft jeden Bürger verschaffen und sein Stand allein, als ein Recht ihm versichert.

Die Wiederherstellung der Griechen und Disidenten, in Absicht des Weltlichen, ist nicht weniger gerecht und liegt Ihre Kayserl. Majestät, als einer Nachbarin, welcher aus Freundschaft daran gelegen, und die durch die Verbindlichkeit ihrer Crone verpflichtet ist, zum Glück Pohlens zu arbeiten und die gute Ordnung, welche die Quelle davon ist, zu unterhalten, nicht weniger am Herzen.

Die Gleichheit des Adels ist der Grund der Polnischen Freyheit und die sicherste Stütze seiner Gesetze. Alle diejenigen, die von einer Zeit zur andern zur Absicht gehabt haben, den griechischen und disidentischen Adel seiner Rechte und Vorzüge zu berauben, sind das traurige Werk der Unruhen und Uneinigkeit, worin ein Theil des Staats, der in sein Verderben lief, viel zu gewinnen glaubte, indem er sich auf Kosten seiner Mitbürger erhob, und um eines besondern und kurzen Vortheils willen die wahren und einzigen Bande, welche die Nation verbinden, vernichtete. In einer Zeit des Friedens und der Vereinigung, wo alles zur Wiederherstellung eines bleibenden und unveränderlichen Glückes zusammenstimmt, wo die Gesetze in dem Eifer und einstimmiger Vereinigung der wahren Patrioten ihre Wirkksamkeit wieder finden, und versprechen die Republik so blühend zu machen als sie jemahls gewesen, müssen alle Stände des Staats empfinden, daß sie nur in so fern vollkommen glücklich seyn werden als sie vollkommen einig sind, und daß sie die Größe ihres Vaterlandes einen übelverstandnen besondern Nutzen aufopfern würden, wenn sie sich, trotz des ursprünglichen Zustandes der Republik, wo eine jede Religion an der Regierung gleichen Antheil nahm, in dem ausschließenden Besiz der Bedienungen und Ehrenstellen erhalten wollten. Es geschieht in Absicht dieses Gegenstandes des Pohnischen Staatsrechts, welches so viel gelitten und in den Zeiten der Unruhe und Uneinigkeit durch die bürgerlichen Constitutionen eines Theils des Staats fast vernichtet worden, daß die Kayserin aller Reussen verlanget, daß mittelst einer Unterhandlung mit einem Theil der Unterthanen der Republik tractirt und geschlossen werde, welche von den andern in nichts unterschieden sind, als daß sie einer andern als der herrschenden Religion folgen, um den Antheil zu bestimmen, welcher ihnen an der Verwaltung des Staats und den Vortheilen der Crone zustehen kann. Es werden auch Ihre Majestät nicht eher glauben,

nés à la nation entiere pour son bien général, Elle les doit & ne peut les refuser à nne partie de la nation aussi considerable, que la Communauté de Grecs & Dissidens. Le Cœur de *l'Impératrice* souffriroit, si Elle n'avoit procuré qu'une tranquillité apparente à la Republique; si elle ne l'avoit garantie de la violence, dont ses loix, sa liberté & ses Constitutions ont été menacées, que pour laisser une Partie de la nation abandonnée à la Persecution de l'autre; si Elle n'avoit aidé à rendre de l'Activité à certaines loix; que pour appesantir & eterniser le joug des abus; si dans le tems qu'une Partie de la nation s'applaudit de Ses secours & en recueille le fruit, il en restoit une, une considerable, qui na pas eû moins de droits aux soins de *Sa Majesté*, qui ne les a pas moins demandés, & qui n'a pas moins contribué à les rendre efficaces, qui gemît dans l'infortune.

La Religion, les devoirs de l'amitié & du bon voisinage, les engagements des traités, l'honneur attaché à la perfection de son ouvrage en remplissant les esperances de toute la nation, constituent donc *Sa Majesté Impériale*, dans une necessité absolue de continuer Ses instances, pour procurer le retablissement des Grecs & Dissidens dans les droits, que leur qualité de membres d'un état libre leur donnent, tant pour les choses spirituelles que temporelles. *L'Impératrice* est persuadée que les bons offices d'une Amie & d'une Voisine, suffiront pour generaliser les dispositions où pourroit être à cet égard, la partie la plus sensée & la plus patriotique de la nation. Ceux qui s'y opposeroient ne devant être regardés, que comme les ennemis de leur Patrie, *Sa Majesté* ne se detourneroit point d'un but aussi utile qu'est la tranquillité générale, pour des considerations particulieres. Elle se fera un devoir d'employer pour la procurer, tous les moyens possibles & Elle ne croira jamais en avoir fait un plus louable usage.

C'est ce que le Souffigné a ordre de declarer à Sa Majesté le Roi & à la Republique de Pologne, au nom de *l'Impératrice* sa Souveraine, en s'assurant d'obtenir des demandes aussi justes, d'un Gouvernement, dont la liberté même doit naturellement agréer tout ce qui favorise l'humanité & tout ce que l'égalité, qui fait son essence, porte avec soi.

CON-

ihre Werk vollendet und dem Zweck der Anrufung der ganzen Republik genug gethan zu haben, als wenn die völlige Vereinigung auf diesem Grunde erfolget. Sie können die Hülfe, welche sie der ganzen Nation, wegen ihres gemeinen Besten geleistet, einem so ansehnlichen Theil derselben als die Gesellschaft der Griechen und Dissidenten ist, nicht abschlagen. Das Herz der Kayserin würde dabey leiden, wenn Sie der Republik nur eine scheinbare Ruhe verschafft haben und sie für den Gewaltthätigkeiten, womit ihre Gesetze, ihre Freyheit und ihre Constitutionen bedrohet wurden, nur darum beschützt haben sollte, um einen Theil der Nation der Verfolgung der andern zu übergeben; wenn sie nur deshalb geholfen haben sollte, gewissen Gesetzen die Wirksamkeit wieder zu geben, um das Joch der Mißbräuche schwerer zu machen und zu verewigen; wenn zu der Zeit da ein Theil der Nation sich wegen ihrer Hülfe Glück wünschte und die Früchte davon einernützte, ein ansehnliches Theil derselben, der nicht minder Recht an der Sorgfalt Ihres Majestät gehabt hat, der solche nicht weniger gefodert und nicht weniger dazu beygetragen, sie thätig zu machen, im Unglück seuffzen sollte.

Die Religion, die Pflichten der Freundschaft und guten Nachbarschaft, die Verbindlichkeiten der Verträge, die Ehre welche mit der Vollendung ihres Werks verknüpft ist, indem es die Hofnung der ganzen Nation erfüllt, setzen also Ihres Majestät in eine unvermeidliche Nothwendigkeit, Ihr Anhalten fortzusetzen, um die Wiedereinsetzung der Griechen und Dissidenten in die Rechte zu verschaffen, welche ihnen ihre Eigenschaft als Glieder eines freyen Staats, sowohl im Geist, als Weltlichen giebet. Die Kayserin ist überzeugt, daß die Vermittelung einer Freundin und Nachbarin genung seyn werden, um die Gesinnungen allgemein zu machen, worin sich, in dieser Absicht, der vernünftigste und patriotische Theil der Nation befindet. Da diejenigen so sich dawieder setzen, als Feinde ihres Vaterlandes anzusehen sind, so würden Ihres Majestät von einer so nützlichen Absicht als die gemeine Ruhe ist, sich durch besondere Betrachtungen nicht abwendig machen lassen. Sie werden sich eine Pflicht daraus machen, alle mögliche Mittel anzuwenden, um selbige zu verschaffen, und glauben solche niemahls besser angewendet zu haben.

Dieses ist was der Endes Unterzeichnete, Sr. Königl. Majestät und der Republik Pohlen im Nahmen der Kayserin Seiner Souveraine zu erklären befehliget ist, welche versichert ist, so gerechte Forderungen von einer Regierung zu erhalten, deren Freyheit selbst natürlicher Weise alles das genehmigen muß, was dem menschlichen Geschlechte zum Vortheil gereicht, und was die Gleichheit, welche ihr Wesen ausmacht, mit sich bringet.

C.

CONFIRMATION

de l'Union entre les nations de Pologne & de Lithuanie,
achevée à la diète Générale de Lublin. 1569.

Sigismond Auguste par la Grace de Dieu, Roi de Pologne, Grand-Duc de Lithuanie &c.

Nous declaronz à tous en général & à chacun en particulier, que pour satisfaire aux demandes & desirs de tous les Etats de la Couronne, aux besoins de la Republique, comme aussi bien à Nos devoirs en qualité de Roi, c'est à dire, pour établir sur un pié solide & inviolable l'Union du Grand-Duché de Lithuanie avec la Couronne de Pologne, commencée par Notre Bisaïeul & tous les autres Etats de ces Pays, confirmée & affermie depuis par Nos Prédecesseurs & par les mêmes Etats; Nous avons pour cette même raison destiné la diète presente générale à y faire le commencement des affaires, qui ont pour but la Confirmation de la dite Union. Ce qui se fait du consentement de tous les Etats tant de la Couronne que du Grand-Duché de Lithuanie, qui viennent d'établir & achever cette affaire entre eux, & nous de même avec eux, autant que c'est de Notre devoir & autorité Royale, selon les Priviléges, declarations & ordonnances de Nos Prédecesseurs, aussi bien que d'Eux mêmes, comme aussi selon ceux, qui sont donnés auparavant par Nous mêmes, où il y en avoit besoin; de ces Etats, qui viennent aussi de garantir & confirmer tout cela dans une grande affluence de gens de toutes conditions & de différentes Nations par des sermens solempnels, chacun des Senateurs & des autres Etats, ou en personne ou par Plenipotentiaires, pour eux mêmes & pour leurs descendans. Ainsi Nous, sous l'autorité & en vertu de la diète presente, confirmons & garantissons pour toujours toute cette affaire de l'Union, outre les autres lettres de confirmation autrefois publiées par Nous autrefois & ensuite ici, comme dans celles qui sont écrites, faites & confirmées par serment entre eux-mêmes, que Nous ici *pro insertis habere volumus* & que pour cette raison Nous avons ordonné par la déclaration presente, d'être enregitrés dans les Actes de chaque Chancellerie en toute leur étendue, & Nos Chanceliers sont obligés

C.

Bestätigung der Vereinigung

zwischen den Pohnischen und Litthauischen Nationen, wie dieselbe auf dem Reichstage zu Lublin, im Jahr 1569 völlig zu Stande gekommen ist.

Wir Sigismund August, von Gottes Gnaden, König von Pohlen, Großherzog von Litthauen ꝛc. ꝛc.

Erklären allen überhaupt und einem jeden insonderheit, welchergestalt, um den Begehren und Verlangen aller Stände der Krone, der Nothdurft der Republik, wie auch Unfern Pflichten als Königs, genug zu thun, nemlich die durch Unfern Aeltervater und alle übrige Stände dieser Lande angefangene, und seitdem durch Unsrer Vorweser und dieselben Stände bestätigte und bevestigte Vereinigung des Großherzogthums Litthauen mit der Krone Pohlen auf einen dauerhaften und unverleslichen Fuß zu setzen, Wir aus diesem Grunde den gegenwärtigen Reichstag darzu anberaumer haben, den Anfang der Geschäfte zu machen, welche die Bestätigung der gedachten Vereinigung zum Zwecke haben. Welches dann mit Genehmigung aller Stände der Krone sowohl, als des Großherzogthums Litthauen geschieht, als welche diese Angelegenheit unter sich völlig bevestiget haben, und Wir mit ihnen, so weit es Unsrer Königl. Pflicht und Autorität gemäß ist, nach den Privilegien, Erklärungen und Verordnungen unsrer Vorweser sowohl, als von ihnen selbst, so wie auch nach denjenigen, welche vorhin von Uns selbst, wo es nöthig war, ertheilet worden sind; von diesen Ständen, welche auch alles dieses ist, in einem großen Zusammenfluß von Leuten von allerley Stande und verschiedenen Nationen, durch feyerliche Eide versichert und bestätigt haben, jeder von den Senatoren und den andern Ständen, theils in Person und theils durch Bevollmächtigte, für sich selbst und ihre Nachkommen. Bestätigen und garantiren solchergestalt, unter der Autorität und Kraft des gegenwärtigen Reichstages, zu immerwährenden Zeiten, diese ganze Sache der Vereinigung, ausser den andern vormals von Uns kund gemachten Bestätigungsbriefen. Welches sich bereits umständlicher in den Erklärungen und Privilegien befindet, die von Uns vorhin und hiernächst allhier gegeben worden, so wie in denjenigen, welche unter Ihnen selbst schriftlich oder sonst geschehen und eidlich bekräftiget sind, die Wir hier (pro insertis habere volumus) als eingerückt, angesehen haben wollen, und deswegen, durch die gegen:

obligés de donner à chacun dans son Palatinat, des extraits authentiques, scellés de Notre Sceau, en déclarant & demandant, que la même foi leur soit prêtée, comme si les originaux mêmes leur étoient présentés.

D.

E X T R A I T

de la Confederation de l'année 1586.

Premierement en suivant les exemples de nos illustres Ancêtres & les anciennes declarations & jugemens d'Interregne, faits en ces & autres cas, nous laissons en son entier le jugement d'Interregne, prononcé à la nouvelle ville de Korczyn par nos Ancêtres l'année 1438. & renouvelle & confirmé par nous à Cracovie, après la mort du Roi Sigismond Auguste de g. m. l'année 1572. Samedi après la Fête des S. S. Apôtres; *excepté l'Article*, déjà cassé par la dernière Confédération entre les *dissidentes de Religione*, confirmée par nos Rois & Maitres, Henri & Erienne. Cette Confédération entre les dits dissidens, comme elle commande la paix & l'amour mutuel, nous la laissons *in robore suo juxta suam continentiam in toto*.

E.

D I P L O M E R O Y A L

pour les Diffidens.

De l'expedition de la grande Chancellerie.

Nous Auguste II. Par la Grace de Dieu Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie &c. &c. favoir faisons par ces présentes lettres à tous & à chacun à qui il appartient; que le Noble Benjamin Arnold, Notre Conseiller Aulique, comparoissant en personne dans l'Expedition de la Chancellerie de
notre

gegenwärtige Erklärung, in die Register jeder Kanzley, nach ihrem ganzen Umfang, einzuverleiben befohlen haben; und sind Unsre Kanzler gehalten, jedem in seiner Boywodtschaft beglaubte mit Unserm Siegel besiegelte Extracte davon zu geben; worneben Wir erklären und begehren, daß ihnen derselbe Glaube zugestellet werden soll, als ob ihnen die Originale selbst wären behändiget worden.

D.

Extract

der Conföderation des Jahres 1586.

Zuförderst lassen wir, in Nachfolgung der Beyspiele unsrer ruhmwürdigen Vorfahren und der in diesen und andern Fällen geschehenen alten Erklärungen und Zwischenregierungs-Aussprüche, in seinem völli-gen Bestande den Zwischenregierungs-Ausspruch, welcher von unsern Vorfahren zu Neu-Korczyn im Jahr 1438 geschehen, und von uns zu Cracau, nach dem Tode des Königs Sigismund August, gloriwürdigen Andenkens, das Jahr 1572, den Sonnabend nach dem Feste der heil. Apostel, erneuert und bestätigt worden ist; ausgenommen den, schon durch die letzte von unsern Königen und Herren, Heinrich und Stephan, bestätigte Conföderation, inter Dissidentes de Religione, casirten Artikel. Gedachte Conföderation zwischen den besagten Dissidenten lassen wir, da sie den Frieden und die gemeinsame Liebe anbefiehlt, in robore suo juxta suam continentiam in toto. (in ihrer Kraft nach ihrem ganzen Inhalt).

E.

Königlich Diplom

für die Dissidenten. Aus der Großkanzley-Expedition.

Wir August der Andere, von Gottes Gnaden, König von Pohlen und Großherzog von Litthauen &c. &c. Thun durch diesen Brief allen und jeden, welchen daran gelegen ist, kund und zu wissen, welchergestalt der edle Benjamin Arnold, Unser Hofrath, in Person bey der Expedition der Kanzley
 ITAA M Unsers

notre Royaume, a presenté ce Diplome signé de Notre Main & muni du grand Sceau du Royaume, en bon état & sans aucune marque de soupçon, pour être enregitré & inscrit dans les présens Actes: contenant ce qui suit:

Nous Auguste II. Par la Grace de Dieu, Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie; Savoir faisons par ces presentes Lettres à tous & à chacun à qui il appartient: Quoique Nous jugions que pour le maintien de la Paix avec les Dissidents dans la Religion Chretienne, il ne reste rien de plus à desirer dans le Royaume & le Grand Duché de Lithuanie que les anciennes & modernes Confédérations & *Paçta Conventa*, voulant cependant Nous prêter gracieusement à leurs voeux & à leurs desirs, quant à la Religion des Dissidents, afin qu'ils ne pensent point, que la Communion de la Noblesse, leur Egalité & leur paix aient été lesés par les Articles inserés dans le nouveau Traité, Nous declaron que ces articles inserés dans le Traité ne doivent déroger en aucune manière aux Confédérations des années 1573. 1632. 1648. 1669. 1674. 1697. & à Nos *Paçta Conventa*, en tant qu'elles sont utiles aux Dissidents dans la Religion. Nous conservons les dits Dissidents en fait de Religion dans leurs libertés énoncées dans toutes ces Confédérations selon leur teneur (la quelle doit être tenuë pour inserée & exprimée ici) & Nous voulons qu'ils soient conservés par tous les Etats, Officiers & Tribunaux. En foi de quoi Nous avons ordonné de munir ces presentes signées de Nôtre main du Sceau du Royaume. Donné à Varsovie le 3. Fevrier, l'an 1717. & le 20. de notre Regne.

AUGUSTUS REX.

(L. S.)

Mattheus Iliak.

*Porte glaive de Brac: & Secretaire
de Sa Majesté Royale, du Grand
Sceau du Royaume.*

ARTI

Unsers Königreichs erschienen ist, und dieses von Unserer Hand unterschriebene und mit dem großen Siegel des Königreichs befestigte Diplom, in gutem Stande und ohne einziges Merkzeichen von Verdacht, vorgezeigt hat, um in den ihigen Acten protocolliret und eingeschrieben zu werden; enthaltend, wie folget:

„Wir August der Andere, von Gottes Gnaden, König von Pohlen und
 „Großherzog von Litthauen, geben hierdurch allen und jeden, welchen daran
 „gelegen ist, kund und zu wissen: Ob Wir gleich dafür halten, daß, zur Erhal-
 „tung des Friedens mit den Dissidenten in der Christlichen Religion, nichts wei-
 „ter, als die alten und ihigen Conföderationen und Pacta Conventa, zu verlan-
 „gen sey; unterdessen aber ihren Wünschen und ihrem Verlangen, was die
 „Religion der Dissidenten anlanget, gnädig nicht entstehen wollen, damit sie
 „nicht denken mögen, daß die Gemeinschaft des Adels, ihre Gleichheit und ihr
 „Friede durch die dem neuen Tractat einverleibeten Artikel wären verletzet wor-
 „den: So erklären Wir, daß die in den Tractat eingerückten Artikel den Con-
 „föderationen der Jahre 1573, 1632, 1648, 1669, 1674, 1697, und Unsern
 „Pactis Conventis, in so weit dieselben den Dissidenten in der Religion nütz-
 „lich sind, auf keine Weise Eingrif thun sollen. Wir erhalten die besagten
 „Dissidenten in Religionsfachen unverlezt bey ihren in allen ist gedachten Con-
 „föderationen bemeldeten Freyheiten, nach ihrem Inhalt, welcher hier als
 „eingerückt und ausgedrückt soll angesehen seyn, und wollen, daß selbige durch
 „alle Stände, Beamte und Tribunäle, dabey sollen erhalten werden. Zur
 „Urkunde dessen haben Wir Gegenwärtiges mit Unserer Hand Unterzeichnetes
 „mit dem Siegel des Königreichs zu bevestigen befohlen. Gegeben zu Warschau,
 „den 3ten Februar 1717, und Unserer Regierung im 20sten.

Augustus Rex.

(L.S.)

Matthäus Zliak,

Schwertträger von Broc, und Sr. Königl.
 Majestät Secretair vom Grossen Siegel
 des Königreichs.

M 2

Zweyter

F.

ARTICLE II. de la Paix d'Oliva.

§. I.

Il y aura un oubli & une amnistie perpetuelle de toutes les hostilités, qui ont été commises jusqu'ici en quelque endroit & de quelque manière que ce soit, par l'une ou l'autre partie contractante: de façon qu'aucune d'elles n'exercera à l'avenir ni pour cela ni pour aucune autre raison ou pretexte, soit par lui même, soit par les siens, sous l'apparence de droit, ou par des voyes de fait, des hostilités ou des inimitiés à l'égard de l'autre.

§. 2. Toutes personnes de quelque état, condition ou Religion qu'elles soient; de même que toutes les communautés qui ont suivi l'un ou l'autre parti, ou se sont trouvées au pouvoir de l'ennemi, jouiront de cette amnistie, & cette guerre ne causera du préjudice ou dommage à personne, dans ses droits, privilèges & coutumes générales & particulières, tant dans les affaires Ecclesiastiques que civiles & séculières, des quels il a joui avant cette guerre; mais chacun en jouira selon les loix du Royaume, & on n'intentera point de procès ni aux communautés, ni aux particuliers, à cause de leur attachement à l'ennemi: de façon qu'il ne sera permis à personne de causer le moindre chagrin à qui que ce soit, à cause de son attachement à l'ennemi, où de lui en faire des reproches.

§. 3. Les villes de la Prusse Royale qui ont été possédées dans cette guerre par Sa Majesté le Roi & le Royaume de Suède, conserveront pareillement tous leurs droits, libertés & privilèges dont elles ont joui, tant dans les affaires ecclesiastiques que séculières avant cette guerre, (y compris le libre exercice de la Religion Catholique & Evangelique, tel qu'il s'est trouvé dans ces villes avant la guerre.) Et Sa Majesté le Roi de Pologne, traitera, favorisera & protégera avec la même clemence & grace qu'Elle l'a fait par le passé, leurs territoire, magistrats, communautés, bourgeois, habitans & sujets. On leur accordera aussi la liberté de reparer & de rebâtir les batimens publics & particuliers qui ont été détruits par les malheurs de la guerre, & elles ne seront aucunement responsables de ceux qui ont été détruits par la nécessité de se défendre. De même personne ne sera molesté ni inquiété

F.

Zwenter Articul des Olivischen Friedens.

§. 1.

Alle Feindseligkeiten, wo und auf was Art sie bisher von einer oder der andern Seite sind ausgeübt worden, sollen gänzlich vergessen und vergeben seyn, also, daß keiner von den schließenden Theilen es sey aus dieser oder andern Ursachen, und unter was vor einem Vorwande es auch seyn mögte, weder unmittelbar selbst, noch durch die ihm zugethane, unter einem Anschein des Rechts oder durch ausgesonnene Wege, hinführo dergleichen Zwistigkeiten oder Feindseligkeiten anfangen und ausüben soll.

§. 2. Alle Personen, sie mögen aus einem Staate, Stande und Religion seyn wie sie wollen, desgleichen alle Gemeinden die es mit einer oder der andern Parthey gehalten oder sich in feindlichen Händen befunden haben, sollen an dieser Amnestie Theil nehmen, und dieser Krieg soll niemanden, weder in geistlichen, noch bürgerlichen und weltlichen Angelegenheiten an denjenigen Rechten, Freiheiten, allgemeinen und besondern Gebräuchen, deren er vor diesem Kriege genossen, den geringsten Schaden oder Eintrag thun; sondern es soll ein jeder den Reichsgesetzen zufolge derselben ferner ungehindert genießen, und man wird, weder ganzen Gemeinden noch einzelnen Personen, wegen ihrer Zuneigung zur feindlichen Parthey Vorwürfe machen, dergestalt, daß es keinem frey stehen soll, dem andern, er sey wer er wolle, wegen seines Anhangs an die Feinde, den geringsten Verdruß zu erweisen.

§. 3. Alle diejenige Städte des Königl. Preußens, welche Sr. Majestät, der König und das Königreich Schweden, während diesem Kriege in Besiß gehabt hat, sollen ebenmäßig in den Genuß aller ihrer Rechte, Freiheiten und Erlaubnisse, so sie in geistlichen und weltlichen Angelegenheiten vor diesem Kriege genossen, die freye Religionsübung des catholisch und evangelischen Glaubens, (so wie selbige in diesen Städten vor dem Kriege wirklich obgewaltet hat, mit eingeschlossen), erhalten werden. Und Ihre Majestät der König von Pohlen, werden die Ländereyen, Obrigkeiten, Gemeinden, Bürger, Einwohner und Untertanen derselben eben so gnädig und huldreich als bisher geschehen ist, behandeln, begünstigen und beschützen. Zu gleicher Zeit wird ihnen zugestanden werden, die allgemeinen und besondern Gebäude auszubessern und wieder aufzubauen, die durch das Unglück des Krieges zerstört und in Unordnung gerathen

M 3

then

inquiété pour ce qui a été payé comme tribut (contribution) à la milice Suedoise par les fujets des deux Iles (Werder) ni pour les dixmes & autres redevances que les dits habitans insulaires n'ont pû acquiter pendant la guerre.

G.

DECLARATION.

des Envoyés de Sa Majesté le Roi & du Royaume de Suède, concernant la Paix & la liberté de tous ceux qui se sont separés de la Religion Catholique Romaine en Pologne, au fujet de l'Amnestie.

Tirée des actes publics de Londorp, Tom. IX. p. 692.

Nous les Envoyés & les Commissaires de Sa Majesté le Roi & du Royaume de Suède chargés de la Pacification dans la Prusse.

Faisons savoir qu'encore que les Dissidens dans le Royaume de Pologne & le Grand-Duché de Lithuanie, ne soient pas expressement nommés dans l'Art. 2. du Traité de Paix, le quel concerne l'amnistie, la dite Amnistie tant générale que particulière les regarde néanmoins pareillement & ils doivent en jouir en son entier: d'autant que les Envoyés Suedois n'ont jamais eu l'intention de confirmer par ce Traité, les loix anciennes & hors d'usage établies contre les prétendus hérétiques, quelles qu'elles puissent être, ou celles qui ont été faites nouvellement, pendant la durée de cette guerre (pendant la quelle on doit & on peut présumer justement qu'aucune nouveauté ne devoit s'introduire). Mais qu'ils n'ont eu autre chose en vuë, que de retablir, au moyen de cette pacification, tout au même état où il s'est trouvé avant cette guerre, & d'effectuer que personne ne puisse être maltraité ou inquiété, sous quelque pretexte que ce soit, pour avoir suivi le parti

ti

then sind; und es soll niemand wegen dererjenigen zur Verantwortung gezogen werden die durch die Nothwendigkeit der Gegenwehr zerstöhret worden sind. Desgleichen soll niemand weder mit demjenigen beschweret oder beunruhiget werden, was der Schwedischen Militz als ein Tribut oder Brandschagung durch die Unterthanen der beyden Inseln (Werder) ist bezahlet worden, noch auch mit den Zehenden und andern schuldig verbliebenen Anforderungen, deren sich die Einwohner besagter Inseln, während des Krieges nicht haben entledigen können.

G.

Declaration

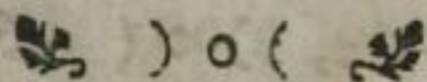
Der Gesandten Sr. Majestät des Königes und des Königreichs Schweden, den Frieden und die Freyheit aller derjenigen betreffend; die sich von der römisch-catholischen Religion in Pohlen abgesondert haben, in Absicht auf die Amnestie.

Aus den bekanntgemachten Schriften des Londorp im neunten Theile. S. 692.

Wir die Gesandten und Abgeordnete Sr. Majestät des Königes und des Königreichs Schweden denen der Friedensschluß in Preussen aufgetragen worden:

Thun kund und zu wissen, daß die Dissidenten in Pohlen und im Großherzogthum Litthauen, ob sie gleich in dem zweyten Artikel des Friedens Tractats der die Amnestie betrifft nicht eigentlich und ausdrücklich benennet sind, gedachte Amnestie sie dennoch so wohl ihren allgemeinen als besondern Punkten nach angehe, und daß sie sich derselben nach ihrem ganzen Umfange zu erfreuen haben: und auf diese Art haben die schwedischen Gesandten keinesweges die Absicht, durch gegenwärtigen Tractat, die alten ungebräuchlichen, oder aber die wäh: des jehigen Krieges neuerlich errichteten Gesetze, sie mögen abgefaßt seyn wie sie wollen, gegen die vermeinten Keger zu bestätigen, (da ohne hin keine einzige Neuerung von rechts wegen in dem lehtern Kriege hat können eingeseht werden); sondern sie gehen vielmehr lediglich dahin, mittelst dieses Friedens Tractats alles wieder herzustellen, und in den Zustand zu setzen, darinn sich alles vor dem Kriege befunden, und es endlich dahin zu bringen, daß niemand un-
ter

ter



ti de S. M. le Roi de Suède. C'est pourquoi Nous déclarons & certifions que les paroles du §. 2. de l'article susmentionné: *selon les loix du Royaume*, n'ont admis par le passé ni n'admettent actuellement aucune autre interprétation de notre côté, si non que chacun sans exception & de quelque état, condition ou religion qu'il puisse être, doit jouir des droits, privilèges & coutumes tant dans les affaires Ecclesiastiques que séculières, selon les loix du Royaume, de la même manière que cela s'est fait avant cette guerre. En foi de quoi Nous avons signé le present certificat de nos propres mains & y avons fait apposer le grand Sceau de la Légation. Samedi le $\frac{2}{1}$ May 1660.

Magnus Gabriel de la Gardie.

Benedictus Oxenstierna.

*Christoph Carolus Sehlippenbach à
Guldenklau.*

(L. S.)

*Gothofredus von Schröer, Secrétaire
d'Ambassade.*

Insertion dans le Traité.

C'est pourquoi Nous Jean Casimir, Roi de Pologne & Grand-Duc de Lithuanie &c. &c. promettons & prenons sur nous en notre nom & en celui de nos Successeurs, de notre posterité & de la République de Pologne, d'approuver & de ratifier de bonne & Royale foi, tous les points qui ont été inserés & compris dans les Engagemens écrits ci-dessus, comme Nous les approuvons & ratifions par ceci (de façon néanmoins que l'Art. 2. du Traité de Paix soit entendu selon la déclaration contenuë dans l'Article separé) & de ne point permettre qu'ils soient enfreints en quelque manière que ce soit par aucun de nos Vassaux, officiers & sujets, ou de ceux du Royaume de Pologne & du Grand Duché de Lithuanie; & puisque par rapport à la garantie des Princes & Etats étrangers, les Parties Contractantes se sont réservé la liberté d'inviter d'autres Princes & Puissances à cette garantie & de les

ter einem Vorwand übel begegnet oder beunruhiget werde, weil er sich zu der Parthey Sr. Majestät des Königs von Schweden geschlagen habe. Diefserhalb erklären wir uns, und bekräftigen hiemit, daß die Worte im zwenten §. des obgedachten Artikels: denen Reichsgesetzen zufolge, unserer Seits weder durch die Umstände der vorigen noch der jetzigen Zeiten keine andere Bedeutung oder Verstand haben, als nur allein den; daß ein jeder ohne Ausnahme, er sey aus was vor einem Staate und Stande und von welcher Religion er nur immer wolle, aller der Rechte, Freyheiten und gewöhnlichen Gebräuchen sowohl in geistlichen als weltlichen Angelegenheiten, denen Reichsgesetzen zufolge genießen soll, auf die Art und Weise, wie solches alles vor dem Kriege gewesen ist. Zu Urkund dessen haben wir gegenwärtige Vergewisserung eigenhändig unterschrieben, und mit dem grossen Gesandtschafts:Insiegel besiegeln lassen. Sonnabend am $\frac{2}{7}$ May 1660.

Magnus Gabriel de la Gardie.

Benedictus Oxenstierna.

Christoph Carolus Schlippenbach
à Guldenklau.

(L.S.)

Gothofredus von Schröer

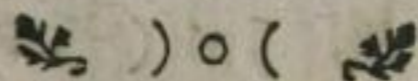
Gesandtschafts-Secretair.

Inserat in den Tractat.

Wir Johann Casimir, König von Pohlen und Groshertzog von Litthauen, übernehmen und versprechen dieserhalb, bey unsrer Königlichen Ehre und Würde, vor uns, unsre Nachfolger und Nachkommen, und im Nahmen der Republik Pohlen, die Genehmigung und Erfüllung aller derer Punkte, die in obgeschriebenen Verpflichtungen befindlich und begriffen sind, hiedurch dergestalt, daß wir sie durch gegenwärtiges billigen und bestätigen, (und zwar also, daß der zwente Artikel des Friedens-Tractats, nach der, in dem besondern Artikel befindlichen Erklärung, verstanden werde), wir wollen demnach nicht zugeben, daß weder unsre Vasallen, Bediente und Unterthanen, noch diejenigen vom Königreiche Pohlen und Groshertzogthum Litthauen, nur im geringsten und auf was für eine Art es wolle, von selbigen abweichen sollen. Weil sich nun die schliessenden Theile in Betracht der Gewährleistung fremder Staaten und Fürsten,

N

Fürsten,



les nommer dans le tems de la ratification, Nous avons invité par Nos Ministres en notre nom & en celui de la République, quelques Princes & Etats à la prestation de cette garantie & avons donné à Notre Envoyé Plenipotentiaire, le Pleinpouvoir de les nommer, lorsque la dite ratification se fera devant les parties contractantes. En foi de quoi Nous avons signé les presentes de Notre main & y avons fait apposer le Sceau de Notre Royaume. **Donné à Varsovie dans la Convocation solemnelle le 26. Juin 1660.**

Joannes Casimirus Rex.

(L. S.)

Insertion dans le Traité.

C'est pourquoi nous, les Senateurs & Commissionnaires de la Noblesse, envoyés par le Serenissime Roi & la République de Pologne, promettons & prenons sur nous, eu vertu du pleinpouvoir qui nous a été donné par la République, d'approuver & de ratifier en son nom, tous les points qui ont été compris dans le Traité écrit ci-dessus, selon la Constitution Royale de 1659. comme nous les approuvons & les ratifions par les presentes (de façon néanmoins que l'Art. 2. du Traité de Paix soit entendu selon la declaration contenuë dans l'Article separé) & de ne pas permettre qu'ils soient enfreints en quelque manière que ce soit par aucun vassal, officier, ou sujet de la République. Nous nous engageons & promettons de plus, de faire à la diète prochaine inserer les actes de la ratification de cette Paix, tant de la part de Sa Majesté que de la notre, dans les Constitutions générales du Royaume & les recueils de nos Loix. Et puisque les Parties Contractantes se sont reservé par rapport à la garantie des Princes & Etats étrangers, la liberté d'y inviter pareillement d'autres Princes & Puissances & de les nommer dans le tems de la ratification, nous acceptons les Princes & Etats qui ont été invités par Sa Majesté le Roi à la prestation de la Garantie, & qui seront nommés comme Princes & Etats garants, lors de l'échange des ratifications devant les Parties contractantes, tout comme s'ils avoient été nommés ici expressement. En foi de quoi, cette présente approbation a été confirmée & autorisée par nos propres Signatures & cachets, au nom du Senat, du Haut Primat du Royaume & au nom des deputés de la Noblesse, de

Fürsten, die Freyheit vorbehalten haben, andre Mächte zu derselben einzuladen und sie zur Zeit der wirklichen Vollführung zu ernennen; so haben wir durch unsre Minister in unserm und der Republik Namen einige Fürsten und Staaten eingeladen, diese Gewähr zu leisten, und zu dem Ende unserm Bevollmächtigten Gesandten freye Macht gegeben, sie zu ernennen, wenn besagter Friedensschluß, durch die vollziehenden Theile wirklich vor sich gehen wird. Zu Urkund dessen, haben wir gegenwärtiges eigenhändig unterschrieben, und unser Reichs Insiegel vordrucken lassen. So geschehen und gegeben zu Warschau in der feyerlichen Convocation am 26 Junii des 1660sten Jahres.

Johann Casimir König.

(L.S.)

Inserat in den Tractat.

Wir Senatoren und Landboten, die wir von dem Durchlauchten König und der Republik Pohlen abgeschickt worden, versprechen und übernehmen kraft der, uns, von der Republik ertheilten Vollmacht, in Ihrem Namen, die Genehmigung und Unterzeichnung, aller, in vorgeschriebenem Tractat befindlichen Punkte, zufolge der Königl. Constitution vom Jahr 1659, also; daß wir gemeldetes, hiedurch genehmigen und bestätigen, (und zwar, dergestalt, daß der zweyte Artikel des Friedensschlusses, nach der, in einem besondern Artikel enthaltenen Erklärung möge verstanden und ausgelegt werden), wir wollen demnach nicht zugeben, daß irgend ein Vasall, Bedienter oder Unterthan der Republik von den festgesetzten Bedingungen im geringsten abweiche. Wir verpflichten uns und versprechen noch überdem, daß wir gegenwärtige Unterzeichnungs Acten, dieses Friedens auf dem nächsten Reichstage so wohl von Seiten Sr. Majestät als von Seiten unsrer, denen allgemeinen Reichs Constitutionen und den Sammlungen unsrer Gesetze einverleiben lassen wollen. Weil auch die schliessenden Theile sich in Betracht der Gewährleistung fremder Fürsten und Staaten die Freyheit vorbehalten haben, bey dem wirklichen Friedensschlusse gleichfalls fremde Regenten und Mächte dazu einzuladen, als erkennen wir diejenigen Fürsten und Staaten, die zu Leistung dieser Gewähr von Sr. Majestät sind ersucht worden, und die bey der Auswechslung des unterzeichneten Friedenstractats als Häupter der gewährleistenden Staaten ernannt worden, wirklich davor, und zwar, so gut als ob sie hier nahmentlich und besonders angeführt worden wären. Zu Urkund dessen, haben wir gegenwärtig

de l'Illustre Sous-Chambellan de Pomeranie en qualité de Maréchal de la dernière diète, & aura la même force & valeur que si les cachets de chaque député y avoient été apposés. Donné à Varsovie dans la Convocation solennelle le 26. Juin 1660.

* Ici se trouvent les noms & les cachets des Députés.

H.

T R A I T É
de paix perpetuelle entre l'Empire de toutes les Russies, & la Couronne de Pologne, conclu à Moscou le 6. Mai 1686.

Article IX.

Il a été pareillement convenu & arrêté, que Sa Majesté le Roi ne permettra pas qu'on opprime en aucune manière & qu'on contraigne à la communion Romaine & à l'union, les Eglises & les (a) Evechés de Luck, de Galicz, de Przemysl, de Leopold, de la Russie blanche & les Monastères qui en dependent, savoir les Archimandries de Vilna, de Minsk, de Polock, d'Orsza & autres, les abbayes & communautés où s'est trouvée établie & l'est encore à présent la Religion Orthodoxe Grecque-Russienne, ni tous ceux qui habitent la dans la République de Pologne & dans le Grand-Duché de Lithuanie, les quels restent dans cette religion, & cette stipulation ne sera point enfreinte, mais plutôt maintenue par Sa dite Majesté le Roi suivant les anciens droits, dans toutes les franchises & libertés Ecclesiastiques, & comme par la cession actuelle de la ville de Kiow à Leurs Majestés Tzariennes, il appartiendra aux susdits Eveques qui sont dans le Royaume de Pologne & le Grand-Duché de Lithuanie, selon l'usage de leur Hierarchie Ecclesiastique, d'être ordonnés & sacrés par le Metropolitane de Kiow; Cela ne leur fera point de tort à aucun d'eux, pour les bonnes graces de Sa Majesté le Roi. En reciprocité, il ne sera fait de la part de Leurs Majestés Tzariennes, aucune violence dans la foi, ou de contrainte pour embrasser une autre religion, à ceux de la religion Romaine qui sont dans leurs Etats, surtout dans les contrées présentement cedées, mais au contraire ils auront toute liberté en suivant cette religion; Il ne leur sera fait pour cette cause, aucun empeschement ni tort dans la possession de leurs biens, & ils ne souffriront point de pertes dans les bonnes graces de Leurs Majestés Tzariennes & ils auront le libre exercice de leur religion dans leurs maison. &c.

(a) Ces cinq evechés se trouvent reduits aujourd'hui au seul eveché de La Russie Blanche & cependant il étoit stipulé qu'on ne contraindroit point à l'union.

Jusqu'à

ge Genehmigung durch unsre eigenhändige Unterschriften und Inseigel im Nahmen des Senats, des Fürsten Primas des Reichs, im Nahmen der Landbothen und im Nahmen des hochansehnlichen Unterkammerherrn von Pommern als Marschall des letztern Reichstages, bestätigt und authorisirt, und wird eben die Gültigkeit haben, als wenn die Siegel aller Abgeordneten besonders darunter gedruckt befindlich wären. Gegeben zu Warschau auf der feyerlichen Convocation am 26 Janii im Jahr 1660.

* Hier sind die Nahmen und Inseigel der Abgeordneten befindlich.

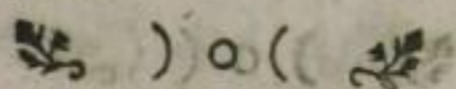
H.

Beständiger Friedens-Tractat zwischen dem Reiche aller Reussen und der Crone Pohlen, geschlossen zu Moskau, den 6ten May 1686.

9. Articul.

Gleichergestalt ist verglichen und festgesetzt worden, daß Se. Majestät, der König, nicht zugeben soll, daß man auf einigerley Art unterdrücke oder zur Römischen Communion und zur Vereinigung zwingt die Kirchen und * Bisthümer, Luck, Galicz, Przemysl, Leopold, Weiß Reussen, und die Clöster, welche davon abhängen, nemlich die Archimandrien von Bilna, Minsk, Polock, Orsza und andre; die Abteyen und Gesellschaften, wo die rechtgläubige Griechisch Ruffische Lehre ehemahls eingeführt gewesen und noch ist; noch alle die, welche in der Republik Pohlen und dem Großherzogthum Litthauen wohnen, und in dieser Religion verharren; es soll auch dieser Vertrag nicht gebrochen, sondern von gedachter Sr. Majestät, dem Könige, vielmehr nach den alten Rechten in allen geistlichen Freyheiten und Vorrechten erhalten werden; und da vermöge der wirklichen Abtretung der Stadt Kiow an Ihre Czaarischen Majestäten, obgedachten Bischöffen zukommen wird nach dem Gebrauch und ihrer geistlichen Regierungsart von dem Ober-Bischof von Kiow eingeführt und geweiht zu werden; so soll dies keinem von ihnen, so viel die Gnade Sr. Majestät, des Königs, betrifft, zum Nachtheil gereichen. Dahingegen soll von Seiten Ihrer Czaarischen Majestät den Römisch-Catholischen in ihren Staaten, vornehmlich in denen jetzt abgetretenen Landen, keine Gewalt oder Zwang geschehen um eine andre Religion anzunehmen; sondern sie sollen vielmehr bey der Beharrung bey dieser Religion alle Freyheit haben. Es soll ihnen dieser Ursach wegen keine Hinderniß oder Unrecht in dem Besiß ihrer Güther zugesügt werden; sie sollen keinen Verlust an der Gnade Ihrer Czaarischen Majestäten leiden, und sollen die freye Uebung ihrer Religion in ihren Häusern genießen ic.

* Von diesen fünf Bisthümern ist heutiges Tages nur noch das einzige Bisthum von Weiß Reussen übrig, und indes war doch versprochen, daß man nicht zur Vereinigung zwingen wolte.



Jusqu'à présent il n'a paru contre les droits des Dissidents que la Piece suivante. Les remarques dont elle est accompagnée serviront à la reduire à sa juste valeur.

MEMOIRE.

Les Dissidens demandent qu'on les tolere dans l'Etat & qu'on les admette à tous les Prerogatives dont jouit la Religion dominante. Cette demande a plusieurs parties qu'il est important de bien distinguer.

Ils pretendent qu'on les tolere dans l'Etat; c'est-à-dire: qu'on leur permette le libre & sûr exercice du culte, auquel ils sont attachés, que la difference de doctrine ne les expose point à la persecution, mais qu'ils jouissent de la Protection des loix & des avantages communs du Citoyen

Considerée en elle même, cette pretention n'a rien d'illegitime: La nature qui donne à tous les hommes un droit égal aux mêmes choses, ne peut qu'approuver tout ce qui tend à établir entre eux cette égalité: Les institutions Politiques qui ont pris la place de celles de la nature, loin de s'opposer à la tolerance, la recommandent comme essentielle à la prosperité des Etats.

REMARQUES.

Ce seroit se meprendre sur l'Etat de la Republique & sur celui des Dissidents, que de supposer qu'ils demandent à être tolérés en Pologne. Ils sont hommes & Citoyens, aucun crime ne leur a fait perdre des qualités aussi essentielles. La force qui les a depouillés & qui continué à les tenir dans l'oppression, est le seul titre qu'on produise contre eux. Est-il suffisant pour anéantir des droits qu'ils tiennent de la nature, que les loix fondamentales de l'Etat leur ont assurés & qu'ils ont scellés de leur sang dans toutes les occasions, où il s'est agi du salut de la Patrie? L'esprit le plus vif, l'imagination la plus brillante ne réussiront jamais à le persuader. C'est cependant ce qui a été tenté dans le memoire auquel on répond. On y montre d'abord beaucoup d'honnêteté, en ne trouvant rien d'illegitime dans la pretention des Dissidents, on la conserve même toute entiere, en paroissant la reduire par ce mot de tolerance; parceque dès qu'on veut bien entendre qu'ils demandent les *avantages communs du Citoyen*, tout est compris dans cette demande: la liberté de religion aussi bien que tous les droits temporels en derivent. Si la nature fonde ces droits & ne les rend point dependants de tel ou tel culte; si les institutions politiques en général peuvent favoriser cette independance; la Constitution propre de la Republique a reconnu les Dissidents dans leur Religion,

Cepen-

Bis jetzt ist gegen die Rechte der Dissidenten nur die folgende Piece zum Vorschein gekommen. Die Anmerkungen von denen sie begleitet ist, werden dazu dienen, sie in ihren rechten Werth zu setzen.

Abhandlung.

Die Dissidenten verlangen, daß man sie im Staat dulde, und sie zu allen Vorrechten, deren die herrschende Religion genießt, zulasse. Diese Forderung hat verschiedene Theile, welche wohl von einander zu unterscheiden, von grosser Wichtigkeit ist.

Sie verlangen, daß man sie im Staat dulden solle, das ist: daß man ihnen die freye und sichere Uebung des Gottesdienstes verstatte, dem sie anhängen, daß der Unterscheid der Lehre sie keiner Verfolgung aussetze, sondern daß sie des Schutzes der Geseze und der gemeinen Vortheile der Bürger genießten.

Wenn man diese Forderung an sich betrachtet, so hat sie nichts Unrechtmäßiges: Die Natur, welche allen Menschen an eben den Dingen ein gleiches Recht giebt, kann nicht anders als alles das billigen, was darauf abzielet, diese Gleichheit unter ihnen zu erhalten: der Unterricht der Staatsklugheit, welcher an die Stelle des natürlichen getreten, weit entfernt, sich der Religionsduldung zu widersehen, preiset sie als ein wesentliches Stück der Glückseligkeit der Staaten an.

Anmerkungen.

Man würde sich in Absicht des Zustandes der Republik und der Dissidenten irren, wenn man annehmen wollte, als foderten sie, in Pohlen geduldet zu werden. Sie sind Menschen und Bürger, kein Verbrechen hat sie so wesentlicher Eigenschaften verlustig gemacht. Die Gewalt, welche sie beraubt hat, und noch fortführt, sie unter dem Druck zu halten, ist der einzige Vorwand, welchen man gegen sie anführet. Ist er wohl hinreichend, um die Rechte zu vernichten, welche sie von der Natur haben, welche ihnen die Grundgeseze des Staats versichert, und die sie selbst bey allen Gelegenheiten, wo es auf das Wohlseyn des Vaterlandes ankam, mit ihrem Blut versiegelt haben? Der allerlebhafteste Verstand, die allerglänzendste Einbildungskraft würde uns davon niemahls überreden können. Indessen ist es eben dies, welches man in der Schrift zu thun gesucht hat, welche man jetzt beantwortet. Anfänglich beweist man in derselben viel Redlichkeit, da man nichts Unrechtmäßiges in der Forderung der Dissidenten findet; ja man behält sie ganz bey, indem man sie durch das Wort Religionsduldung einzuschränken scheint; weil, so bald man darunter versteht, daß sie die gemeinen Vortheile der Bürger fodern, alles in dieser Forderung begriffen ist, sowohl die Religionsfreyheit als alle weltliche Rechte, so davon herkommen. Wenn die Natur diese Rechte begründet und sie nicht von der oder jener Art des Gottesdienstes abhängig macht; wenn die Grundsätze der Staatskunst überhaupt diese Unabhängigkeit begünstigen können; so hat die eigene Verordnung der Republik, die Dissidenten in ihrer Religion in eben derselben, welche sie seit der Zeit

Jedoch

Cependant toutes ces raisons ne doivent pas faire oublier, que la Religion dominante doit avoir un Caractere de dignité qui la distingue des autres, & annonce qu'elle est celle de l'Etat & du Souverain par consequent il faut donner des bornes à l'orgueil des tolerés, & les obliger à ne point rivaliser avec leurs maîtres en cherchant à égaler la pompe Sacrée de leur Culte: toute secte tolerée doit avoir la liberté de s'occuper des Actes & des Ceremonies essentielles de sa Religion, avec la decence due à l'objet mais non avec certe ostentation orgueilleuse qu'elle affecte bien plus pour braver que pour obeir au zèle d'une Conscience droite & d'une pieté sincere: Voilà ce qui me paroît constituer la vraie tolerance, ses fondemens & ses bornes

Il ne faut pourtant pas conclure de tout ce qui vient d'être dit, que les dissidents ont un droit rigoureux à la tolerance en Pologne, & qu'ils peuvent la demander comme une chose due, & qu'on ne sauroit leur refuser sans injustice; les motifs de tolerance que nous avons avancés, sont tirés de l'intérêt particulier de chaque état, & ne peuvent servir que de persuasive à la nation Po-

la même qu'ils professent depuis sans aucune alteration, elle a donné à des droits qui leur étoient déjà communs, toute l'authenticité dont ils étoient susceptibles, & en a formé un droit public national, par un Contrat entre membres égaux d'un état libre. C'est ce qu'on va tacher de rappeler à la memoire d'un auteur qui feint quelquefois d'ignorer l'histoire de son país, qui se croit trop sûr de ses raisonnemens pour se donner la peine de les appuyer de la verité des faits, qui paroît s'être décidé une fois pour toutes, à preferer le stile au merite d'être consequent. Sans chercher à l'imiter, nous le suivrons pas à pas autant qu'il sera possible & c'est le seul ordre que nous nous prescrivons.

Si on doit appeller Religion dominante celle qui est suivie par le plus grand nombre, la Catholique sera considerée comme telle en Pologne. Si le Souverain reside dans la personne du Roi & dans le Senat, elle est aussi la Religion du Souverain. Mais la domination & la Souveraineté ne residant que dans l'assemblée générale de la noblesse, & étant tellement dependante de l'unanimité qu'un seul gentilhomme empêche quelquefois cette Souveraineté, cette domination de faire aucun exercice, l'état de la Religion Catholique & la denomination qui lui convient ne sont pas aussi clairs qu'on se l'imagine d'abord. Mais regardons pour un moment cette discussion comme frivole. Si la Religion Catholique est réellement la Religion du Souverain & la Religion dominante, ne peut-on lui donner d'autres Caractères qui fassent reconnoître sa superiorité, que des avantages purement temporels? Ne peut-on l'élever qu'en dopouillant pour lui plaire, des Citoyens de tout ce qui les constitue tels? Si une pareille façon de l'honorer est bien peu dans l'esprit de la Religion Chrétienne, elle est encore moins dans
lonoise

Zedoch alle diese Gründe müssen nicht in Vergessenheit bringen, daß die herrschende Religion einen Character von Würde haben müsse, der sie von den andern unterscheidet, und zu erkennen giebt, daß sie die Religion des Staats und des Beherrschers sey; folglich muß man dem Hochmuth der Geduldeten Grenzen setzen, und sie zwingen mit ihren Herren nicht um den Vorzug zu streiten, indem sie dem heiligen Pracht ihres Gottesdienstes es gleich zu thun suchen: eine jede geduldete Secte muß die Freyheit haben sich mit den Handlungen und Ceremonien, welche der Religion wesentlich sind, zu beschäftigen, mit dem Anstand dem man diesem Gegenstande schuldig ist; aber nicht mit dieser hochmüthigen Prahlerey, welche sie annimmt vielmehr um zu trösten, als um dem Eifer eines guten Gewissens und einer aufrichtigen Frömmigkeit Folge zu leisten; dieses ist, meines Erachtens, die wahre Religionsduldung, ihr Grund und ihre Grenzen.

Aus allem dem, was bisher gesagt worden, muß man aber nicht schließen, daß die Dissidenten ein strenges Recht an der Religionsduldung in Pohlen haben, und daß sie solche als eine Sache so man ihnen schuldig wäre und ihnen ohne Ungerechtigkeit nicht versagen könnte, fodern könnten; die Bewegungsgründe zur Religionsduldung, welche wir behauptet haben, sind aus dem besondern Vortheil eines jeden

unveränderlich bekannt haben, erkannt; sie hat den Rechten, welche ihnen schon gemein waren, alle Glaubwürdigkeit gegeben, deren sie fähig waren, und aus denselben durch einen Vertrag zwischen gleichen Gliedern eines freyen Staats, ein Staatsrecht der Nation gemacht. Dieses ist es, was man sich bemühen wird, einem Schriftsteller wieder ins Gedächtniß zu bringen, welcher sich zuweilen stellet, die Geschichte seines Vaterlandes nicht zu wissen; der sich in seinen Schlüssen zu sicher glaubt, als daß er sich die Mühe geben sollte, sie durch die Wahrheit der Begebenheiten zu unterstützen; der einmahl vor allemahl sich entschlossen zu haben scheint, die Schreibart, dem Verdienst bündig zu schließen, vorzuziehen. Ohne zu suchen ihm nachzuahmen, wollen wir ihm so viel möglich, Schritt vor Schritt folgen, und dies ist die einzige Ordnung, die wir uns vorschreiben.

Wenn man diejenige Religion, welcher der größte Haufen anhänget, die herrschende nennen kann, so hat man in Pohlen die Catholische als dieselbe anzusehen. Wenn die Oberherrschaft in der Person des Königs und in dem Rath ihren Sitz hat, so ist sie auch die Religion des Oberherrn. Aber da die Herrschaft und höchste Gewalt nur in der allgemeinen Versammlung des Adels ihren Sitz hat und dergestalt von der Einmüthigkeit abhanget, daß oftmahls ein einziger Edelmann diese Oberherrschaft, diese höchste Gewalt verhindert, sich in Uebung zu bringen; so ist der Zustand der Catholischen Religion und die Benennung welche ihr zukommt, nicht so deutlich als man sich anfänglich einbildet. Aber wir wollen diese Erörterung auf einen Augenblick als unerheblich ansehen. Wenn die Catholische Religion wirklich die Religion des Oberherrn und die herrschende ist; kann man ihr keine andre Kennzeichen geben, welche ihre Hoheit anzeigen als blos weltliche Vortheile? Kann man sie nicht anders erheben, als daß man um ihr zu gefallen, Bürger alles dessen beraubt was sie zu Bürgern macht? Wenn eine solche Art sie zu ehren, sehr wenig nach den Begriffen der christlichen Religion ist, so ist sie noch weniger nach dem Begriff einer Staatslehre, welche die

D

Staats

lonoise pour écouter favorablement la demande des dissidents; les raisons de convenance d'une part n'établissent pas un droit rigoureux de l'autre.

Tel est le vrai point de vuë sous lequel on doit envisager la premiere partie de la demande des dissidents, il faut maintenant passer à la seconde.

Elle offre à résoudre, si les Dissidens doivent jouir de toutes les Prerogatives, dont la Religion dominante est en possession.

Les dissidens ne croient pas solliciter des graces, mais ils reclament des droits fondés sur l'autorité des Constitutions de l'Etat, la garantie des traités & leurs Possessions.

En supposant que les Constitutions peuvent obliger la diète, (question que nous examinerons cy-après,) il est en effet très vrai que la tolerance dans le Culte, la paix & l'harmonie avec les dissidens y sont ordonnés en plus d'un endroit, mais loin qu'ils puissent en produire qui établissent leur capacité aux Charges, il en est au contraire de formelles qui les en excluent. En 1424. sous Vladislas Jagellon, une loi fût faite qui portoit, que tout heretique, ou

celui d'une institution politique qui a pris pour baze l'égalité entre les Citoyens.

L'orgueil est un vice dangereux: Il est d'une institution sage de lui opposer un rempart. L'infériorité l'exclut, l'égalité ne l'admet pas encore, la supériorité seule s'y livre & les exemples n'en sont malheureusement que trop fréquens. Les Dissidens dans l'abaissement où ils sont n'en peuvent être soupçonnés, ils sont encore bien loin d'être égaux, ils ne seront jamais les maîtres, & ils ne le prétendent pas.

La rivalité renferme le sentiment de l'émulation, l'ame de toutes les Républiques; les Dissidens s'en croient capables. Ils se croient le droit d'être les rivaux de leurs égaux, de leurs Concitoyens; la Religion doit suivre la fortune de ceux qui la professent. Il suffit à ce sujet de se bien convaincre, que les gentilshommes Polonois dont l'assemblée forme l'Etat, la République, la Souveraineté, sont associés par des liens d'une institution purement civile, temporelle, politique, & non par une autorité spirituelle, qu'ils sont unis par le cœur & non par la conscience.

Un Souverain qui parle à ses sujets, établit les fondemens de la tolerance, qu'il leur accorde, il y met les bornes qu'il lui plaît. Comme tout ce qui émane de sa volonté est grace, il se regle à cet égard sur sa propre convenance qui n'est que persuasive & n'établit point un droit rigoureux. On en demeure d'accord: mais osera-t-on avancer que les Dissidens soient dans cette hypothese.

Ce sont des Citoyens qui ont un droit égal au sol, ainsi qu'à la liberté publique; demandent à n'être pas retranchés du Corps d'une République, dont la sûreté, la prospérité, la gloire ne leur appartient pas moins en propre qu'à leurs Concitoyens: Ce sont des parties du Souverain qui s'a-

suspec-

Staats hergeleitet, und müssen dazu dienen, daß sie die Pohlische Nation bewegen, die Forderung der Dissidenten günstig anzuhören; die Gründe der Zuträglichkeit auf der einen Seite, setzen auf der andern kein strenges Recht fest.

Dies ist der wahre Gesichtspunct, woraus man den ersten Theil der Forderung der Dissidenten betrachten muß, man muß zum andern kommen.

Er giebt die Entscheidung der Frage auf, ob die Dissidenten aller der Vorrechte, in deren Besitz sich die herrschende Religion befindet, genießen sollen?

Die Dissidenten glauben um keine Gnade zu bitten, sondern sie fordern Rechte wieder, welche auf das Ansehen der Reichsgesetze, auf die Gewährleistung der Verträge, und auf ihren Besitz gegründet sind.

Wenn man voraus setzt, daß die Constitutionen den Reichstag verpflichten können, (welche Frage wir nachher untersuchen wollen) so ist es in der That sehr richtig, daß die Duldung in Absicht des Gottesdienstes, der Friede und die Einigkeit mit den Dissidenten, an mehr als einem Ort in denselben anbefohlen werden, aber weit entfernt daß sie dergleichen anführen könnten, worin ihre Fähigkeit zu öffentlichen Bedienungen festgesetzt würde; so sind hingegen ganz umständliche vorhanden, welche sie davon ausschließen. Im Jahr 1424 ward unter Vladisla Jagello ein Gesetz gemacht, welches enthielt, daß alle

Gleichheit unter Bürgern zum Grundsatz angenommen hat.

Der Hochmuth ist ein gefährlich Laster. Es ist den weisesten Grundsätzen gemäß, ihm einen Damm entgegen zu stellen. Die Niedrigkeit schließt ihn aus; die Gleichheit läßt ihn auch noch nicht zu; nur die Oberherrschaft allein übergiebt sich demselben, und die Beyspiele davon sind, unglücklicher Weise nur gar zu häufig. Die Dissidenten können in der Erniedrigung, worinn sie sich befinden, desselben nicht verdächtig gehalten werden; sie sind noch sehr weit entfernt, mit den andern gleich zu seyn, sie werden niemahls die Herren werden und sie verlangen es auch nicht.

Der Stand der Nebenbuhler schließt die Empfindung der Neidfrung, der Seele aller Republiken ein; die Dissidenten halten sich derselben fähig. Sie halten sich berechtigt, die Nebenbuhler ihres gleichen, andrer Mitbürger zu seyn. Die Religion muß dem Schicksaal derjenigen folgen, welche sie bekennen. Es ist zu diesem Zweck genug sich wohl zu überzeugen, daß die Pohlischen Edelleute, deren Versammlung den Staat ausmacht, die Republik, die Oberherrschaft durch die Bande einer blos bürgerlichen, weltlichen und politischen Verordnungsung, nicht aber durch ein geistliches Ansehen verbunden, daß sie durch das Herz und nicht durch das Gewissen vereinigt sind.

Ein Oberherr welcher seinen Unterthanen befehlet, legt den Grund der Religionsduldung, welche er ihnen verstatet, er setzt derselben Grenzen wie er will. Da alles was aus seinem Willen fließet, Gnade ist, so richtet er sich in dieser Absicht nach seiner eignen Bequemlichkeit, welche blos auf der Ueberredung beruhet, und kein strenges Recht festsetzet. Man giebt dieses zu; aber will man sich unterstehen, zu behaupten, daß die Dissidenten in diesem Falle sich befinden?

Sie sind Bürger, welche ein gleiches Recht, sowohl an dem gemeinen Vermögen als an der gemeinen Freyheit haben, welche fordern, nicht von dem Körper eines gemeinen Wesens abgeschnitten zu werden, dessen Sicherheit, Glückseligkeit und Ehre ihnen nicht weniger eigen-

suspecté d'herésie, & quiconque aura été trouvé son fauteur ou propagateur, doit être traité comme coupable du crime de leze Majesté, tous ses biens meubles & immeubles seront confisqués au profit du trésor Royal, sa posterité masculine & féminine privée de succession & d'honneur, sans jamais pouvoir être admise à quelque charge ou dignité, mais elle sera ainsi que ses ayeux réputée diffamée, & ne pourra jouir d'aucun Privilege de la Noblesse. Const. vol. I. fol. 85. En 1439. sous Vladislas III. on declare la guerre à tous ceux, qui serotent fauteurs de l'herésie. Const. vol. I. fol. 140.

Voilà des loix bien expressees & bien positives portées contre les dissidents avant même, qu'il y eut des dissidents en Pologne: cette dernière circonstance merite d'être remarquée puisqu'elle est essentielle à la légitimité de la loi: si celle-ci avoit été postérieure à l'introduction du Protestantisme en Pologne, on pourroit objecter, que l'on fait porter aux dissidents, qui auroient apostasié avant la loi, la peine d'un delit, contre lequel la loi n'avoit pas encore prononcé: mais c'est l'an 1424. c'est à dire 125, Ans avant l'Epoque où les Etudiants de Cracovie, mecontents du gouvernement, qui n'avoit pas à leur gré vengé assez rigoureusement la mort

dressent à d'autres parties & qui demandent le maintien des liens qui les unissent. Refuser de les entendre & de leur faire raison, c'est prononcer la dissolution de la société: c'est declarer que chacun est rendu à sa liberté primitive, & le maître de pourvoir à son salut de la manière qui lui paroitra la plus sûre. On ne pretendra pas sans doute que les avantages de l'association cessent & que les obligations subsistent dans leur entier.

Les Dissidents ne mesurent point leurs demandes sur les usurpations de l'Eglise Catholique, mais sur leur Possession & sur les droits les plus authentiques. En reduisant à la paix & à l'harmonie avec eux, les avantages que les constitutions ont statué en leur faveur & en faisant sonner si haut les proscriptions des Rois Vladislas de 1424. & 1439. c'est ouvrir le livre, ou le code de loix, à la page qui nous convient, & le refermer dès que ce que nous y lisons ne fait pas pour nous. A-t-on rayé de ce livre le Privilege que Sigismond Auguste leur a accordé; privilege qui a acquis la Sanction de loi d'Etat par la confirmation de la diète & par une execution d'un siecle & demi?

C'est de cette loi qu'il faut partir pour se faire une idée juste & précise de l'Etat des Dissidents. L'époque en est d'autant plus memorable pour la nation, que ce fut dans ce même tems que le Systeme de son gouvernement fut fixé de la manière qu'il subsiste aujourd'hui. De façon, que si la liberté de Religion en général est inherente à la qualité d'homme & de Citoyen, cette liberté particulièrement déterminée & assurée aux Dissidents, ainsi que leur capacité aux charges appartient à la fondation de la République. L'époque de sa liberté & celle des Dissidents est la même. Ce Royaume com-

de

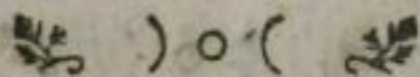
Reher, oder die der Reheren verdächtig wären, und wen man nur als deren Gönner oder Beförderer antreffen würde, als Majestäts-Verbrecher gehalten, alle deren beweg und unbewegliche Güter zum Nutzen des Königl. Schatzes eingezogen werden; ihre männliche und weibliche Nachkommenschaft der Erbfolge und Ehren beraubt, ohne jemahls zu einer Würde oder Bedienung gelangen zu können, sondern so wie ihre Vorfahren für unehrlieh gehalten werden, und keines Vorrechts der Nation sollten genießen können. Const. Vol. I. fol. 85. Im Jahr 1439 unter Vladisla dem III. erklärte man den Krieg wieder alle die, welche der Reheren gewogen seyn würden. Const. Vol. I. fol. 140.

Hier sind sehr deutliche und bestimmte Gesetze wieder die Dissidenten, ehe noch Dissidenten in Pohlen waren; dieser letzte Umstand verdient um deshalb bemerkt zu werden, weil er zur Rechtmäßigkeit des Gesetzes wesentlich ist; wenn dieses nach Einführung der Protestantischen Religion in Pohlen erst gegeben wäre, so könnte man einwenden, daß man die Dissidenten, welche vor der Zeit des Gesetzes abgefallen waren, die Strafe eines Verbrechens tragen liesse, wieder welches das Gesetz noch kein Urtheil gefällt hätte; aber so ist es das Jahr 1424, oder 125 Jahr vor dem Zeitpunkt, wo die Cracowschen Studenten, misvergnügt über die Regierung, welche nach ihrem Willen den Tod einiger unter

thümlich gehöret als ihren Mitbürgern. Es sind Glieder eines Oberherrn, welche sich an andre Glieder wenden und die Erhaltung der Bande fodern, welche sie vereinigen. Weigert man sich sie zu hören und ihnen Recht wiederfahren zu lassen, so ist es eben so viel als das Urtheil der Aufhebung der Gesellschaft aussprechen, eben so viel als erklären, daß ein jeder wieder in seine erste Freyheit gesetzt ist und Macht hat, auf sein Wohl, wie es ihm am sichersten scheinen wird, bedacht zu seyn. Man wird ohne Zweifel nicht verlangen, daß die Vortheile der Verbindung aufhören, und daß die Verbindlichkeiten in ihrer Stärke bestehen.

Die Dissidenten messen ihre Forderungen nicht nach den Beeinträchtigungen der Catholischen Kirche ab, sondern nach dem Besitz und den alerbewährtesten Rechten. Wenn man alle Vortheile, welche die Constitutionen zu ihrem Vortheil eingeführt haben, auf den Frieden und die Einigkeit mit ihnen einschränkt und wenn man die Verbannungen der Könige Vladisla von 1424 und 1439 so hoch anrechnet, so ist dies nichts anders als das Gesetzbuch an dem Orte aufschlagen der unserer Absicht gemäß ist, und es wieder zuschlagen so bald wir etwas darin lesen, welches uns nicht günstig ist. Hat man das Vorrecht, welches Siegmund August ihnen gegeben, ein Vorrecht, welches durch die Bestätigung des Reichstages und durch die Erfüllung eines und eines halben Jahrhunderts, die Unverbrüchlichkeit eines Reichsgesetzes erhalten, aus demselben ausgetilgt?

Von diesem Gesetz muß man anfangen wenn man sich einen wahren und bestimmten Begriff von dem Zustand der Dissidenten machen will. Der Zeitpunkt desselben ist für die Nation um so viel merkwürdiger, weil zu eben der Zeit das Gebäude ihrer Regierung so wie es noch heutiges Tages stehet, gegründet wurde. Dergestalt, daß wenn die Freyheit der Religion überhaupt, der Eigenschaft eines Menschen und Bürgers anhängt, dieselbe, da sie für die Dissidenten besonders bestimmt und versichert worden, eben so wohl als ihre Fähigkeit zu den Bedienungen zur Gründung der Republik gehöret. Ihre Freyheit und die Freyheit der Dissidenten haben



de quelques-uns des leurs, s'enfuirent à Prague, se repandirent dans l'Allemagne, y adopterent les dogmes des Protestants, les rapporterent ensuite, & en devinrent les Predicateurs dans leur Patrie,

Mais dira-t-on peut-être, le Legislatateur par le mot heretique ne peut avoir eû en vuë les dissidents qui n'étoient pas encore. Je reponds; qu'en prononçant contre les disciples de l'université de Prague, dont en effet il est ici question, la loi a condamné les Lutheriens & les Calvinistes, dont la doctrine a été entée sur celle des Viclefs, des Jean Hus, & des Ieromes de Prague, qui les premiers ont donné à l'Europe le signal de la revolte contre le saint siege; D'ailleurs ce dernier point commun à tous les dissidents, est veritablement dans tous les Pays Catholiques ce qui constitue l'heresie au premier chef: la loi qui a condamné l'heresie, a donc incontestablement condamné tous ceux qui ont secoué le joug de la dependance de Rome; par consequent il est incontestable que puisqû'à près l'abolition du Paganisme, le Catholicisme étoit la Religion primitive, nationale & dominante de l'Etat, les loix susmentionnés ne laissoient plus la liberté à tout Citoyen de l'abandonner impunement, & que tout apostat,

biné avec la Lithuanie devenoit sous Sigismond Auguste, qui consumma la reunion des deux Etats, cette Republique libre & independante, qui regla la forme de son gouvernement, qui établit ses loix & se fit elle même ce qu'elle a été depuis ce tems là. Dans ce moment tous les Citoyens de diverses Religions établis en pologne, réunis en diète, consacrerent dans le dépôt des loix de leur Patrie, ce droit de la nature, cette liberté parfaite & cette égalité qui appartient à des hommes, & arretèrent d'un consentement unanime, que leur Religion ne causeroit aucune difference entre eux. Le bien de l'Etat mal-entendu avoit surpris des exceptions en faveur de la Communion Romaine, au préjudice des autres, mais la nation revenue à elle-même les abolit & fixa d'une maniere stable & perpetuelle l'égalité entre elles. Un evenement aussi important a-t-il pu être oublié dans un memoire, ou on a accumulé les objections contre le retablissement des Dissidents? Comment, en rapportant ces premieres Proscriptions contre des sectes totalement etrangeres à la religion des Dissidents, a-t-on oublié une loi qui a retabli l'ordre de la nature & le droit des Citoyens? Deux Articles statués par des Rois Prédecesseurs de Sigismond, qui restreignoient à la Communion Romaine les honneurs & les dignités à conferer dans la Republique, y font rappelés, corrigés, éclaircis selon l'esprit de la Constitution du gouvernement Polonois. Ce ne fut point une faveur d'un Roi, ce ne fut point une surprise faite à sa Religion, mais le voeu d'une nation libre, qui demanda unanimement le retablissement de l'égalité.

* On joindra ici un Extrait de ce privilege de Sigismond Auguste & les Confirmations qui en ont été faites, quoique ces pieces devenant

* Cet extrait & les confirmations se trouvent dans l'exposition des droits des Dissidents.

ihnen nicht hart genug bestrafet hatte, nach Prag entflohen, sich in Teuschland ausbreiteten, die Lehren der Protestanten annahmen, sie nachher mit zurück brachten, und die Lehrer derselben in ihrem Vaterlande wurden.

Allein, wird man vielleicht sagen, der Gesetzgeber kann mit dem Wort Keker auf die Dissidenten, welche noch nicht waren, nicht gezielet haben! Ich antworte: Da das Gesetz wieder die Schüler der Pragischen Universität ergangen, von denen hier in der That die Rede ist; so hat dasselbe die Lutheraner und Calvinisten verdammt, deren Lehre auf den Lehren des Winkles, des Johann Suß und des Hieronymus von Prag gepropfet war, die Europa zuerst das Zeichen zum Aufstand wieder den heiligen Stuhl gegeben haben. Ausserdem ist dieser letzte Punct der allen Dissidenten gemein ist, in der That in allen Catholischen Landen dasjenige, was die Kekerrey im ersten Grade ausmacht; das Gesetz also, welches die Kekerrey verdammt hat, hat unstreitig alle diejenigen verdammt, welche das Joch der Römischen Unterwürfigkeit abgeschüttelt haben; folglich ist unstreitig, daß, weil nach Abstellung des Heidenthums die Catholische Religion die erste angebohrne und herrschende Religion des Staats war, vorgemeldete Gesetze keinem Bürger mehr die Freyheit liessen solche ungestraft zu verlassen, und daß

einen Zeitpunkt. Dieses mit Litthauen vereinigte Königreich, ward unter Siegmund August, welcher die Vereinigung beyder Staaten vollbrachte, diese freye und unabhängige Republik, welche die Art ihrer Regierung einrichtete, ihre Gesetze festsetzte und sich selbst dazu machte was sie seit der Zeit gewesen. In diesem Augenblick weihten alle in Pohlen wohnende Bürger von verschiedenen Religionen, da sie auf dem Reichstag vereinigt waren, in diesem Schatz der Gesetze ihres Vaterlandes dieses Recht der Natur, diese völlige Freyheit und diese Gleichheit welche Menschen zukommt, und verordneten mit einmüthiger Bewilligung, daß ihre Religion keinen Unterscheid unter ihnen machen sollte. Ein übel verstandener Staatsvortheil hatte Ausnahmen in Absicht der Römisch-Catholischen zum Nachtheil der andern erschlichen, aber nachdem die Nation wieder zu sich selbst gekommen, so hob sie dieselben wieder auf, und stellte die Gleichheit unter ihnen auf eine standhafte und beständige Art wieder her. Hat man eine so wichtige Begebenheit in einer Abhandlung, in welcher man die Einwürfe gegen die Wiederherstellung der Dissidenten gehäufet hat, vergessen können? Wie hat man, da man diese erste Verbannungen solcher Secten, welche der Religion der Dissidenten ganz fremd waren anführte, ein Gesetz vergessen welches die Ordnung der Natur und das Recht der Bürger wieder hergestellt hat? Zwey Artikel, welche von den Vorgängern König Siegmunds festgesetzt worden, und die Ehrenstellen und Würden, so in der Republik zu vergeben waren, auf die Römische Communion einschränkten, sind darinn wiederholet, verbessert und nach dem Verstand der Constitution von der Pohlenischen Regierung erläutert worden. Es war keine Gunst eines Königes, es war kein Ueberfall, den man seiner Religion that, sondern die Stimme einer freyen Nation, welche einmüthig die Wiederherstellung der Gleichheit verlangte.

* Man will hier einen Auszug von diesem Vorrechte Siegmund Augusts beyfügen und die Bestätigungen, welche davon geschehen, obwohl

ein

* Dieser Auszug und die Bestätigungen befinden sich in der Darlegung der Rechte der Dissidenten.

devenant rebelle aux loix de l'Etat, encourroit volontairement la peine d'ignominie prononcée contre lui.

Ces premieres loix fondamentales portées, le Legislatteur n'a point gardé le silence, il a sevi en plusieurs occasions contre les fauteurs du Schisme; à la mort de Sigismond Auguste, les Etats confederés voyant, que le dogme de la reforme avoit fait un très grand nombre de profelites, malgré la rigueur des loix, effrayés d'ailleurs des guerres sanglantes que la persecution occasionnoit en Allemagne, statuerent qu'il ne sera permis à personne de rechercher qui que ce soit pour cause de religion, & pour assurer d'autant plus la tranquillité, on insera dans les Pacta Conventa de nos Rois ces mots: *Pacem cum dissidentibus conservabimus.* Cette crainte a engagé la Republique à renouveler en plusieurs rencontres la sureté des personnes & des biens aux dissidents, témoin les Confederations de 1632. 1648. 1668. & 1674. aucune toutefois ne leur permet d'aspirer aux Charges.

En 1717. sous Auguste II. le traité de Varsovie (fait sous la garantie de Pierre le Grand) defend au garde des sceaux de les appliquer aux graces

soient imprimées & doivent être nécessairement connus de l'auteur du memoire auquel on repond.

Il y verra la source des Privileges des Dissidens inserés dans le Code de la Constitution fondamentale de la Republique. Une nation libre & independante les statua en leur faveur. Ils furent reconnus Citoyens de l'Etat. Ils furent declarés capables de posséder toutes les Charges. Leur egalité de Condition fut determinée par l'autorité d'une souveraine Puissance, à laquelle ils prirent part à titre de membres d'un même Corps.

L'etat de la Republique étoit-il moins brillant alors qu'il ne l'est aujourd'hui? Depuis que la Religion Catholique a attiré à elle seule toutes les parties de l'administration, dira-t-on que la Pologne ait été plus heureuse & plus tranquile dans son interieur & plus considerée chés ses Voisins, que lorsque les Dissidens placés parmi les Pères de la Patrie concouroient par leur Zèle & par la Sagesse de leurs deliberations au bien & à la felicité publique? L'auteur avance bien des choses, celle-cy lui a echappé. Une telle assertion lui auroit fait honneur par sa nouveauté. On s'etonne qu'ayant pu s'aider aussi avantageusement du fait, il se soit reduit à des reflexions sur les avantages speculatifs de l'unité de religion.

La nation Polonoise s'arret-a-t-elle dans ces tems aux proscriptions des deux Rois Vladislav: & contre qui en effet ces proscriptions ont-elles porté? Contre des Ecoliers fugitifs, contre des Predicateurs Vagabonds, contre des gens sans aveu, qui par leurs demarches sourdes étoient dangereux pour l'etat, & qui inquietoient autant la constitution politique que la Religion. Peut-on avoir compris dans cette proscription, une Religion dont l'Etat n'étoit pas encore determiné, & quelle comparaison y a-t-il à faire d'une secte de quelques gens obscurs, decriés par leurs

que

ein jeder Abtrünniger, da er ein Aufrührer wieder die Staatsgesetze ward, sich freywillig die Strafe der Unehre, so wieder ihn ausgesprochen war, zuzog.

Nachdem diese ersten Grundgesetze gegeben worden, so hat der Gesetzgeber nicht stille geschwiegen; er hat bey verschiedenen Gelegenheiten wieder die Götter der Kirchentrennung gewütet. Als die verbündeten Stände bey dem Absterben Siegmund Augusts sahen, daß die Lehre der Reformation eine große Anzahl Anhänger gemacht, ohnerachtet der Schärfe der Gesetze, und ausserdem durch die blutigen Kriege, welche die Verfolgung in Teutschland verursachte, in Schrecken gesetzt waren, so setzten sie fest, daß es nicht erlaubt seyn sollte, jemanden wer es auch sey, der Religion wegen aufzusuchen, und um die Ruhe noch mehr zu versichern, so rückte man in die Wahlverträge unsrer Könige die Worte: Wir wollen mit den Dissidenten Friede halten. Diese Furcht hat die Republik genöthiget bey verschiedenen Vorfällen den Dissidenten die Sicherheit ihrer Güter und Personen wieder zu erneuren, wovon die Bündnisse von 1632, 1648, 1668 und 1674 zeugen; doch verstattet ihnen keines darunter nach Bedienungen zu streben.

Im Jahr 1717 unter August dem II. verbietet der Warschawische Vertrag, welcher unter Gewährleistung Peter des Grossen geschlossen ward, dem Siegelbewahrer, dieselben unter die Gnaden:

diese Schriften gedruckt sind und dem Verfasser der Abhandlung, die man beantwortet, nothwendig bekannt gewesen seyn müssen.

Er wird darin sehen, daß die Quelle der Vorrechte der Dissidenten in das Gesetzbuch des Grundgesetzes der Republik gerücket sey. Eine freye und unabhängige Nation ertheilte sie zu ihrem Vortheil. Sie wurden für Bürger des Staats erkannt. Sie wurden für fähig erkannt, alle Bedienungen zu besitzen. Ihre Gleichheit in dem äussern Zustande ward durch das Ansehen einer uneingeschränkten Macht bestimmt, an welcher sie, als Glieder eben desselben Körpers Antheil hatten.

War der Zustand der Republik damals weniger glänzend als heutiges Tages. Seitdem die Catholische Religion alle Theile der Regierung sich allein angemasset; will man sagen daß Pohlen glücklicher, in sich selbst ruhiger und bey den Nachbarn angesehenener gewesen, als zu der Zeit da die Dissidenten einen Platz unter den Vätern des Vaterlandes erhielten und durch ihren Eifer und die Weisheit ihres Raths zum allgemeinen Besten und Glückseligkeit das Ihrige beytrugen? Der Verfasser behauptet viele Dinge, dieses aber ist ihm doch entwischt. Ein dergleichen Vorgeben würde ihm wegen der Neuigkeit Ehre gemacht haben. Man wundert sich, daß da er sich auf eine so glückliche Art durch ein Vorgeben helfen können, er sich bey Betrachtungen über ausgedachte Vortheile der Einheit der Religion bequüget habe.

Hielt sich die Pohlische Nation zu dieser Zeit bey den Verbannungen der beyden Könige Masdisla auf? und in der That gegen wen ergien gen dieselben? Gegen flüchtige Schüler, gegen herumschweifende Priester, gegen Leute von schlechtem Ruf, welche wegen ihrer heimlichen Unternehmungen dem Staate gefährlich waren und welche die Staatsverfassung eben so sehr als die Religion beunruhigten. Konnte man in einer Verbannung eine Religion begriffen haben, wozu sich der Staat noch nicht entschlossen hatte, und was für eine Vergleichung ist zwischen der Secte einiger unbekannter Leute, welche wegen ihrer Sitten in übeln Ruf stehen,

P

briefe

que les dissidents auroient obtenues du Roi.

Après la mort d'Auguste II. la Confederation generale de Varsovie promet aux dissidents la sureté des personnes; avec cette restriction, qu'ils ne jouiront d'aucune activité dans les dietes & tribunaux, & qu'ils seront inhabiles à toute charge de l'Etat, & la Confederation de 1764. ne fait que de les confirmer. Enfin les Pacta Conventa du Roi regnant, l'obligent à se conformer touchant les Dissidents aux susdites Constitutions.

Nous venons de prouver par des Constitutions fidellement citées que les loix de l'Etat s'opposent à l'ambition des Dissidents; mais supposons qu'elles leur fussent aussi favorables qu'elles sont contraires, leur autorité seroit nulle, quant à la diete, qui ne reconnoit les chaines d'aucune loi: C'est dans la diete que reside le pouvoir legislatif dans toute l'étendue que ce terme peut avoir, or il est impossible de dire que le Legislatateur peut malgré lui devenir l'Esclave de ses propres loix, la même autorité qui lui a donné le droit de statuer, suppose en même tems celui d'annihiler. L'un & l'autre, ont les mêmes titres, ainsi la dernière volonté de la diete est

mœurs, à une Religion qui est celle de monarchies puissantes & qui le dispute en dignité à la Communion Romaine?

L'argument tiré de ce que cette proscription a été antérieure à l'établissement du Protestantisme est faux, parceque proscrire une chose qui n'existe pas est absurde. Quand l'auteur cherche par anticipation à faire valoir une telle proscription, contre les religions des Dissidents, on le prie d'être plus réservé sur les fondemens, qu'il leur suppose gratuitement. Ces religions sont entées sur l'Evangile, sur la parole de Dieu dans sa pureté & non sur des opinions humaines, & c'est parcequ'on l'a prouvé à la Cour de Rome, qu'elles ont eu de si grands succès. Ces termes de Signal de revolte, ne sont plus des façons de s'exprimer quand on parle de Religions suivies par tant de Souverains, il y a ici manque de decence. Le joug de la dependance de Rome est une expression très Catholique, mais elle meneroit à de longues discussions sur l'origine de ce joug, ses progrès, ses abus, les menées, les intrigues qui l'ont étendu & perpetué. On ne fait point mauvais gré à ceux qui tiennent encore à ces vieilles & respectables opinions, mais s'ils meprisent interieurement les lumières des derniers siecles, on les priera de renfermer en eux ce sentiment, & de ne pas le faire eclater par des expressions monachales, auxquelles les Dissidents ne veulent pas repondre, parcequ'ils ne veulent point faire de leurs droits & de leur qualité de Citoyens une question de Religion. Celles-ci finissent ordinairement mal, ou le plus grand avantage qu'on en retire est de rester dans sa premiere incertitude, & ils voudroient que leur sort fut décidé une fois pour toutes. On n'accordera point que la Religion Catholique soit plus ancienne en Pologne que la Religion Grecque. Cinq Provinces entières ont toujours suivi celle

briefe zu drucken, welche die Dissidenten vom Könige erhalten mögten.

Nach dem Tode August des II. verspricht die allgemeine Conföderation von Warschau den Dissidenten die Sicherheit ihrer Güter und Gleichheit der Personen, mit der Einschränkung, daß sie keiner Würksamkeit auf den Reichstagen und in den Gerichten genießen, und zu allen Bedienungen des Staats unfähig seyn sollen; und die Verbündung von 1764 hat dieses nur bekräftigt. Endlich so verbindet auch der Wahlvertrag des regierenden Königs denselben, sich besagten Constitutionen, in Absicht der Dissidenten gleichförmig zu beweisen.

Wir haben mit treulich angeführten Verordnungen bewiesen, daß die Gesetze des Staats dem Ehrgeiz der Dissidenten entgegen stehen; aber laßt uns annehmen, daß sie ihnen eben so günstig wären als sie ihnen zuwider sind, so würde doch ihr Ansehen, so viel den Reichstag betrifft, welcher keine Fesseln von irgend einem Gesetz erkennet, ungültig seyn. Auf den Reichstagen ist es, daß die Gesetzgebende Gewalt in dem ganzen Umfang, den dieses Wort haben kann, ihren Sitz hat; indem unmöglich gesagt werden kann, daß der Gesetzgeber, wieder seinen Willen ein Slave seiner eignen Gesetze werde; eben das Ansehen welches ihm das Recht giebt, etwas zu verordnen, setzt zugleich das Recht es wieder aufzuheben, zum Grunde. Beide haben einerley Namen; also ist der letzte

und einer Religion mächtiger Monarchien und die an Ansehen mit der Römischen Communion um den Vorzug streitet.

Der Grund, den man daraus nimmt, daß diese Verbannung vor Ausbreitung der Protestantischen Lehre geschehen, ist falsch; weil es widersinnlich ist etwas zu verbannen, was noch nicht da ist. Wenn der Verfasser aus Ueber-eilung diese Verbannung sucht gelten zu machen gegen die Religion der Dissidenten, so ersüchet man ihn zurückhaltender in Absicht der Gründe zu seyn, welche er ihnen freywillig zuschreibt. Diese Religionen sind auf das Evangelium, auf das Wort Gottes in seiner Reinigkeit und nicht auf menschliche Meinungen eingepropft, und sie haben deswegen einen so grossen Fortgang gehabt, weil man dieses dem Römischen Hofe bewiesen hat. Diese Ausdrücke von Signal zum Aufstand sind keine Redensarten der man sich bedienen kann, wenn man von Religionen redet die von so vielen Regenten angenommen werden; es ist hier ein Mangel des Wohlstandes: Das Joch der Römischen Unterwürfigkeit ist ein sehr catholischer Ausdruck; aber er würde zu sehr weitläufigen Untersuchungen über den Ursprung dieses Jochs, über dessen Fortgang, Mißbrauch, heimliche Gänge und die Staatskünste leiten, welche es ausgebreitet und verewiget haben. Man ist eben nicht unwillig auf diejenigen welche es noch mit diesen alten und verehrenswürdigen Meinungen halten; aber wenn sie innerlich die Einsichten der letztern Jahrhunderte verachten, so wird man sie bitten, diese Gesinnung in sich zu verschliessen und es nicht durch Mönnichhafte Ausdrücke merken zu lassen, worauf die Dissidenten nicht antworten wollen, weil sie aus ihrem Bürgerrecht und Eigenschaften keine Religionsstreitigkeit machen wollen: Dergleichen haben gemeinlich ein schlechtes Ende, oder der größte Vortheil den man davon hat, bestehet in seiner ersten Unge-wißheit zu bleiben; sie wollten aber gern, daß ihr Schicksal ein vor allemahl entschieden würde: Man wird nicht zugeben daß die Catholische Religion in Pohlen älter sey als die Griechische. Fünf ganze Provinzen haben der letzten allzeit angehangen und sind deswegen im Staatsch-

elle même la supreme loi; toute volonté antérieure & contraire est anéantie par l'acte recent; si les anciennes loix demeurent en vigueur, c'est parcequ'elles sont censées confirmées par son silence; En un mot la diète est le plus absolu & le plus légitime des Despotes, d'où il suit que la peine que prennent les Dissidens à citer les Constitutions (peine très à sa place s'ils plaidoient devant le Roi, le Senat ou quelqu'autre Magistrature, qui tous en ont juré l'observation) devient absolument inutile dès que leur cause a le Legislatteur même pour juge.

Ils reclament la garantie des traités avec les Puissances Etrangères. Sans doute ces traités sont des chaînes, dont la nation Polonoise ne peut, ni ne veut secouer le joug; les Puissances contractantes ont droit d'exiger leur entier accomplissement. Il y a plus, leur gloire est intéressée à faire respecter des droits qu'elles ont garanti;

te dernière & n'ont pas moins été considérées dans le Corps de l'Etat. Ainsi la Religion Grecque est tout aussi bien la Religion primitive & de l'Etat que la Catholique.

Si à la mort de Sigismond Auguste la réforme avoit tellement gagné, nonobstant la severité des loix, espere t-on qu'un redoublement de rigueur aura presentement plus de succès contre une religion établie, enracinée, suivie depuis des siècles & autorisée par l'exemple de tant d'Etats puissants? pense-t-on que les hommes qu'on poursuit ne sont plus de hommes?

Cette formule: *pacem cum dissidentibus conservabimus*, (a) se rapporte à une Constitution antérieure, par laquelle la République avoit statué. ainsi qu'on vient de le voir, que la difference de religion n'en apporterait point dans la Capacité aux Charges. L'Etat de paix conserve les choses telles qu'elles ont été. Dès que les Dissidens, avant l'introduction de ce serment, étoient en possession des Charges & dignités de l'Etat, comment pretendre les en dépouiller, aussi longtems qu'on veut observer la paix avec eux? Dans toutes les Confederations citées, il n'est fait aucune mention des Charges, parceque c'étoit une chose de droit & que des Citoyens égaux en traitant l'un vis à vis de l'autre pour le salut de l'état, n'entroient point dans des détails sur leur état particulier qui étoit connu & déterminé depuis la vraie fondation de la liberté de la loix

(*) Encore cette Citation de l'auteur demande-t-elle plus d'exactitude, car voici les expressions, *pacem & tranquillitatem inter Dissidentes tuor.*, dont se sont toujours servi les Rois en jurant de maintenir la paix entre leurs sujets Dissidens sur la Religion. *Entre* se rapporte à l'égalité des Religions décidée par la Confederation de 1573. avec a tout un autre sens, & tend à faire croire que les Religions, Grecque, Reformée & Lutherienne sont seules comprises sous cette qualification de Dissidens. S'il s'est glissé dans quelques Confederations du Parti Catholique une telle alteration du formulaire du serment des Rois, on cite abusivement aujourd'hui cette alteration au lieu de la stipulation originale, pour donner le change sur la question, & faire regarder les Dissidens d'aujourd'hui comme n'ayant jamais en part égale à la législation & toujours dependants de la Religion Catholique.

Wille des Reichstages an sich selbst das höchste Gesetz; ein jeder vorhergehender und entgegenstehender Wille wird durch eine neuere Handlung vernichtet; wenn die alten Gesetze bey Kräften bleiben, so ist es blos weil man sie durch denselben Stillstehen als bestätigt ansiehet. Mit einem Worte, der Reichstag ist der allervollkommenste und rechtmäßigste Oberherr, woraus denn folget, daß die Mühe, welche sich die Dissidenten geben, die Constitutionen anzuführen, (eine sehr wohl angewandte Mühe, wenn sie vor dem Könige, dem Rath oder einer andern Obrigkeit klagten, welche alle die Beobachtung derselben beschworen haben), ganz und gar unnütz wird, so bald ihre Sache den Gesetzgeber selbst zum Richter hat.

Sie fordern die Gewährleistung der Verträge mit den auswärtigen Mächten. Diese Verträge sind ohne Zweifel Fesseln, deren Joch die Pohlische Nation nicht abschütteln kann noch will; die schließenden Mächte sind berechtiget deren völlige Erfüllung zu verlangen. Es ist noch mehr, ihre Ehre leidet dabey; Rechte, vor welche sie die Gewähr über

per nicht weniger angesehen gewesen; also ist die Griechische Religion eben sowohl die Ursprüngliche und Staatsreligion als die Catholische.

Da bey dem Absterben Sigmund Augusts die Reformation so sehr zugenommen hatte, ohneachtet der Strenge der Gesetze, wie will man hoffen, daß die Verdoppelung dieser Strenge heutiges Tages, gegen eine ausgebreitete, eingewurzelte Religion, welche seit Jahrhunderten angenommen und durch das Beispiel so viel mächtiger Staaten gerechtfertiget wird, einen größern Fortgang haben werde? glaubt man, daß die Menschen, die man verfolgt, keine Menschen mehr sind?

Diese Formel: (*) Wir wollen den Frieden mit den Dissidenten erhalten, beziehet sich auf eine vorhergehende Constitution, wodurch die Republik verordnet hatte, wie wir eben gesehen haben, daß der Unterscheid der Religionen keinen Unterscheid in der Fähigkeit zu Bedienungen machen sollte. Der Friede erhält die Sachen in dem Stande als sie gewesen. Wenn die Dissidenten, vor Einführung dieses Eides, im Besitze der Bedienungen und Ehrenstellen des Staats waren, wie kann man sich anmassen, sie aus demselben zu setzen, so lange man den Frieden mit ihnen erhalten will? In allen angeführten Conföderationen geschieht der Bedienungen keine Erwähnung, weil dies eine Sache war die das Recht betrifft, und weil gleiche Bürger, welche unter sich wegen des Wohl des Staats handelten, sich in keine einzelne Untersuchung wegen ihres einzelnen Zustandes einließen, welcher seit der wahren Gründung der Freyheit des gemeinen Wesens, bekannt und bestimmt war. Was noch mehr ist, da man

P 3

sich

(*) Diese Anführung des Verfassers bedarf noch größrer Genauigkeit. Denn so lauten die Ausdrücke: *pacem & tranquillitatem inter dissidentes tuetur*, deren sich die Könige allezeit bey dem Eide; den Frieden unter ihren dissidentischen Unterthanen zu erhalten, bedienet haben. Das Wort zwischen beziehet sich auf die Gleichheit der Religionen, so durch die Conföderation An. 1573. entschieden worden. Das Wort mit hat eine ganz andre Bedeutung und zielt dahin zu behaupten, daß unter dem Nahmen Dissidenten die griechische, reformirte und lutherische Religion allein begriffen sind. Wenn sich in einige Conföderationen der Catholischen Parthey eine solche Veränderung der Eidesformul der Könige eingeschlichen hat, so führt man dieselbe heutiges Tages sehr unrecht anstatt des Originals an, um die Frage zu verstellen, und die heutigen Dissidenten so vorzustellen, als hätten sie niemahls an der Gesetzgebung Theil gehabt und wären allezeit von der Catholischen Religion abhängig gewesen.

loin de nier de tels Principes, nous les defendrions s'ils étoient combattus.

Voyons donc ces traités où il peut être question des Dissidens.

Le traité de Vellau est le premier qui se présente. Il fut conclu en 1657 entre Jean Casimir Roi de Pologne & Fredric Guillaume Electeur de Brandenbourg. Par ce traité l'Electeur qui jusqu'à lors avoit possédé la Prusse Ducale à titre de fief de la Pologne, en acquiert le haut domaine pour lui & pour ses descendants mâles. Il n'est donc ici absolument question que de la Prusse Brandebourgeoise, & encore le seul Article où il est parlé de Religion qui est l'Article XVI. non seulement ne fait pas mention des Dissidens, mais est uniquement destiné à maintenir en Prusse Brandebourgeoise les Prerogatives de la Religion Catholique.

Le traité d'Oliva est de 1660. & fut conclu entre Jean Casimir & ses alliés d'une part & Charles XI. Roi de Suede de l'autre sous la garantie de Louis XIV. Les deux Clauses principales de ce Traité sont la renonciation de Casimir à la Couronne de Suede & la Cession de la Livonie.

Republique. De plus dans ces Confederations entre les Catholiques & les autres Religions, comme on se qualifie reciproquement de Dissidens, les Catholiques renonçoient par là même à toute superiorité pour cause de religion.

On cite fort mal le Passage par le quel il est defendu aux Chancelliers de sceller les graces accordées aux Dissidens, en retranchant ces mots *Prejudice des Catholiques*. La defense conçue telle qu'elle est dans le texte de la loi, comprend une exception, qui, loin d'abolir les droits des Dissidens ne tend qu'à les confirmer. En effet que peut-on inferer de cette defense *au Prejudice des Catholiques*? Si ce n'est, que le nombre des Dissidens étant moindre, on devoit suivre cette proportion dans la distribution des graces, qu'autrement il y auroit prejudice pour les Catholiques & qu'alors les Chancelliers devoient s'abstenir de sceller. De toute façon on ne pourroit en inferer que quelques raisons de preference pour une partie & jamais l'exclusion de l'autre: Et cela est si vrai que le même Roi Auguste II. après avoir confirmé solennellement & suivant la manière usitée, la surêté & la paix dont les Dissidens doivent jouir, s'exprime de manière à leur conserver encore leur droit aux dignités du Royaume, puisqu'il promet dans la distribution des places du Senat aussi bien que des Starosties à Jurisdiction de se conformer à ce qui a été pratiqué par les Rois Jean Casimir, Michel & Jean III. n'exceptant de la distribution des graces que les Memnonistes, les Anabaptistes & les Quakers.

Les usurpations s'étoient faites tacitement & pas à pas jusqu'à ce Regne. Mais depuis on a crû n'avoir plus de menagements à garder & on a prononcé contre les dissidens l'exclusion absolue des charges de l'Etat.

Les

sich genommen, beobachten zu machen; wir würden, weit entfernt dergleichen Grundsätze zu leugnen, sie vielmehr vertheidigen, wenn sie bestritten würden.

Wir wollen denn diese Verträge ansehen, in so fern darinn die Rede von den Dissidenten ist.

Der Belausche Vertrag ist der erste so sich darstelllet. Er ward im Jahr 1657 zwischen dem König von Pohlen Johann Casimir, und dem Churfürsten Friderich Wilhelm von Brandenburg geschlossen. Durch diesen Vertrag erhielt der Churfürst, welcher bisher das Herzogthum Preußen als ein Pohlisch Lehn besessen hatte, dessen Ober-Eigenthum für sich und seine männliche Erben. Es ist also hier ganz und gar nicht die Rede von dem Brandenburgischen Preußen, und selbst der einzige Articul, worinn von der Religion geredet wird, nemlich der XVIIte, thut nicht nur der Dissidenten keine Erwähnung, sondern ist auch einzig und allein nur dazu bestimmt in dem Brandenburgischen Preußen die Vorrechte der Catholischen Religion zu erhalten.

Der Vertrag von Oliva ist vom Jahr 1660, und ward zwischen Johann Casimir und seinen Bundesgenossen an einem und Carl dem XI. König von Schweden, am andern Theil, unter der Gewährleistung Ludwig des XIV. geschlossen. Die zwey vornehmsten Stellen dieses Vertrages sind die Verzicht Johann Casimir auf die Schwe-

in dieser Conföderation zwischen den Catholiken und andern Religionen, sich beyderseits als Dissidenten betrachtet, so begaben sich die Catholiken eben dadurch alles Vorzuges in Religions-sachen.

Man führt die Stelle worin den Canzlern verboten ist, die Gnadenerteilungen so den Dissidenten zugestanden worden, zu untersiegeln, sehr übel an, indem man die Worte: zum Nachtheil der Catholiken, davon läßt. Das Verbot, so wie es im Text des Gesetzes verfaßt ist, begreift eine Ausnahme, welche, anstatt die Rechte der Dissidenten aufzuheben, vielmehr darauf zielt sie zu bestätigen. In der That, was kann man aus diesem Verbot, zum Nachtheil der Catholiken schließen? - außer, daß, da die Anzahl der Dissidenten geringer ist, man diese Proportion in Austheilung der Ehrenstellen beobachten müsse; wiedrigenfalls würde dies den Catholiken nachtheilig seyn, und die Canzler müßten sich alsdenn enthalten sie zu siegeln. Man könnte unmöglich etwas anders daraus folgern, als einige Gründe des Vorzuges einer Parthei, und niemahls die Ausschließung der andern. Dieses ist so wahr, daß selbst der König August II. nachdem er die Sicherheit und den Frieden, dessen die Dissidenten heutiges Tages genießen solten, feierlich und auf die gewöhnliche Art bestätigt, sich so ausdrückt, daß er ihnen noch ihr Recht zu den Würden des Reichs vorbehält, indem er verspricht bey Austheilung der Stellen im Reichsrath sowohl als der Starostien, die eine Gerichtsbarkeit haben, sich nach demjenigen zu richten, wie es die Könige Johann Casimir, Michael und Johann III gemacht, und sonst niemand als die Wennonisten, Wiedertäufer und Quaaker von Austheilung der Gnadenbezeugungen ausnimmt.

Bis auf diese Regierung waren die Beermüchtigungen stillschweigend und nach und nach geschehen: Aber seit dem glaubt man nicht mehr nöthig zu haben, sich einer Mäßigung zu bedienen, und man hat wieder die Dissidenten die völlige Ausschließung von Staatsbedienungen bekannt gemacht.

dische

Les Articles où il est question de Religion font le 2. & le 4. l'Article deuxième ne regarde que les villes de la Prusse Polonoise, qui ont passé sous la domination Suedoise; leurs Prerogatives temporelles & spirituelles y sont maintenues: on promet de respecter le libre exercice des Religions Catholiques & Evangeliques, ainsi qu'il l'a été avant la guerre. L'Article 4. regarde la Livonie Suedoise, il y est dit que pour ce qui regarde la Religion Catholique Romaine dans cette Province, tous les habitans & autres sujets qui y sont attachés, jouiront d'une complete liberté & securité de conscience.

Enfin le Traité de 1686. avec la Russie Article IX. ne parle que de la Religion Grecque; la tolerance & la Paix dans le culte y sont simplement & uniquement stipulés, il n'est en aucune façon question de Charges ni d'Emplois.

Enfin ils appuyent leur demande sur ce qu'autrefois ils ont possédé des emplois, on ne pretend point le leur disputer, cela est vrai; mais que s'en suit-il de là? du fait au droit il n'est pas permis de conclurre & avant que d'établir le droit de jouir sur la possession passée, il faudroit commencer par savoir si cette possession

C'est contre ces usurpations en général & plus positivement contre ces proscriptions faites depuis Auguste II. que les Dissidens reviennent aujourd' hui. Leur opposer le mal qu'on leur a fait comme un droit de leur en faire, c'est renverser tous les Principes & dire tacitement qu'on n'a d'autre raison contre eux que la raison du plus fort.

Il n'y a point d'ambition à demander le sien à un detenteur injuste. Les Constitutions citées ont foudroyé une Chimère; L'application, qu'on en veut faire n'est pas soutenable & est contredite par les loix fondamentales de la Republique. qui ont déterminé depuis l'état des Dissidens & c'est à demander l'execution de ces loix qu'ils rapportent toutes leurs vûes ambitieuses.

Un Legislatateur raisonnable est toujours l'esclave de la raison, & il n'y point de raison sans la justice. On ne croit pas qu'il se trouve encore dans la Republique une personne avec l'Auteur, qui admette ces caractères, qu'il lui plait de donner à la diète, de despote le plus legitime & le plus absolu. On sait qu'il y a des cas où les Particuliers savent se soustraire à ce despotisme, & il y a des formes, mises plus d'une fois en pratique, pour arrêter l'effet d'une injuste deliberation de cette puissance absolue. Il seroit trop long d'en citer les exemples & d'en rapporter les moyens. L'histoire de la Republique & son Systeme mieux approfondi, rectifieront l'auteur sur ce point, ainsi que sur beaucoup d'autres. Mais ce legislatateur, à la Puissance du quel l'Auteur ne met point de bornes, existe-il encore bien réellement, & peut on le considérer dans son integrité aussi longtems qu'une partie considerable des citoyens est exelue de ses deliberations? Le Legislatateur, en se privant d'une partie de ses membres, ne renonce-t-il pas par là à l'autorité qu'il a sur eux? En prononçant contre eux, sans eux, étoit

dische Krone, und die Abtretung von Liefland. Die Articuli, worin von der Religion die Rede ist, sind der 2te und 4te. Der zwente Articulus betrifft nur die Städte von Polnisch Preußen, welche unter Schwedische Bothmäßigkeit gekommen; ihre geist- und weltlichen Vorrechte werden darin aufrecht erhalten; man verspricht die freye Uebung der Catholischen und Evangelischen Religionen so in Ehren zu halten, als es vor dem Kriege gewesen. Der 4te Articulus betrifft das Schwedische Liefland; es wird darin gesagt, daß so viel die Römisch-Catholische Religion in dieser Provinz betrifft, alle Einwohner und Unterthanen, welche derselben zugethan sind, einer völligen Freyheit und Sicherheit des Gewissens genießten sollen.

Endlich redet der Vertrag von 1686 mit Rußland im 9ten Articulus nur von der Griechischen Religion; es sind darin bloß die Duldung und der Friede der Religion versprochen; es ist gar nicht die Rede von Bedienungen und Ehrenstellen.

Endlich gründen sie ihre Forderung darauf daß sie ehedem Bedienungen besessen. Man will ihnen dieses nicht abstreiten. Das ist wahr; aber was folgt daraus? Von der That auf das Recht ist es nicht erlaubt zu schließen, und ehe man auf dem ehemaligen Besitze das Recht desselben zu genießten gründen kann, so müßte man damit anfangen zu untersuchen, ob dieser Besitz selbst

Wieder diese Beeinträchtigungen überhaupt und insonderheit wieder die Verbannungen, welche seit August 11. geschehen, melden sich jetzt die Dissidenten. Ihnen das Uebel, so man ihnen gethan hat, als ein Recht ihnen solches anzuthun, entgegen setzen, ist nichts anders, als alle Grundsätze umstossen, und stillschweigend sagen, man habe keine andere Gründe gegen sie als die überwiegende Macht. Es besteht kein Ehrgeiz darin von einem unrechtmäßigen Inhaber das Seinige zu fordern. Die angeführten Constitutionen bestreiten ein Hirngespinnst. Die Anwendung welche man davon machen will, ist nicht zu behaupten, und wird durch die Grundgesetze der Republik, welche nachher den Zustand der Dissidenten bestimmt haben, widersprochen; alle ihre ehrgeizige Absichten gehen bloß dahin, die Vollziehung dieser Gesetze zu verlangen.

Ein billiger Gesetzgeber ist allzeit ein Knecht der Vernunft und hat keine Gründe ohne Gerechtigkeit. Man glaubt nicht, daß außer dem Verfasser noch eine Person in der Republik sey, welche diese Eigenschaften des allerrechtmäßigsten und uneingeschränktesten Oberherrn, welche es ihm gefällt, dem Reichstage beizulegen zugiebt. Man weiß daß es Fälle giebt, wo einzelne Personen Mittel finden, sich dieser Gewalt zu entziehen, und es giebt Mittel, welche man mehr als einmahl ausgeübt hat, um die Wirkung einer ungerechten Berathschlagung dieser uneingeschränkten Gewalt aufzuhalten. Es würde zu langweilig seyn die Beispiele davon anzuführen und die Mittel dazu zu erzehlen. Die Geschichte der Republik und deren System, wenn man es recht ergründet, werden den Verfasser wegen dieses Puncts sowohl als vieler andern wegen, eines bessern belehren. Aber ist denn wohl dieser Gesetzgeber, dessen Gewalt der Verfasser keine Grenzen setzt, wirklich vorhanden, und kann man ihn als unverderbt ansehen, so lange ein angesehenes Theil Bürger von seinen Berathschlagungen ausgeschlossen ist? Begiebt sich nicht der Gesetzgeber, wenn er sich eines Theils seiner Glieder beraubt, des Ansehens, welches er über sie hat? Indem er ohne ihnen, wieder sie ein Urtheil fällt, so

D

auf

étoit elle même fondée sur le droit de jouir.

Leur second argument est tiré du droit de la Naissance. Tous les Gentilshommes Polonois ont droit à tous les Emplois & dignités du Pays; or, disent-ils, nous sommes Gentilshommes Polonois; donc &c.

Le Vice du raisonnement est dans la première proposition: La Naissance, ist est vrai, constitue le Gentilhomme Polonois, mais il lui faut deux autres Caractères pour le rendre habile à toutes les Prerogatives qui y sont annexées, savoir la possession des terres en Pologne & la profession de la Religion Catholique. Le défaut d'un seul de ces requisita suspend l'activité des deux autres.

A tout ce qui vient d'être dit une seule reflexion Nous reste à ajouter.

Au défaut de raisons solides, l'exemple peut quelque fois influer sur nos determinations.

S'il étoit un seul peuple en Europe que l'on pût citer pour servir de modèle au Système Politique, que l'on veut faire adopter à la Nation Polonoise, on pourroit se flatter de la porter à l'imitation; mais quand de quelque côté qu'elle jette les yeux, elle trouve partout une Religion dominante, seule en Possession des di-

il'exerce un droit qu'il n'a déjà plus. Tout rentre dans l'état primitif & naturel. La Partie la plus forte se sépare de la plus foible, mais sans dénaturer les droits de cell-ci. Libre, independante, souveraine comme l'autre, elle est dans le cas d'une legitime defense & de faire usage de tous les moyens que lui conseillera sa foiblesse.

Les Puissances voisines ne sauroient voir en elle des Sujets rebelles aux ordres d'un Souverain, mais un Souverain opprimé par un plus fort, & dès ce moment toute assistance est naturelle & legitime, & n'a pas besoin d'être autorisée par des garanties.

Mais on n'en veut pas moins soutenir ici que ces garanties existent. On remarque dans la Citation des traités qui l'établissent, la même fidelité qu'on a vuë à rapporter les Constitutions de la republique. Après quelques expressions un peu trop emphatiques de chaires, de joug que ces traités conclus par les Chefs de la Republique avec les puissances Etrangères, auroient imposés à la Pologne, on ne parle que du Dispositif de l'Article II. dans le Traité d'Oliva, qui à la verité n'a pas assez d'étendue, & on tait à dessein la déclaration des Ministres de Suede, faite pour étendre ce dispositif: déclaration admise par le Roi & la nation Polonoise, & dont les ratifications (ce qui donne la sanction à tout traité) font un seul & même instrument avec celles du traité de Paix. On joindra encore cette declaration ici & on est persuadé que l'auteur en saura gré.*

Il y a une reflexion toute naturelle à faire à l'occasion du traité de 1686. entre la Russie & la Pologne, c'est qu'alors les Citoyens, qui professoient la Religion Grecque, gnités

* Cette declaration est la piece sub litt. G.

auf dem Rechte desselben zu genießen gegründet gewesen.

Ihr zweyter Grund ist aus dem Naturrecht hergenommen. Alle Polnische Edelleute haben ein Recht auf alle Bedienungen und Ehrenstellen des Landes. Wir sind, sagen sie, Polnische Edelleute, derohalben &c.

Der Fehler des Schlusses steckt in dem ersten Satz. Die Geburt macht zwar, es ist andern, einen Polnischen Edelmann, aber er muß noch zwey andre Eigenschaften haben, um ihn zu allen Vorzügen, welche damit verknüpft sind, geschickt zu machen, nemlich den Besitz gewisser Güter in Pohlen und die Catholische Religion. Der Mangel eines einzigen von diesen Erfordernissen hält die Wirksamkeit der beyden andern auf.

Zu allem was wir bisher gesagt, haben wir nur noch eine einzige Betrachtung hinzu zu fügen.

Beym Mangel tüchtiger Gründe kann das Beyspiel öfters in unsre Bestimmungen einen Einfluß haben.

Wenn ein einzig Volk in Europa wäre, welches man als ein Muster des Staatssystems anführen könnte, welches man der Polnischen Nation will anpreisen, so könnte man sich schmeicheln dieselbe zur Nachahmung zu bewegen; aber da sie, sie mag ihre Augen werffen auf welche Seite sie will, aller Orten eine herrschende Religion findet, die allein im Besitz der Würden des Staats ist,

übt er ein Recht, welches er nicht mehr hat. Alles kommt in seinen ursprünglichen und natürlichen Zustand zurück. Die stärkste Parthey sondert sich von der schwächsten ab; aber ohne die Natur der Rechte der ersten zu verändern. Frey, unabhängig, uneingeschränkt wie die andre, ist sie in dem Fall einer rechtmäßigen Vertheidigung, und befugt sich aller Mittel zu bedienen, welche ihr ihre Schwäche rathen wird. Die benachbarten Mächte können sie nicht als Unterthanen, welche sich den Befehlen ihrer Oberherren widersehen, ansehen, sondern als einen Oberherrn, der von einem stärkern unterdrückt ist, und von diesem Augenblick an ist aller Beystand natürlich und rechtmäßig, und hat nicht nöthig durch Gewehrleistungen berechtigt zu werden.

Aber man will deswegen hier nicht weniger behaupten, daß diese Gewehrleistungen da sind. Man bemerkt in der Anführung der Verträge welche sie festsetzen, eben die Aufrichtigkeit, welche man hat blicken lassen bey dem Anführen der Constitutionen der Republik. Nach einigen etwas zu nachdrücklichen Canzelmäßigen Ausdrücken über das Joch, welches diese Verträge, welche von den Häuptern der Republik mit den auswärtigen Mächten geschlossen worden, Pohlen auferlegt hätten, redet man von nichts als der Berordnung des zweyten Artikels im Olivischen Frieden, welcher in der That keinen weitläufigen Verstand hat, und man verschweigt mit Vorsatz die Erklärung der Schwedischen Minister, welche um diese Berordnung zu verstehen, gemacht worden: eine Erklärung, welche vom König und der Pohlenischen Nation verstattet worden, und deren Unterzeichnungen (als welche jedem Vertrag die Unverbrüchlichkeit verleihen) mit den Unterzeichnungen des Friedensschlusses, eine und eben dieselbe Urkunde ausmachen. Man will diese Erklärung hier noch beyfügen, und ist überzeugt, daß der Verfasser dafür Dank wissen wird. (*)

Es ist bey Gelegenheit des Vertrages von 1686. zwischen Pohlen und Rußland eine ganz natürliche Betrachtung anzustellen. Sie besteht darinn, daß damahls die Bürger, welche die

N 2

da

(*) Diese Erklärung ist die Schrift unter dem Buchstaben G.

gnités de l'Etat, quand elle voit les Gouvernemens, qui par leur forme ont le plus d'analogie avec le sien, l'Angleterre, la Hollande, la Suisse, Genes & Venise, toujours si attentifs & si scrupuleux à écarter par les loix les plus sévères, la multiplicité des religions de l'administration publique; elle conclut qu'il faut qu'une conduite, si universellement & si généralement observée par des nations, qui d'ailleurs ne sont point en reputation de sacrifier au caprice & à la legereté, soit autorisée par des raisons bien solides.

Nous les trouverons, ces raisons solides, dans les principes de toute bonne administration, qui cherche à éloigner des conseils où on delibere sur le bonheur de la Patrie, la vie & les biens du Citoyen, tout ce qui pourroit distraire l'attention du Juge ou de l'opinant, de la seule vue du bien public; on fait que l'Esprit de parti fomenté par celui de Religion, produit cet effet inévitable.

L'experience la plus consommée fait assez connoître, que l'avis le plus salutaire trouve souvent des oppositions dans l'esprit de cabale, que tout gouvernement Republicain y est indispensablement exposé & qu'à proportion que la voix d'un chacun a d'in-

ne se trouvoient pas réduit au petit nombre, où ils ont été dans ces derniers tems par la persecution. On ne stipuloit point le maintien du temporel, parceque cinq Provinces florissantes, qui suivoient cette Religion, ayant fait de tout tems partie de l'Etat, on ne pensoit pas qu'elles en fussent jamais retranchées; mais en stipulant pour le spirituel, c'est s'abuser que de croire que le temporel n'y soit pas tacitement compris. Si les Grecs ont de droit le libre exercice de leur Religion, on ne doit point les molester à cause de cette Religion. Ne seroit il pas absurde de dire, qu'il y a liberté de conscience, lorsqu'en souffrant qu'ils celebrent tous les ministères de la Religion comme Chrétiens, on leur ôte la subsistance comme hommes, l'existence comme Citoyens? La Puissance obligée a leur garantir le spirituel n'est-elle pas tout aussi étroitement obligée d'empêcher qu'ils ne soient depouillés en haine de ce spirituel?

L'auteur a avoué des faits qui sont de notoriété publique, que les Dissidents ont possédé des Charges dans l'Etat. Les principes qu'il a suivis dans tout ce memoire ne promettoient pas une Confession aussi importante. De la Possession au droit de posséder, il ne faut point conclure selon lui. Où en seroient toutes les Puissances de l'Europe, si un tel principe étoit admit? Il n'y auroit rien de fixe, rien de certain dans les fondations des Empires, comme dans celles des Republicques. C'est la Possession qui a presque toujours fait les premieres titres. Combien de Provinces, sur les quelles il seroit impossible d'en prouver d'autre. Le droit de conquête, s'il existe, n'a jamais pu être un droit que parce qu'il a succédé à la Possession. La Depossession ne sera point un droit, si la Possession n'en est pas un. Quant au droit de posséder,

fluence,

Da sie Regierungen, welche durch ihre Gestalt die größte Aehnlichkeit der ihrigen mit der Englischen, Holländischen, Schweizerischen, Genuesischen und Venetianischen haben, beständig so aufmerksam und gewissenhaft siehet, um durch die allerstrengsten Gesetze die Vielheit der Religionen von der Regierung des Staats zu entfernen; so schließt sie daraus, daß eine Aufsehung, welche so durchgängig und allgemein von Völkern beobachtet wird, welche sonst nicht in dem Ruf stehen, dem Eigensinn und Leichtsinne zu opfern, durch sehr sichere Gründe gerechtfertiget werde.

Wir werden sie, diese guten Gründe in den Grundsätzen der guten Regierung finden, welche sich bemühet von den Berathschlagungen, worin man über das Glück des Vaterlandes, über das Leben und die Güter der Bürger berathschlaget, alles das zu entfernen, was die Aufmerksamkeit des Richters oder dessen der seinen Rath mit dazu giebt, von dem einzigen Zweck des gemeinen Besten abziehen könnte; man weiß daß der Geist der Partheylichkeit durch den Religionseifer gestärket, diese Wirkung unvermeidlich hervor bringt.

Die allervollkommenste Erfahrung beweiset genugsam, daß der allerheilsamste Rath in der Neigung zu Unruhen Hindernisse findet, daß eine jede Republicanische Regierung dieser Gefahr unvermeidlich ausgefetzt ist, und daß je mehr die Stimme eines jeden einen

griechische Religion bekenneten, nicht auf eine so kleine Zahl gebracht waren als sie es in diesen letzten Zeiten durch die Verfolgung geworden. Man bedung sich nicht die Erhaltung des Weltlichen, weil man, da fünf blühende Provinzen, welche dieser Religion folgten, allezeit einen Theil des Staats ausgemacht hatten, nicht daran dachte, daß sie jemahls davon abgesondert werden würden; aber da man sich des Geistlichen wegen in Verträge einließ, so würde man sich sehr irren, wenn man glauben wollte, daß das Weltliche nicht stillschweigend mit darunter begriffen gewesen. Wenn die Griechen von Rechts wegen die freye Uebung ihrer Religion haben, so darf man ihnen wegen dieser Religion nicht beschwerlich fallen. Würde es nicht wieder sinnlich seyn, es eine Gewissensfreyheit zu nennen, wenn man ihnen als Christen, alle Geheimnisse der Religion auszuüben verstatte; jedoch den Unterhalt als Menschen und das Wesen als Bürger nehmen wollte. Die Macht welche verpflichtet ist, ihnen des Geistlichen wegen die Gewehr zu leisten, ist sie nicht eben so genau verpflichtet, zu verhindern, daß sie aus Haß gegen dieses Geistliche nicht beraubet werden?

Der Verfasser hat die Begebenheiten, welche durchgängig bekant sind, zugegeben, daß nemlich die Dissidenten Bedenken im Staat besessen. Die Grundsätze, denen er in seiner ganzen Abhandlung gefolgt, ließen kein so wichtiges Geständniß hoffen. Nach seiner Meinung muß man von dem Besitz auf das Besizungsrecht keinen Schluß machen. Wohin würde es mit allen Europäischen Mächten kommen, wenn ein solcher Grundsatz zulässig wäre? Es würde in den Stiftungen der Reiche sowohl, als der freyen Staaten nichts festes, nichts gewisses seyn! Der Besitz hat fast allezeit die vornehmsten Vorwände gemacht. Wie viel Provinzen sind, von denen es unmöglich seyn würde, einen andern Vorwand zu beweisen. Das Recht der Eroberung, wenn es ein solches giebt, hat niemahls ein Recht seyn können, als nur weil es dem Besitz gefolget ist. Die Aufhebung des Besitzes kann kein Recht seyn, wenn der Besitz keines ist. So viel nun das Besizungsrecht betrifft, so haben die Dissidenten solches geübet als Menschen, als

fluence, l'Etat court d'autant plus de risque, de devenir la victime de l'animosité des débats : Cette influence étant à son comble dans le gouvernement present de la Pologne, où l'opposition d'un seul arrête l'activité de tous, le danger de l'Etat seroit manifeste, si plusieurs Religions partageoient la legislation & la magistrature.

Puis donc que le bien public est incompatible avec ce partage, il ne reste que cette alternative : Ou que la Religion Catholique, fondamentale & dominante de l'Etat depuis l'An 964, se depouille de tous ses droits que 802 Ans de possession legitime n'auront pu faire respecter ; ou que les Dissidents ouvrant à la fin les yeux sur l'illegimité de leurs pretentions, fassent à la patrie le genereux sacrifice de leurs vuës ambitieuses.

ne peuvent pas faire mieux. Voudroit on mettre la Constitution du gouvernement Polonois aux mêmes epreuves ? On n'en suppose pas l'auteur.

Il y a assurément de l'erudition dans ces recherches sur l'etablissement de la Religion Catholique en Pologne, mais malheureusement pour l'auteur, la Religion Grecque y étant aussi ancienne, auroit un Sacrifice tout aussi grand à faire, celui de 8 ou 9. Siecles. Pour les deux autres Religions elles se persuadent qu'une antiquité d'un Siecle & demi est tout aussi bonne & fait tout autant droit qu'une possession de 800 ans. La prescription la plus longue est de 100 ans, ou ne croit pas qu'il soit possible de revenir contre, & il paroît que la Revolution de quatre générations suffit pour decider si une chose est bonne ou mauvaise, à moins qu'on ne dorme pendant tout ce tems là.

les Dissidents ont joui comme hommes, comme Citoyens. Ce sont là je crois les droits reconnus dans un Etat libre. Dire qu'on jouit comme Catholique, c'est confondre les idées & faire un monastère de la Pologne.

On exige toujours la question en droit, en voulant établir que la Profession de la Religion Catholique est necessaire pour posseder des charges. Si ce Principe étoit ancien dans la Republique, pourquoi ne l'a-t-on pas fait valoir lorsque les Dissidents en possedoient un si grand nombre. Le Systeme de la Republique a-t-il changé depuis ? a-t-il suivi le penchant qu'il avoit à se spiritualiser ?

L'exemple de ce qui se pratique dans d'autres Etats librés, ne seroit pas loi pour un Etat, qui ne depend que de lui même, quand même l'application pourroit s'en faire à la Pologne. mais il n'y a aucune comparaison entre son gouvernement & le leur. En Hollande & en Angleterre où la Religion Protestante a fondé la liberté publique, il y a deux Classes de Citoyens, les vainqueurs & les vaincus. Ceux-la ont fait la part aux autres & ceux-ci s'en contentent, parce qu'ils

Datum der Entleihung bitte hier einstempeln!

18. Juni 1997

SÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK



2 0561462

40. 8° 11344

